GAZ: augmentation certaine, 14 fr. à Paris

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

JEUDI 6 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.649

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

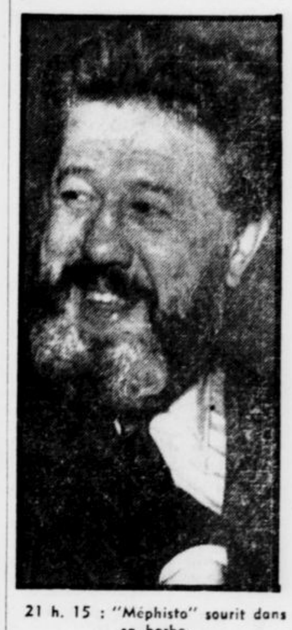
Saint-Célestin.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

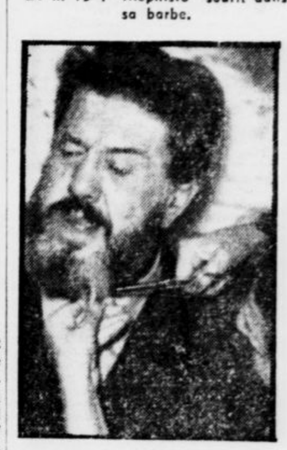
PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

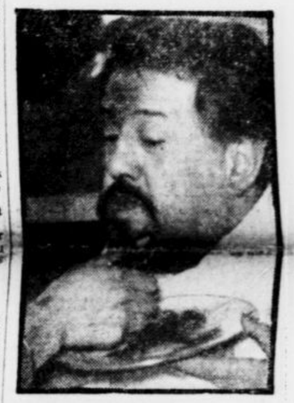
CLO-CLO n'est plus barbu...



21 h. 15 : "Méphisto" sourit dans sa barbe.



21 h. 16 : Simone Berriau, sa directrice, l'ampute d'un poil.



21 h. 17 : Tondeuse en main, un Figaro professionnel passe à l'exécution capitale.

21 h. 45 : C'est fini. "Méphisto" est redevenu "Clo-Clo" comme avant... Il pourra jouer « Fric-Frac » imberbe. Mais devra porter une barbe postiche pour incarner à l'écran (et en couleurs) Barbe-Bleue...

A la veille d'une décision capitale et d'événements graves en Belgique

VAN ZEELAND ACCEPTE LE POUVOIR

pour imposer le retour de Léopold

"PROVOCATION", disent les socialistes

La menace de sérieux désordres pèse désormais sur le pays

BRUXELLES, 5 avril (dépêche particulière.)

LA crise belge se précipite, et le pays paraît à la veille d'événements graves. En effet le prince-régent Charles de Belgique a chargé ce matin M. Paul Van Zeeland, ministre des Affaires étrangères par intérim, de former le nouveau gouvernement.

M. Van Zeeland était revenu ce matin même par avion de Paris, où il assistait à la session du Conseil de l'O.E.C.E., et s'était immédiatement rendu au palais royal pour accepter sa nouvelle mission.

Membre du parti catholique, c'est un ardent partisan du roi Léopold, et son premier objectif est naturellement de ramener le roi sur le trône.

Vive émotion

La nouvelle a provoqué une vive émotion dans les milieux politiques, notamment chez les socialistes, et il faut s'attendre d'ici peu à de violentes réactions.

On espérait, en effet, que le Régent plutôt que de précipiter les événements, allait continuer sa politique prudente et temporisatrice.

C'était, en effet, un moyen d'user les forces adverses et de limiter les dégâts. Car dégâts il y aura...

Non seulement, le roi rentrera en Belgique, mais la nomination de M. Van Zeeland, qui est très impopulaire parmi les partis de gauche, apparaît à ces derniers comme une provocation.

D'ores et déjà, il faut s'attendre à de nouvelles vagues de grèves et à des manifestations de masses.

La C.G.T. reste en état d'alerte, et la nomination de M. Van Zeeland pourrait bien être l'étincelle qui mettra le feu aux poudres.

La Belgique est engagée, malgré une très forte minorité de son peuple, sur une voie dont l'issue peut parfaitement être la rupture de « l'union Belge » que des décades d'efforts avaient fini par cimenter malgré maint accroc.

Faire vite

Cependant M. Van Zeeland et M. Albert de Vleeschouwer, ministre de l'Intérieur ont déclaré qu'ils ne prenaient pas au sérieux la menace, faite par les socialistes, de désordres en cas de retour du roi.

On croit savoir que M. Van Zeeland va s'efforcer d'abord de s'assurer le concours de certains libéraux, encore réticents.

S'il échoue, il décidera vraisemblablement de constituer un gouvernement chrétien-social homogène.

Mais il compte aller vite. En effet à la suite de l'audience chez le Régent, il a déclaré :

« Le seul moyen de résoudre la crise, est de former un gouvernement, de réunir les deux Chambres en Assemblée nationale et d'obtenir de celle-ci la déclaration que l'impossibilité de régner a cessé d'exister. Le roi reviendrait alors. »

Quoi qu'il en soit, M. Jacques Pirenne, secrétaire du roi Léopold est parti ce matin pour Prégny afin de mettre le souverain au courant des derniers développements de la crise.

Tous les photographes étaient réunis ce matin gare Saint-Lazare pour l'arrivée de Duke Ellington. Mais ce n'est pas lui qui fut reçu par la fanfare installée sur le quai. L'orchestre Marcel Bernies, accordéons et trompettes, n'attendait pas le roi du jazz. Mais un grand financier américain de Wall Street, R.-T. Allen, qui doit être fait membre de la Sardine.

Pendant plus d'une heure, l'orchestre et les membres de la Sardine, en habit et fleurs en main, attendirent M. Allen. Celui-ci, arrivé exactement par le premier train transatlantique à 10 h. 54, avait attendu, tout seul dans un coin qu'on vienne le chercher. Mais les dignitaires de la Sardine, entourés des photographes américains et beaucoup trop excités (la Sardine est un club où l'on boit beaucoup de whisky...), ne le virent pas. Allen s'en alla donc tout seul à l'hôtel Castiglione d'où on l'alla quérir pour refaire son arrivée triomphale.

Et pour Life et autres Américains, on fit, à midi un quart, la réception des plus cordiales, au son de la Marche américaine, avec un Allen hilare et ravi auquel les dignitaires de la Sardine remirent un énorme diplôme sur parchemin.

La « SARDINE » bouchait mal la gare Saint-Lazare...

Accrochages en Conseil sur les économies ministérielles à réaliser

AINSI que l'on s'y attendait M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, a présenté ce matin au Conseil de cabinet réuni à l'hôtel Matignon, un projet de loi relatif aux charges extra-contractuelles de l'administration du Gaz de France. Ce projet comporte notamment l'apurement des comptes passés. Une décision définitive sera prise sur le texte au cours du prochain Conseil des ministres.

On peut s'attendre, à brève échéance, quoi qu'il en soit, à la publication d'un arrêté libérant les prix du gaz et autorisant par voie de conséquence les collectivités locales, d'accord avec les régies, à fixer les prix suivant la situation propre aux localités intéressées.

Les nouveaux prix ne devraient pas dépasser un plafond qui serait de 14 ou 15 francs.

A Paris, le prix du gaz actuellement à 12 francs passerait à 14 francs.

Notons enfin qu'on envisage pour juin ou juillet une réorganisation du marché du gaz en tenant compte des prix de revient.

Débat orageux

L'ordre du jour prévu est loin d'avoir été épuisé. Le projet sur les ententes industrielles dit « loi anti-trust » qui devait notamment subir un examen au fond n'a été en fait qu'effleuré sans que bien entendu un accord intervienne.

D'autre part, un débat assez orageux, croit-on, s'est brusquement institué à propos des diminutions de crédits décrétés par la commission des économies dans les différents budgets du gouvernement. Chaque ministre a exposé et, non parfois sans aigreur, les difficultés insurmontables qu'il rencontre dans la mise en œuvre de ces abattements. Précisons que d'une façon générale le volume de ces der-

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

LA formule de Charles Maurras, « Politique d'abord », a bien failli résonner vingt fois sous la halle de Gennevilliers, où se tient le congrès du parti communiste. Tous les orateurs l'avaient au bout de la langue et s'ils ne l'ont pas prononcée c'est parce qu'ils ont de la mémoire ou de la pudeur ; mais la ligne générale de leurs discours recoupait sans cesse le principe maurrassien : primauté du facteur politique.

La ligne générale

LE moyen de lutte économique est limité, a déclaré Auguste Lecœur ; le rôle essentiel des cellules d'entreprises est de mener la lutte en partant des raisons politiques. »

« Le rôle essentiel du parti en tant que tel, a redit Etienne Fajon, n'est pas de diriger la lutte économique des ouvriers contre un groupe donné de patrons, mais en toutes circonstances de diriger la lutte politique de la classe ouvrière contre la classe capitaliste et l'Etat de classe. »

A leur tour, les délégués des fédérations ont, dans un large mouvement d'autocritique, dénoncé leurs erreurs et leurs fautes : « Nous étions obnubilés par la lutte économique, nous avons sous-estimé le facteur politique. »

Et de dénoncer, au nom de la politique « concrète » : le réformisme, l'opportunisme, le sectarisme, le trotzkysme, le gauchisme, le titisme, l'économisme, le bureaucratisme, le légalisme, l'égalitarisme, le scissionnisme, l'impérialisme, le monopolisme, le capitalisme et toutes ces choses en *isme* contre quoi se dresse le marxisme-léninisme-stalinisme.

Le crédit du parti

QUE représente, en définitive, cette prise de position du parti communiste français ?

D'abord ceci : que l'objectif numéro un du parti, le seul à vrai dire, reste l'agitation politique et ce que le parti appelle : la lutte pour la paix.

Ceci encore : que les récentes grèves basées sur une revendication purement économique — les 3.000 francs — n'ont pas renforcé le crédit du parti, au contraire : les dirigeants du syndicat C.G.T. du métro et des autobus, ceux de l'Electricité et du Gaz de France se sont vus rappeler durement qu'ils étaient non seulement des syndicalistes, mais des militants communistes, et à ce titre s'étaient rendus coupables de relâchement et d'opportunisme. M. Marcel Paul a fait, d'ailleurs, son *mea culpa*.

Ceci surtout : le parti communiste commence à se méfier des syndicats cégétistes, qui comprennent de nombreux travailleurs non communistes. « Le syndicat ne suffit pas à tout, a déclaré un orateur ; il faut dans les usines une avant-garde organisée, et cette avant-garde c'est le parti communiste français, c'est la cellule d'entreprise. »

Tout ce congrès tend donc à renforcer ou à recréer des cellules agissantes au sein des entreprises pour contrôler l'action des syndicats. Politique d'abord !

Commandos

LE parti communiste français s'embourgeoise-t-il donc ? On le croirait à entendre le secrétaire de la Fédération de la Seine dire que « les communistes parisiens sont encore trop tranquilles et cette tranquillité ressemble davantage à de l'insouciance qu'à la maîtrise de leurs nerfs ».

Que faut-il donc pour lutter contre cette abominable tranquillité des communistes parisiens ? Habitué à faire flèche de tout bois, le parti a déjà trouvé un brillant thème d'agitation politique : c'est la publication, par notre confrère le *Figaro*, des mémoires de Skorzeny, qui lui paraît un prétexte suffisant pour organiser des exercices de commandos contre les kiosques, ainsi que des « manifestations de masse » sur la voie publique, dont on sait trop bien comment elles se terminent — pour les manifestants.

Délire au Congrès du P.C.

JOLIOT CURIE :

« Jamais les scientifiques communistes ne donneront une parcelle de leur science pour faire la guerre à l'U.R.S.S. »

M. FREDERIC JOLIOT-CURIE, directeur du Centre français de Recherches atomiques, a été la vedette, ce matin, du congrès national communiste, qui poursuit ses travaux à Gennevilliers.

Le savant, salué par des vivats frénétiques — les militants littéralement transportés sont allés jusqu'à lancer en l'air chapeaux et cache-cols — a tout d'abord insisté sur « l'immense valeur humaine du communisme » :

« Combien il libère ceux qui le suivent ! » a-t-il affirmé !

Parlant ensuite de la guerre d'agression que « les impérialismes veulent déclencher contre l'U.R.S.S., l'orateur a déclaré :

« Il nous faut faire comprendre à ceux qui n'ont pas encore pris conscience du danger ce que serait une guerre moderne, avec les effroyables moyens de destruction qui seraient mis en œuvre, et qu'il ne peut y avoir d'objectif définissable d'une guerre dans ces conditions. Les scientifiques qui, dans le monde, ont en cette matière une responsabilité particulière, doivent se joindre toujours plus nombreux à cette lutte. »

Et d'indiquer après quelques expli-

SUITE PAGE 3.

GRAVE INCENDIE PRES DE LILLE

LILLE, 5 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un incendie a détruit, à Quesnoy-sur-Deûle, près de Lille, une fabrique d'aliments pour les bestiaux. Les pompiers de Tourcoing ont dû intervenir.

Cent tonnes de marchandises et un important matériel ont été détruits. Plus de vingt millions de dégâts.

Veut-on supprimer la liberté des huiles ?

Pourtant elle avait permis d'empêcher la hausse ?

DEPUIS la mise en liberté des huiles en décembre dernier on avait assisté à une stabilisation des prix pour les qualités de premier choix à nouveau offertes au consommateur et à une baisse sensible de ceux des huiles courantes. Bien mieux, les fabricants d'huile avaient dû renoncer à appliquer un arrêté publié au Bulletin Officiel des Services des Prix du 9 mars autorisant une hausse qui se serait traduite par une augmentation de 4 francs environ par litre à la consommation.

Le régime de liberté semblait donc donner satisfaction à tout le monde. Pas à tous, peut-être, puisque, il y a quelques semaines, un organisme faisait bloquer un navire, contenant une cargaison d'arachides destinée à une importante huilerie. Incident sans lendemain puisque cette mesure arbitraire était aussitôt rapportée. La liberté continuait. On pouvait penser que c'était définitif.

Or, un arrêté du 13 mars du Ministère du Commerce et de l'Industrie rétablissait la répartition autoritaire des arachides. Comment le Ministère compte-t-il justifier cette décision invraisemblable ?

La production d'oléagineux est suffisante à l'heure actuelle, la qualité s'améliore, les prix sont stables en dépit des autorisations de hausse. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que le consommateur va faire les frais de l'opération. A cet égard le rapprochement des dates de publication des arrêtés ci-dessus est significatif.

Revenir au dirigisme en supprimant la concurrence c'est permettre à certains industriels de recourir aux solutions de facilité et enrayer la baisse des prix.

La vérité sur les "soucoupes volantes" :

Brevets déposés en Australie dès 1930

CANBERRA, 5 avril. (Reuter.) — On apprend de source autorisée que des brevets de soucoupes volantes ont été déposés en Australie dès 1930.

Il s'agirait de six brevets différents dont le premier a pour auteur l'inventeur Charles Edmund Johnson, de Mobart (Tasmanie).

Parmi les autres inventeurs, se trouvent des Français, des Japonais et des Américains.

Les experts des questions aéronautiques déclarent que toutes ces inventions sont basées sur le même principe ».

Epilogue de l'affreux drame de la rue Guy-Moquet

LE PÈRE DE MONIQUE arrêté à Strasbourg

Il pensait que l'enfant n'était pas sa fille !

ROBERT RICHER, le bancal alcoolique de la rue Guy-Moquet, qui avait disparu depuis dimanche soir, après avoir battu à mort sa fille Monique, a été arrêté hier soir à Strasbourg, à l'instant même où il prenait un train en direction de Nancy.

D'après les premiers renseignements qui lui ont été communiqués ce matin par les policiers strasbourgeois, le commissaire Ducret, chef de la 3e brigade territoriale, a pu reconstituer provisoirement l'emploi du temps de la brute au cours de ses deux jours de liberté.

Après avoir déjeuné lundi à Marines en Seine-et-Oise, chez son père, l'ex-légionnaire regagna, dans l'après-midi, Paris où il erra pendant des heures de café en café.

A 20 heures, il prit le train pour Strasbourg où il arriva hier matin. Il alla aussitôt chez son frère, qui dirige un restaurant rue des Francs-Bourgeois.

— Je ne passe qu'une journée près de vous, déclara le père de Monique. Je repars ce soir. Je reviendrai bientôt pour les fêtes de la Pentecôte, et cette fois avec Monique !

A 23 h. 27, effectivement, Robert Richer s'apprêtait à monter dans un wagon de l'omnibus de Nancy, quand deux inspecteurs du commissariat central qui avaient été alertés de Paris par le commissaire Ducret, le prièrent de les suivre.

Richer ne parut nullement surpris par cette invitation.

Il a passé la nuit dans les locaux du commissariat où il est gardé à vu en attendant son transfert à Paris où il sera demain matin entendu par le chef de la troisième brigade territoriale.

Robert FLORET.

SUITE PAGE 5.

CE SOIR A 19 HEURES, MANIFESTATION COMMUNISTE devant « Le Figaro »

Les organisations communistes ont lancé un appel à leurs membres en vue d'une nouvelle manifestation qui doit se dérouler ce soir à 19 heures devant les bureaux de notre confrère « Le Figaro ».

On sait que ces manifestations ont pour objet de protester contre la publication par « Le Figaro » des mémoires du colonel des SS Skorzeny qui exécuta pour le compte de l'Allemagne de nombreuses missions et notamment l'enlèvement de Mussolini.

Des incidents se sont déjà produits ce matin, notamment en banlieue où des manifestants communistes ont saisi de vive force, à Aubervilliers, les exemplaires mis en vente, les ont déchirés et dispersés dans les rues. Des incidents semblables se sont produits à Versailles, à la Frette et à Sucy-en-Brie.

On croit savoir que la préfecture de police a pris d'importantes dispositions pour neutraliser un vaste périmètre autour du Rond-Point des Champs-Elysées.

TROIS RELIGIEUSES COURENT APRES LEUR VOLEUSE

MILAN, 5 avril (Reuter). — Quatre bonnes sœurs voyageant dans un tramway de Milan s'apercevaient qu'un porte-monnaie leur avait été volé. Elles firent arrêter le véhicule et remarquèrent que, dans la confusion, une femme descendit et se mit à courir.

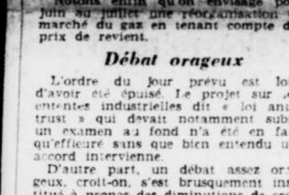
Tenant leurs jupes volumineuses, les quatre bonnes sœurs se mirent à courir après elle et réussirent à la rattraper et à récupérer leur porte-monnaie.

EXPLOSION EN PLEIN VOL

NEW-YORK, 5 avril (A.F.P.). — Un avion de chasse à réaction a fait explosion en plein vol cette nuit, près d'Erick (Oklahoma).

Le pilote, qui était seul à bord, a été tué.

Monsieur LEROY dit...



FAITES EXAMINER votre VUE avant tout achat de lunettes!

Des lunettes ne s'achètent pas comme un journal ou un paquet de cigarettes. Pour savoir si vous avez besoin de verres, faites examiner votre vue par un spécialiste dans l'un des Centres d'Optique LEROY.

Consultez-nous aujourd'hui-même

LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
5, Pl. des Ternes 27, Bvd Saint-Michel
12 Maisons dans Paris

UN AVION DE CHASSE S'ECRASE PRES DE MEKNES

CASABLANCA, 5 avril (A.F.P.). — Un avion de chasse de la base de Meknès s'est écrasé, ce matin, à une vingtaine de kilomètres de celle-ci.

Le pilote, un lieutenant, a été tué sur le coup.

LA TERRE ÉCLATERA-T-ELLE ?

« La Collision des Mondes », tel est le titre d'un ouvrage scientifique bouleversant qui vient de paraître aux Etats-Unis. Son auteur est le Docteur Velikovsky. Les miracles de la Bible y sont expliqués. L'explosion de la Terre y apparaît possible... Dans un article qu'il faut lire, André Labarthe prend parti sur ce sujet dans CONSTELLATION D'AVRIL.

Madame

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ou de porc ; agneau, chevreau ; œufs ; carrelet, cabillaud, merlans, maquereaux, harengs, soles, thon, moules, tourteaux ; chou-fleur, épinards, romaine ; oranges, figues sèches.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'EN HAUSSE : Lapin, poulet, poule, canard ; colin, bar, congre, colinos, lotte, rougets ; asperges, artichauts, laitue, haricots verts, poireaux, tomates ; bananes, mandarines.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES : Demi-bœuf, 90 à 200 le kilo ; veau entier, 160 à 310 ; mouton entier, 180 à 410 ; demi-porc, 190 à 220 ; œufs français, 7.50 à 10 pièce ; lapin, 280 à 300 le kilo ; poule, 250 à 290 ; colin, 250 à 310 ; sole, 150 à 280 ; maquereaux, 40 à 75 ; chou-fleur, 25 à 50 ; asperges, 200 à 400 ; Coulommiers, la pièce, 90 à 92 ; Camembert de Normandie, 55 à 90 ; Camembert du Centre, 35 à 70 ; Marolles, 100 ; Livarot, 100 à 170 ; Carré de l'Est, 50 à 60 ; Pont-l'Evêque, 90 à 120 ; chèvre pur, 600 à 100 ; Munster, 200 à 250 le kilo ; Saint-Paulin, 160 à 240 ; Cantal, 340.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Filets de harengs ; 2. Salade de museau ; 3. Epaule de mouton aux haricots ; 4. Entrecôte à ma mode ; 5. Côte de porc aux épinards ; 6. Cervelle au beurre ; 7. Pommes au riz.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — Le Bélier (21 mars-20 avril) et le Lion (23 juillet-22 août) sont dans un jour de grande exaltation, prêts à tout risquer pour tenter la fortune. La chance passe à portée de leur main mais ne leur sourira pleinement que si elle trouve un terrain préparé, c'est-à-dire une somme de travail et de mérite qu'elle puisse sanctionner en les poussant sur le chemin de la réussite. Porter de l'or et de la pourpre. Se fier au chiffre un. La Balance (23 septembre-23 octobre) partage ce destin mais sur un plan modéré et sûr.

Jeudi après-midi. — L'étude, la lecture, le travail de bureau ou de bibliothèque, la préparation des examens, les achats de livres, la pédagogie et tout ce qui s'y rapporte, les travaux de secrétariat, tout se fera aisément et avec grand profit. Porter du gris et du bleu-roi. Offrir des tulipes pour la vie de relation qu'elles favorisent grandement et des primevères pour l'exaltation de l'amour ; des pâquerettes et des myosotis pour la préparation aux fiançailles. Chiffres 3, 6, 5 et figures triangulaires.

• pour cuisiner mieux

ENTRECOTE A MA MODE (Une recette de Mme Pernelle). — Il faut une entrecôte épaisse. Passez-la dans l'huile puis cuisez-la au gril d'un côté puis de l'autre. Elle doit être bien saisie pour que la viande reste saignante à l'intérieur. Salez, poivrez et nappez légèrement d'un beurre dans lequel vous avez fait fondre un hachis d'échalotes et auquel vous avez ajouté deux bonnes cuillerées de romarin également haché. Servez très chaud.

• il suffit d'y penser

Bébé refuse de boire tisane ou potion ? La première étant dans une jolie tasse, la seconde dans un petit verre, faites-les lui aspirer avec un chalumeau... il trouvera cela très amusant !

• bonnes affaires

AU PRINTEMPS : Grande capeline, forcé, 495 fr. ; clair, 595 fr. ; chemisier blanc en co'on, col transformable, 495 fr.

Chez **BARLETT** : « Borgia » en vermi ou passementeries choisies, 2.990 fr.

Cette rubrique ne comporte aucune publicité directe ou indirecte. Si vous rencontrez de bonnes occasions réelles sur votre chemin, aidez-nous en nous les signalant.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès de Mme Vve Douniaux, belle-mère de notre dévoué dépositaire d'Etaples (Pas-de-Calais), M. Huvelle, à qui nous adressons nos sincères condoléances.

HEYRAUD

vous présente

SA COLLECTION DE CHAUSSURES DE PRINTEMPS

- **Pour vous, MADAME, des créations très « haute couture » de prix très accessibles, qui mettront le point final à votre élégance.**
- **Pour vous, MONSIEUR, l'élégance sobre, le confort que vous aimez, dans une qualité parfaite.**

HEYRAUD

la 1re Marque française de qualité

32, *Bd des Italiens* — 14, *Bd Haussmann* — 7, *rue du Havre* — 116, *Av. des Champs-Elysées* — 90, *rue de Rivoli* — 152, *rue de Rivoli* — 127, *rue Lafayette et* 103, *Bd Magenta* — 142, *rue de Rennes* — 18, *Bd Barbès* — 2, *Bd Beaumarchais.*

PRECIOSA, 23, Bd des Capucines
LA GAVOTTE, 26, Av. de l'Opéra
ET DANS LES GRANDES VILLES

A LA POURSUITE DES GÉANTS

Mes chasses en Afrique, par Jean Dutey

MON PREMIER CAIMAN : 3 m. 50
Mon premier hippopotame : 3 tonnes

II^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 4 avril.)

A Fort-Archambault, je m'occupai d'organiser une nouvelle expédition, décidé à chasser seul désormais.

Ayant loué deux grandes pirogues, je partais le 4 février 1948 au matin avec armes et bagages et mon personnel composé de deux pisteurs, mon boy, mon cuisinier, un marmiton et quatre pagayeurs. Mon intention : descendre le Gribingui-Chari en m'arrêtant où bon me semblerait, pour observer sur les berges.

Au fil de l'eau, je tue trois chevaliers, deux échasses manteau noir, un héron pourpré et un cormoran.

A deux kilomètres au nord de Fort-Archambault, je tire de face, à 100 mètres environ, un gros caïman qui, la gueule ouverte, se chauffe sur un banc de sable. Ma balle le frappe en plein il se renverse, se débat un moment, mais a la force de se jeter à l'eau, très profonde en cet endroit, avec un fort courant.

Il mesurait au moins 3 m. 50 de longueur. J'ai su par la suite qu'il avait été retrouvé, le soir même, un peu plus loin, par des indigènes, tandis qu'il flottait le ventre en l'air.

J'en tire ensuite deux autres, plus petits, manque de peu le premier, blesse le second qui a la force de regagner l'eau où on le recherche en vain.

Tout caïman qui n'est pas touché au cou ce qui généralement le foudroie ou tout au moins l'immobilise, est presque toujours perdu pour le chasseur.

Au milieu de l'après-midi, nous arrivons à Mairoum, sur la rive droite du Chari, au confluent de celui-ci avec le Bahr-Sara.

Avant de débarquer, je me fais conduire sur la rive gauche, ayant aperçu non loin de la berge un gros hippopotame qui, de temps à autre, ouvre une gueule formidable pour bâiller. J'approche avec précaution et, à 120 mètres, lui envoie une blindée de 10,75. Il fait un bond hors de l'eau, se retourne et disparaît. Mais il ne semble pas gravement atteint, car il réapparaît à diverses reprises pour respirer et s'éloigner.

Je traverse de nouveau le fleuve pour aller camper à Mairoum.

Points noirs sur l'eau

Du haut de la berge, je jette un coup d'œil sur le fleuve, au milieu duquel, à 300 mètres, j'aperçois une demi-douzaine de points noirs. Ce sont des hippopotames ; ils sont à proximité de l'extrémité nord d'une île de 50 mètres de long sur 30 mètres de large environ. Je décide aussitôt de m'y faire conduire en pirogue. Faisant un grand tour afin de rester masqué par l'île, j'aborde par l'extrémité sud. Notre arrivée met en fuite deux énormes caïmans qui se laissent glisser dans l'eau.

Avec les plus grandes précautions, en rampant, je gagne l'autre bout de l'île, où je reste à plat ventre, dissimulé par les herbes basses.

Les hippopotames sont là, à moins de 100 mètres. Ils me font face, les naseaux et le dessus de la tête émergeant seuls au-dessus de l'eau qui affiure les yeux. Ils plongent fréquemment et reviennent pendant quelques secondes en surface pour respirer.

Dans la position du tireur couché, ma 10,75 à l'épaule, prêt à tirer, j'observe et attends une occasion favorable.

Je repère, sur la droite, un hippopotame qui me semble plus gros que les autres. A un moment donné, il ouvre une gueule monstrueuse pour bâiller. J'en profite aussitôt pour lui envoyer une balle qui l'atteint en pleine gorge.

Il plonge immédiatement, mais réapparaît à diverses reprises, vomissant des flots de sang. Je le tire encore une fois de profil, à 150 mètres et le touche de nouveau.

Mais il est tard, je remonte en pirogue et regagne Mairoum. De toute façon, ce n'est que demain que je pourrai connaître le résultat de mon tir. Je suis plein d'espoir naturellement.

Mon gibier a disparu

Las ! Il me faut déchanter ! Au lever du jour, je suis déjà sur la berge, explorant d'un regard anxieux la vaste étendue d'eau. C'est en vain que j'inspecte le Bah-Sara et le Chari, aussi loin que peut porter ma vue : je ne distingue rien. Trois hypothèses : ou bien mon hippopotame a quitté ces parages, ou bien, durant la nuit, il est remonté à terre en un point quelconque pour aller crever en brousse, Dieu sait où ; ou bien, n'ayant pas la force de se traîner à terre, il est mort et, au bout d'une heure ou deux, est remonté en surface, auquel cas, il a été entraîné par le courant en aval du Chari, pour aller vraisemblablement s'échouer contre un banc de sable. Dans les deux premiers cas, il est perdu pour moi. Le troisième seul me laisse une bonne chance de le retrouver. Ma décision est aussitôt prise et je fais lever le camp.

En moins d'un quart d'heure, tout est prêt, les bagages chargés dans les pirogues et, quelques instants plus tard, nous descendons le fleuve à vive allure, aidés par le courant. Il s'agit d'aller vite, car si l'animal a été entraîné par les eaux, il a plusieurs heures d'avance sur nous et il faut essayer de le rattraper.

Ce n'est pas impossible, il y a des endroits où le courant est assez rapide, mais des zones où le fleuve étant très large, il est presque nul.

Soudain, à environ 800 mètres en aval, nous apercevons un groupe d'hippopotames émergeant en partie hors de l'eau, à proximité d'un banc de sable qui, sur une largeur de plusieurs centaines de mètres, s'étend sur la droite du fleuve dont les eaux sont très basses.

Je fais accoster les pirogues à environ 400 mètres des hippopotames qui s'en soucient assez peu, étant habitués à voir des embarcations sur le fleuve.

En rampant dans la brousse

Laissant tous mes hommes, sauf un, auprès des pirogues, je m'avance doucement, d'abord courbé en deux, puis rampant sur les coudes et les genoux. Le banc de sable est absolument nu et plat. Aucune herbe qui puisse me masquer. Je suis encore à 150 mètres des hippopotames quand ils donnent des signes d'inquiétude et commencent à se mettre en mouvement. Je me décide donc à tirer et j'entends distinctement le bruit que fait ma balle en frappant l'animal visé. Mais j'ai tiré au corps, vers le défaut de l'épaule et l'hippopotame n'en paraît pas autrement affecté.

Dans un grand éclaboussement, tous les autres plongent. Ils réapparaissent ensuite à plus de 200 mètres en pleine eau et semblent se rapprocher de l'autre rive qui tombe à pic sur le fleuve. Ils restent là, leurs têtes émergeant de temps à autre pendant quelques secondes pour leur permettre de respirer.

Aussitôt je décide de passer de l'autre côté. Je remonte aux pirogues, embarque dans l'une d'elles et, quelques minutes plus tard, j'accoste sur la rive gauche. Laissant là les deux pagayeurs et l'homme que j'ai pris à Mairoum, je me hisse péniblement au haut de la berge fort abrupte et, suivi de mes deux pisteurs, m'enfonce dans les hautes herbes. Nous faisons un large détour jusqu'au moment où nous pensons être parvenus à hauteur des hippopotames qui apparaissent et plongent tour à tour.

J'ai en main ma 8 × 57 chargée en blindées à grande pénétration. La cible est bien mince. Une première balle, trop haute de très peu, fait jaillir l'eau tout près de la tête d'un gros hippopotame.

"Lui, touché !"

Plongée générale. J'attends deux ou trois minutes, la carabine à l'épaule. Ayant déjà appuyé sur la première détente, mon coup partira aussitôt que je frôlerai la seconde. Les têtes recommencent à apparaître un peu plus loin vers le milieu du fleuve, points noirs et fugitifs sur lesquels je n'ai guère plus de trois secondes pour tirer. En voici un gros. Une visée d'une seconde et je tire. Aucune éclaboussure d'eau, mais le bruit mat de la balle frappant la nuque de l'animal, qui disparaît aussitôt. Mes deux pisteurs sautent d'allégresse. « Lui touché ! », clame Pierre.

Effectivement, au milieu de remous et de gerbes d'eau, l'animal, remonté au bout de quelques secondes, se débat dans les soubresauts de l'agonie, roule sur lui-même, les pattes en l'air disparaît, réapparaît, puis s'enfonce définitivement.

« Lui f... ! », crient mes pisteurs, dont l'enthousiasme est à son comble. D'un geste, je les fais taire. Ayant manœuvré la culasse de ma carabine, je garde celle-ci pointée vers l'endroit où je pense que vont réapparaître les hippopotames. Mais ceux-ci ont nagé sous l'eau et commencent à se montrer beaucoup plus loin sur la droite. Ils sont en plein milieu du fleuve. En hâte, je remonte vers l'amont, pour me retrouver à leur hauteur et j'attends, prêt à tirer, la première occasion favorable.

La tête d'un autre gros hippopotame émerge soudain de profil, à plus de 150 mètres, mais il n'y a aucune chance d'avoir les animaux de plus près ; ils se maintiennent à égale distance des deux berges. Je tire aussitôt. J'ai visé entre l'œil et l'oreille. Aucune éclaboussure, mon coup est au but. L'hippopotame plonge et, quelques instants plus tard, réapparaît sens dessus-dessous, se débattant comme l'autre. Puis, à son tour, il disparaît. La joie de mes hommes est indescriptible : deux hippopotames en deux balles consécutives, c'est vraiment une chance.

Mais, pour les avoir, il faut attendre qu'ils remontent à la surface. C'est l'affaire d'une ou de plusieurs heures. Inutile donc de rester là.

De la viande pour tous

Nous retournons aux pirogues, où le personnel que j'y avais laissé avait de loin suivi la chasse. Le contentement se lit sur les faces hilares ; il y a beaucoup de viande en perspective.

A mon retour aux pirogues, je trouve l'un de mes deux hippopotames, déjà remonté et amené par mes hommes au banc de sable. Il est très gros et doit bien peser deux tonnes et demie, peut-être trois. C'est le deuxième, celui que j'ai tiré de profil. Ma balle, entrée à quelques centimètres de l'œil droit, un peu au-dessous, est ressortie du côté gauche de la tête, après avoir traversé le cerveau : avantage des petits calibres à grande pénétration pour le tir à la tête des grands animaux.

Mon deuxième hippopotame, ou plutôt le premier des deux, que mes hommes ont également récupéré alors qu'il flottait au fil de l'eau, est amené auprès de l'autre. Il est au moins aussi gros. Ma balle l'a frappé à la nuque, juste derrière l'oreille droite, traversant également le cerveau.

Le lendemain, nous embarquons dans les pirogues pour reprendre la descente du fleuve. Vingt-quatre heures plus tard, nous sommes à Kari. C'est aux éléphants, cette fois, que je veux m'attaquer.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Jean DUTEY.)

Prochain article :

L'éléphant furieux fonce sur nous à 40 à l'heure !

"Le Belle Epoque" expose à Nice

Renoir et Suzanne Valadon son ancien modèle, gardés à vue par Raphaël, le boxeur

POUR célébrer magnifiquement le Cinquantenaire du Siècle, plus ensoleillée et souriante que jamais, la ville de Nice a convié tous les grands peintres de la Belle Epoque à passer trois semaines dans le cadre aimable du Pavillon des Arts.

Ainsi Toulouse-Lautrec, Cézanne, Renoir, Degas, Matisse, Utrillo, Suzanne Valadon, Van Dongen, Bonnard et tant d'autres sont arrivés ici il y a quelques jours.

Lorsque M. Castel, l'actif secrétaire général du comité des fêtes, aperçut vingt caisses dont plusieurs étaient aussi hautes que le premier étage d'une maison, à son enthousiasme vint s'ajouter une certaine crainte.

400 œuvres : 150 millions

Il prit soudain conscience de l'importance du prêt fait à sa ville par cent collectionneurs parisiens.

Il tint conseil avec son collaborateur et ami, le colonel Toulorge, et avant même d'avoir pris le temps d'admirer les chefs-d'œuvre, ils décidèrent de les faire garder par la force armée.

C'est ainsi, que, chaque soir, on a pu assister à ce spectacle pittoresque : quatre policiers, mitraillette sous le bras, surveillant Suzanne Valadon qui s'est représentée elle-même au temps où elle commençait à peindre, et voisine ici avec Renoir, dont elle fut jadis le modèle.

De telles précautions furent encore jugées insuffisantes. En effet, les jolies filles de Chéret, les mondaines d'Helleu, les « grisettes » de Steinlen ont dû subir la surveillance féroce du boxeur « Raphaël », ancien poids mi-moyen, possédant à son actif cent quatre-vingt-dix-huit combats et qui, en prenant sa garde de nuit, a déclaré devant le *Printemps* de Willette : « J'ai raté ma vie, si j'avais vu ce tableau plus tôt je serais certainement devenu peintre ou poète. »

A peine l'exposition de Matisse vient-elle de fermer ses portes que cette présentation de toute la belle époque commence. C'est un rassemblement artistique d'une importance exceptionnelle. Cinquante ans de peinture française y défilent sous nos yeux. Depuis une toile de Berthe Morisot, peinte sur la Côte d'Azur vers 1890, jusqu'à l'esquisse que fit Roger de Lafresnaye pour la *Conquête de l'Air*, à l'orée de la Grande Guerre.

Nice passe devant les toiles et, en s'arrêtant successivement en face des impressionnistes, des « fauves », des cubistes, beaucoup de gens avouent qu'ils découvrent la peinture.

Matisse, Picasso, Chagall séjournant dans la région, viendront eux aussi admirer non seulement leurs propres tableaux, mais ceux de maîtres naïfs qu'ils adorent.

Un peu partout, les visiteurs engagent des discussions courtoises et passionnées pour savoir si le clou de l'exposition est la toile nègre de Picasso datée de 1907. *La Danseuse*, de Degas, ou cette étrange parodie du *Bois sacré* de Puvis de Chavannes, revu et corrigé par Lautrec qui s'est représenté lui-même dans ce tableau sous son triste aspect de nain ? N'est-ce pas l'admirable Sisley prêté par le Musée du Louvre ?

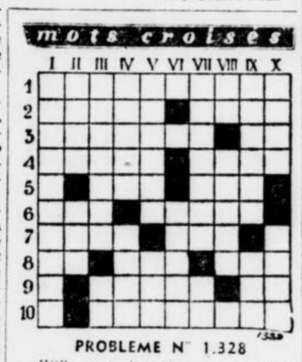
Le vernissage vient d'avoir lieu. On annonce la visite d'altesses royales. Souhaitons que ces dernières aient le bon esprit de ne pas venir à la tombée du jour. A ce moment-là, en effet, M. Raphaël prend sa garde féroce autour des quatre cents œuvres.

René BAROTTE.

CALENDRIER DES ARTS

GALERIE BRETEAU, 70, rue Bonaparte. **Exposition Pierre et Anne MESTRE**, potiers. Jusqu'au 17 avril.

mots croisés



PROBLEME N° 1.328

HOR. — I. Une fête sous le Roi Soleil méritait ce qualificatif. — II. Cause de vifs plaisirs et de gros chagrins. Aurifère. — III. Diversité. Premier d'une série. — IV. Attachée à des crampons. Intime. — V. Lion jaune. Porté préjudice. — VI. Sans valeur. Bagarelles. — VII. Il y en a eu de meilleurs que la nôtre. On peut prendre le maquis. — VIII. Note. Ornement. Entre les portes de l'écluse. — IX. Emprunte. Article. — X. Il n'est pas de chez nous.

VER. — I. Il en sort des poils. — II. Homonyme d'un crustacé. Aurochs. — III. Champignon. Pronom. — IV. Précédé par un où plusieurs aînés. On appréhende le mauvais. — V. La santé en est un. Département. — VI. Pour restituer. — VII. Qui n'a pas de fin. Préposition. — VIII. En Chalitte. Ancienne province. — IX. On ne s'inquiète pas de leur cadet. Brouvage anglais. — X. Volcan. Fils de Jacob.

Solution du problème 1.327

HOR. — I. Corpulente. — II. Hallons. — III. Etat. O.E. — IV. Prêteur. — V. Assomme. — VI. Anas. Erz. — VII. Ere. Axée. — VIII. Résoudre. — IX. Emir. Ire. — X. Rose. Aster.

VER. — I. Chevalerie. — II. Oasis. Rô. — III. Rit. Sasser. — IV. Platon. Oie. — V. Ultimatum. — VI. S. O. Ems. Dia. — VII. Cible. Arts. — VIII. Ta. Essat. — IX. Outré. Ge. — X. Eder. Gérer.

LE JOURNAL DE PARIS

LE SENATEUR EDWIN JOHNSON : « IL FAUT INTERDIRE L'ENTREE DES U.S.A. A CERTAINS ACTEURS. »

EDWIN JOHNSON vient de présenter au Congrès de Washington un projet de loi tendant à interdire l'accès des Etats-Unis à « certains acteurs, actrices et metteurs en scène du cinéma ». Dans son discours, il n'a pas prononcé de noms. Mais, en bavardant avec un de nos amis de New-York, il s'est laissé aller à quelques confidences. Voici une petite liste (heureusement assez courte) de ceux — ou de celles — que le sénateur a visés :

Charlie Chaplin : à cause de ses nombreux divorces, de ses préférences politiques pour les partis de gauche et du fait qu'il n'a jamais voulu acquérir la nationalité américaine.

Ingrid Bergman : pour son (trop) retentissant roman (d'amour) avec un " pirate " (sic).

Rossellini : (voir ligne précédente).

Rita Hayworth : parce qu'elle a quitté l'Amérique pour se marier avec un homme de couleur (resic).

Sans pitié, ce sénateur ! Mais pourquoi ? Au cours d'un voyage, l'été dernier, à Stockholm, il a voulu tâter du " massage suédois ". Or, dans cet heureux pays, ce sont des femmes bien musclées, cela se conçoit, qui exercent un tel métier. Et le sénateur était dans sa chambre, à l'hôtel, en train de se faire labourer (consciencieusement) par une grande blonde, quand survint Mrs. Johnson, sa femme ! Depuis ce jour-là, le sénateur ne sait plus quoi faire pour donner les preuves d'une vertu intégrale.

● Inattaquable légalement

On sait que le Théâtre de l'Equipe, de Bruxelles, n'a pu donner, rue de Lancry, les quatre représentations de : Le brave soldat Chveik, célèbre pièce tchèque. Que s'est-il passé ? Fernand Piet, directeur de la troupe belge, avait signalé à Grenier et Hussenot (de passage en Belgique) cette œuvre comme étant susceptible d'être montée à Paris, par eux. Or, un soir (en bavardant avec M. Bour), Hussenot lui parla de son projet. M. Bour s'empressa d'acquérir les droits pour la France. Ce dernier, par voie d'huissier, s'est donc opposé aux représentations de la pièce.

— Légalement, c'est inattaquable ! a dit Roger Ferdinand...

● Les bijoux indiscrets...

Cette (charmante) vedette assistait, l'autre soir à la générale de *Ninotchka*. A l'entracte, Stève Passeur admira beaucoup un bracelet en or qu'elle portait au bras (gauche) et qui jetait mille feux sous les lumières...

— Oh ! fit-il, que le splendeur !

Une véritable fortune !

— Mais non, mais non, dit la vedette (mi-naudant). Il ne m'a rien coûté ! Je l'ai fait faire avec mes anciennes alliances !

● Les peintres espagnols espèrent

La prochaine présentation à Paris du film espagnol « Manolete » qui retrace la vie du célèbre torédor agite la petite colonie des peintres ibériques de la capitale. Ils ont décidé d'ouvrir dans le hall du cinéma Marbeuf une exposition de leurs œuvres. Clave, Sales, Flores, Grau Sala, Riba Rovira, Creixams, Mentor, Pisano, Cristellis, Sabater, Sanchir ont déjà envoyé leurs toiles surprises. Ils ont tous choisi les mêmes, l'arène ensoleillée, le taureau blessé, les belles filles à la peau d'olive faisant voler leur tupon.

— La première toile d'un peintre espagnol digne de ce nom, dit l'un d'eux, représente une course de taureau la dernière aussi.

Espérons que nous ne verrons que des œuvres de jeunesse.

● Avis aux assassins !

Un de mes amis, qui revient d'un voyage en Afrique-Equatoriale française, me signale que certains sorciers ont trouvé le moyen d'assassiner en donnant à leurs victimes toutes les apparences d'une mort naturelle ! Ils pulvérisent une moustache de hyène et cette poudre (qui ressemble un peu à du verre pilé) est mélangée à une boisson ou à un aliment. Le patient n'en revient jamais...

— La hyène, dit notre ami, est beaucoup plus... enragée sous cette forme !

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

« Le Cousin sans tête »
par Pierre Tollet

DANS la manière du fameux humoriste américain O'Henry, Pierre Tollet a écrit un roman policier.

L'as de la Préfecture de Police, l'inspecteur Liotard, est lancé sur une ténébreuse affaire à Gambi-sur-Loire (pays où tout se déroule en fonction d'une fantaisie d'autant plus échevelée que les caves de Vouvray sont voisines). On a trouvé une tête sans corps, une pauvre petite tête parfaitement seule. D'autre part, on a surpris dans la forêt prochaine, un corps sans tête dont la promenade au clair de lune a quelque chose d'insolite. Imaginez quelles aventures peuvent découler d'un tel événement. L'inspecteur Liotard recherchera la clef du mystère partout où le louche prédomine. Finalement tout rentrera dans l'ordre et, parce qu'il est certainement sentimental, le détective récupère la tête solitaire et la dépose dans le bois dans l'espoir de faire plaisir au fantôme éteté.

Cette histoire aurait pu être traitée gravement. M. Pierre Tollet a préféré le mode badin. Il rejoint ainsi Ernest Lajeunesse. Et cela nous vaut une bonne pinte de rire.

En une préface, notre confrère Paul Gordeaux nous informe que Pierre Tollet n'est pas un garçon sérieux. « Le Cousin sans tête » nous en persuade tout à fait. (Ed. Presse-Expansion). — Pierre BERGER.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, le chirurgien Ran Warren a été désigné pour occuper à Stonevill un poste de médecine générale. Sa droiture, son dégoût instinctif pour toute compromission lui ont valu pas mal d'ennemis parmi les praticiens médiocres qui l'entourent. A son troisième examen, il a enfin décroché sa qualification de chirurgien. Il attend la visite du sénateur Mc Donough, lorsqu'un coup de téléphone l'appelle à l'hôpital. Un accident. La victime : Mc Donough lui-même.

80. - L'opération interrompue

DEUX heures s'écoulèrent. Le blessé ne changeait guère, sauf que la pupille gauche était nettement dilatée et le côté droit nettement paralysé. Il était étendu là, dans le coma, respirant avec lenteur, à fond, le pouls vibrant lentement sous le doigt de Ran.

Une heure encore et un changement se manifesta. La respiration devint un peu plus courte, un peu plus bruyante, le pouls un peu moins fort, sautant parfois un ou deux battements, parfois se précipitant pendant quelques minutes. Ran quitta doucement la pièce et alla téléphoner au Dr Roberts qui était retourné à ses bagages.

— Je crains que les difficultés s'annoncent. La respiration et le pouls s'affaiblissent indubitablement.

— Bien. J'arrive.

Roberts examina une fois encore très complètement Mc Donough. Quand il en eut terminé, son visage était soucieux. Avec Warren, ils se rendirent dans la chambre où Barton se reposait après sa secousse. Ils le mirent au courant de leurs constatations : pouls lent et irrégulier, respiration réduite, pression sanguine accrue, ce qui indiquait une compression telle à l'intérieur du crâne qu'elle empêchait la circulation dans les centres vitaux du cerveau et forçait par suite la circulation générale du corps à augmenter sa pression. Mais cet effort, obligatoirement limité, ne pouvait suffire à empêcher une dangereuse anémie cérébrale après laquelle rien n'était plus à envisager que la mort.

— Je voudrais que vous veniez l'examiner à nouveau, docteur Barton.

Les trois hommes retournèrent auprès du patient :

— Combien je voudrais que miss Mc Donough soit arrivée, dit Barton.

— Elle attend dehors depuis dix minutes, docteur Barton, dit l'infirmière.

On la fit aussitôt prier d'entrer. C'était une femme grande, aux cheveux noirs, aux yeux attentifs et inquiets. D'un coup d'œil, Ran jugea que l'on pouvait compter sur son courage et son sang-froid. Elle serra la main de Barton :

— Je puis tout entendre, Joe. Est-ce grave ?

— Oui. Nous avons appelé Carrollton. Mais maintenant nous avons peur d'attendre davantage.

— Quelle est l'autre alternative ? Opérer ?

— Oui.

— C'est vous qui vous en chargeriez ?

Il montra sa main bandée :

— Pas moi. Impossible. Le docteur Warren. Vous pouvez avoir pleine confiance en lui.

— J'ai entendu parler de lui.

Elle scruta Ran attentivement :

— Croyez-vous qu'il puisse supporter l'opération ?

Ran regarda Barton, mais Barton demeurant silencieux, l'autre comprit que le fardeau de la responsabilité reposait sur ses épaules.

— Il doit avoir une excellente chance, à moins que les dégâts au cerveau soient plus graves que le ne prévois. Mais si nous attendons plusieurs heures encore... je doute.

— C'est mon avis, opina Barton.

— Et le mien, confirma Roberts.

La sœur inclina la tête, ferma les yeux durant quelques instants, et ses lèvres s'agitèrent sans bruit. Quand elle releva le front, elle parla clairement :

— Opérez dit-elle.

★

QUINZE minutes plus tard, la forme étendue de Mc Donough était amenée, couverte d'un drap, au centre brillamment éclairé de la salle d'opération. Ran et Roberts se brossaient les mains avant de les passer à l'antiseptique. Barton calme, attentif, posé, avait l'œil à tout. Tout d'ailleurs était prêt, les instruments stérilisés sur les tables drapées de blanc, avec les seringues et les aiguilles, et le catgut, et les fils de soie stérilisés dans la cire bouillante.

La peau du crâne du blessé, rasée sur tout le côté gauche, était d'une teinte étrangement sombre. La tête reposait sur un cadre étroit fixé au chevet de la table et qui rendait l'accès de la tempe plus facile. La petite entaille, barrée de ses deux points de suture, se détachait nettement. L'incision que Ran allait tracer ne couperait pas la blessure, mais, partant de l'oreille, elle irait en remontant et légèrement infléchie vers l'arrière, presque jusqu'au milieu du crâne.

La respiration de Mc Donough était un peu moins profonde qu'une heure plus tôt et son pouls, irrégulier, battait à soixante-dix pulsations. La pression sanguine, qui avait monté de dix points, indiquait que la compression du cerveau s'aggravait rapidement.

Plusieurs piqûres savamment réparties de novocaïne et adrénaline bloquèrent les nerfs aux endroits où ils pénétraient dans le muscle, afin de supprimer la douleur quand le scapel commencerait son office et séparerait les fibres musculaires pour permettre d'arriver à l'os.

Travaillant avec le bistouri, avec les pinces hémostatiques, avec une vrille qui ressemblait assez à un villebrequin de menuisier, le chirurgien mit à découvert, d'abord, le crâne lui-même blafard au fond de la plaie, au fond d'un trou en forme de coupe pratiqué dans le crâne, une membrane d'un blanc mort, rappelant plus ou moins une coquille d'œuf : la dure-mère.

Les « rongeurs » alors, entrèrent en jeu : sorte de vigoureux forceps aux puissantes mâchoires capables de mordre l'os. Ran s'en servit pour agrandir le trou jusqu'à la dimension d'une pièce d'un demi-dollar. Sous la blancheur de la membrane tendue, on distinguait une tache d'un bleu sombre, presque noir, qui n'aurait pas dû, normalement, se trouver là : le caillot.

Il s'en occuperait, plus tard, lorsqu'il aurait ligaturé l'artère méningée moyenne, car, ce qu'il y avait de plus urgent, c'était d'arrêter l'hémorragie.

Le trajet du vaisseau était facile à suivre à travers la dure-mère où il laissait une trace en relief. En s'éloignant de la tempe, il se fourchait comme un arbre, mais à l'extrémité inférieure du cercle d'où l'os était retiré, ce n'était qu'un tronc simple, de la taille à peu près d'une mine de crayon. Ran fit une légère encoche dans la dure-mère, glissa délicatement sous l'artère un « directeur » cannelé, destiné à protéger la matière cérébrale pendant qu'il ligaturerait l'artère, fit passer dans la cannelure une aiguille enfilée, si fine qu'elle devait être tenue entre les branches d'un hémostat, et l'obligea à remonter de l'autre côté de l'artère qu'il ligatura ensuite solidement, arrêtant les pulsations du sang dans le petit tronc principal et par suite dans ses innombrables rameaux. L'emplacement du caillot lui avait indiqué l'endroit où l'artère était endommagée, et donc, le point où il lui fallait placer sa ligature pour arrêter l'hémorragie.

★

RAN poussa un soupir de soulagement. Une partie de sa tâche était accomplie et les choses s'étaient passées plus aisément qu'il n'aurait osé l'espérer. Il arrivait que ce fût beaucoup plus difficile. Ran se souvenait d'une occasion où Stokoff avait sué sang et eau pour y parvenir.

Il s'agissait, à présent, de retirer le caillot.

Pour éviter un malaise toujours possible après l'ouverture de la dure-mère, Warren pria le docteur Roberts de faire au patient une piqûre intraveineuse de solution de glucose à 50 p. 100 : il arrive fréquemment que le glucose fasse des merveilles dans le cerveau.

L'action de la piqûre fut cette fois presque immédiatement perceptible. Dès que Ran sentit la membrane moins tendue sous son doigt, il glissa à nouveau le « directeur » en place et, découpant dans la dure-mère un cercle à peu près de la même taille que le trou précédemment creusé dans l'os, il la replia sur elle-même, exposant à son tour le cerveau.

Normalement, il se présente comme une substance d'un blanc rosâtre, la surface soulevée de circonvolutions qu'entoure un réseau de vaisseaux gonflés de sang. Actuellement, cette même surface était salie de sang coagulé en un sombre caillot. Un fluide blanchâtre filetés de rouge, s'échappait des bords de la plaie.

L'anesthésiste constata :

— Respiration difficile. Pulsations rapides et quelque peu irrégulières.

Warren l'avait prévu : les centres vitaux longtemps privés d'afflux sanguin et qui, décomprimés par l'ouverture de la dure-mère, se trouvaient d'un seul coup irrigués à nouveau, avaient besoin de quelque temps pour reprendre leur équilibre fonctionnel.

Il couvrit d'une légère feuille de coton humide la partie mise à nu du cerveau et, debout près du blessé, attendit pour continuer que la régularité fût revenue.

Deux minutes, cinq minutes coulèrent : Roberts et l'anesthésiste vérifiaient le souffle, le pouls, la pression sanguine. Roberts se redressa.

— Il a repris un peu, je crois que vous pouvez y aller et enlever le caillot.

C'était là le point crucial de l'opération. Des nerfs stables, une main précise, y étaient indispensables. Ran s'y préparait quand, tout à coup, un vacarme violent éclata dans le couloir. Une voix stridente tempêtait :

— Je suis l'officier médical de ce district.

— Voilà Wade ! murmura Roberts. Tout l'air d'être dopé.

— Ceci vous coûtera votre emploi ! somma une autre voix. Regan le despote, faisait appel à la pression politique.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

LA PETITE ANNIE

Le baron de Massac est disposé à offrir une fortune pour retrouver la femme de son fils et sa petite-fille. Jean, le vieux marin, semble posséder des renseignements très sûrs et en fait part à un certain M. Viot qui le convoque.

200.000 AUVERGNATS ENVOIENT AU GOUVERNEMENT UNE DÉPUTATION conduite par M. Queuille pour réclamer le rétablissement d'un chemin de fer

DEUX CENT MILLE Auvergnats des départements du Cantal, du Puy-de-Dôme et de la Corrèze viennent d'envoyer à Paris une députation chargée de faire entendre leur voix dans une sombre affaire. Leur illustre compatriote M Henri Queuille, vice-président du Conseil et ministre de l'Intérieur, accompagnait la délégation qui comprenait, outre des représentants du Conseil général de la Corrèze, M. Vandrand, président, et les principaux membres d'un comité de défense des habitants des départements intéressés.

Il s'agissait de rien moins que d'attirer une nouvelle fois l'attention du gouvernement, en la personne de M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, sur la situation d'une vaste région du centre qui va être privée le 15 mai de l'une de ses principales voie de communication.

Question d'importance, à la vérité, puisqu'à cette date, les travaux de construction du barrage hydroélectrique de Bort-les-Orgues vont obliger à couper la grande ligne de chemin de fer Paris-Aurillac sur une longueur de 35 kilomètres entre Bort-les-Orgues et Eygurandes-par-Ussel.

Sans doute a-t-il été convenu de rétablir cette ligne sur un nouveau tracé, mais les fonds jusqu'à ors consacrés à ce travail paraissent si insuffisants aux habitants des départements lésés qu'ils se voient condamnés à vivre sans chemin de fer durant plusieurs années.

La délégation a fait valoir que le système de transbordement par autocars prévu par la S.N.C.F. ne donnerait non seulement pas satisfaction aux voyageurs, mais détournerait de cette ligne un courant important de visiteurs.

La députation, grâce à ses importants messagers, a obtenu une première satisfaction : l'élévation du crédit de 100 millions, voté cette année pour les travaux, à deux milliards.

Pourtant, les intéressés restent encore inquiets : il faut que ces fonds soient effectivement mis à la disposition des entreprises; or, jusqu'à présent, ces crédits ne sont inscrits à aucun budget.

ÇA S'EST PASSÉ LE...

5 AVRIL 1794 : Exécution de Danton

« Montre ma tête au peuple, elle en vaut bien la peine », déclarait Danton (Impavide), le 5 avril 1794, au bourreau qui allait le guillotiner.

A 30 ans, était déjà un avocat parisien très coté (1789). Fonda le Club des Cordeliers (1790). Sa prestigieuse éloquence l'égalait aux « géants » de l'époque : Mirabeau, Robespierre, Desmoulins (exécuté le même jour). Ministre de la Justice en 1792. Il poussa à la guerre contre l'Autriche (« De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! ») et préconisa la mise en jugement de Louis XVI (« Il faut jeter à l'Europe une tête de roi ! »).

La trahison de Dumouriez l'incite à négocier (secrètement) avec l'Angleterre. Pour donner le change, présida (parfois avec férocité) le Comité de Salut public (« Soyons terribles pour éviter au peuple de l'être ! »).

Mais Robespierre le guettait. Décrété d'accusation le 31 mars 1794 Danton était exécuté cinq jours plus tard.

Nous dirions de nos jours qu'il a été victime d'une « liquidation ».

QUE FAITES-VOUS DEMAIN ?

Conférences

19 heures. — 33, rue Milton : « Les peintres du XVIIIe siècle », par M. Herrmann.

20 heures. — Salle Pleyel : « La science chrétienne, la science de la plénitude divine », par le Dr Hendrik J. de Lange (conférence en anglais). A 21 h. 15 : traduction française.

Visites-conférences

15 heures. — L'hôtel de Mme de Sévigné et Paris au XVIIe siècle ; r.-v. 23, rue de Sévigné (Mlle Lejeaux). — Visite détaillée de Notre-Dame ; r.-v. portail de gauche, place du Parvis (V.P. et Urbanisme). — Le Val-de-Grâce : création d'Anne d'Autriche, le quartier ; r.-v. 277 bis, rue Saint-Jacques (Mme S. Doumic). — Visite de la fonderie et des ateliers des établissements Susse frères ; r.-v. 7, avenue Jeanne-d'Arc, à Arcueil (métro : La-place).

Expositions

Quai d'Orsay, de 9 h. à 18 h. 30 : Salon national des sports et camping. Concours Lépine.

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina, de Vienne : expositions Péguy et Pierre Loti.

Hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple : Exposition Miranda et la liberté.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Durer.

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. Salon de la peinture à l'eau.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Centenaire Albert Lebourg.

Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard.

Petit Palais, de 10 à 17 h. : Exposition des chefs-d'œuvre de l'Ecole française du Louvre.

A Aulnay-sous-Bois...

UN CAMION TOMBE SUR LA VOIE

Un camion, transportant le matériel d'un cirque forain qui doit s'installer à Livry-Gargan, a manqué hier soir, pour une cause inconnue, le virage au lieudit « le Pont Maillard », à proximité de la gare d'Aulnay-sous-bois. Le camion, défonçant le parapet, est tombé d'une hauteur de 5 mètres et, roulant sur lui-même, est venu se coucher avec sa remorque sur les voies de la S.N.C.F.

Le chauffeur et son aide n'ont été que légèrement blessés, mais l'accident a paralysé durant près de trois heures la circulation ferroviaire.

Le 4 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 371.000 exemplaires.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 101, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 — 5 6 — A B C D

JOLIOT-CURIE

(Suite de la première page.)

cations techniques fournies quant au fonctionnement des divers types de bombe connus :

« Certes, l'emploi de ces engins terriblement destructeurs ne donnerait pas la victoire au premier qui les emploierait, et nous savons que l'Union soviétique ne les emploiera jamais la première.

« Certes nous savons que finalement la décision serait emportée par une irrésistible révolte. L'Union soviétique en tête, mais ce n'est pas par ce chemin de ruine et de mort que les hommes de progrès veulent remporter la victoire.

« Les savants atomiques soviétiques travaillent dans l'enthousiasme, affirme M. Jolliot-Curie, parce que leur gouvernement traduit le désir de paix du peuple.

« Ils savent, poursuit-il, que *leur science et leur technique sont suffisamment au point pour rendre des coups qui eux seraient décisifs.* »

« Ils ne craignent pas le chantage à la superbombe H, car il n'y a certainement pas d'avance technique américaine dans ce domaine.

« J'ai pu, en octobre 1949, lors d'un voyage en U.R.S.S., me rendre compte du développement immense de la science soviétique. »

L'orateur, après une courte « autocritique », conclut :

« Je songe à tous ces scientifiques qui servent une science au service du peuple, à leurs ouvriers, à tous ces hommes nouveaux qui sont l'espoir du monde. *C'est pourquoi jamais les scientifiques progressistes, les scientifiques communistes ne donneront une parcelle de leur science pour faire la guerre contre l'Union soviétique.* »

SCANDALE dans une caserne de Bordeaux

Deux jeunes filles surprises dans une chambrée

BORDEAUX, 5 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Scandale hier dans une des plus importantes casernes de Bordeaux : deux jeunes filles ont été surprises dans une chambrée.

La plus jeune, dix-sept ans, s'était enfuie dimanche du domicile de ses parents, l'autre, dix-huit ans, avait abandonné son bureau depuis un mois.

Toutes deux promeraient leur solitude aux environs de la caserne quand quelques « bleus », trompant la surveillance des plantons de garde, réussirent à les emmener dans la chambrée.

Les parents de la plus jeune ont bien voulu reprendre leur enfant, mais ceux de l'aînée, trouvant que leur fille leur avait déjà donné bien des ennuis, ont simplement déclaré :

« Nous n'en voulons plus. »

OPEREE AVEC SUCCES A VINGT-QUATRE ANS DE LA MALADIE BLEUE

LE CREUSOT, 5 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les professeurs Santi, Marion et Brett viennent de réussir à l'hôpital Edouard-Herriot, à Lyon, une opération particulièrement difficile. Il s'agissait d'une malade bleue qui, en plus d'être déjà âgée de 24 ans, présentait un cas unique de la maladie plus compliqué que ceux opérés jusqu'à présent.

L'opération, que la malade, Mlle Simone Poivecy, a supporté avec beaucoup de courage, a parfaitement réussie.

Mlle Poicevy, complètement remise, est rentrée au Bois-de-Verne, chez sa sœur Mme Emorine, qui s'occupait d'elle depuis le décès de leurs parents. Malade depuis sa plus tendre enfance, Mlle Poivecy est toute heureuse de pouvoir enfin commencer à mener une vie normale.

Grave conséquence de la mévente du poisson

Cinquante chalutiers désarmés à Boulogne

LILLE, 5 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les armateurs boulonnais, à la suite d'une réunion tenue hier soir, ont décidé d'arrêter la moitié des chalutiers de la flotte de pêche pour une période de cent jours, la baisse prévue sur les cours du poisson rendant leur exploitation délicate.

Ainsi, du 9 avril au 23 juillet, cinquante grands chalutiers seront désarmés.

Les armateurs ont étudié les mesures propres à apporter une aide aux marins qui se trouveront sans emploi

Des Espagnols venaient en France commettre hold-up et cambriolages

Leur chef qui a son quartier général en Espagne demeure inconnu

LYON, 5 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). APRES de patientes et longues enquêtes, les policiers de la 10e brigade mobile de Lyon viennent de démasquer une redoutable bande d'Espagnols qui opérait en France depuis la Libération

L'organisation avait son quartier général en Espagne et envoyait des « clandestins » en France qui, une fois un coup réussi, s'empressaient de mettre la frontière entre eux et la police française. Le calme revenu, une autre « vague » opérait ailleurs.

Mais les policiers lyonnais, en « cuisinant » deux Espagnols auteurs de l'agression du bureau de ravitaillement de la rue des Chartreux, Francisco Alda, dit Paco, et Antonio Rabassa, dit Romero, acquirent la conviction que les deux hommes appartenaient à la fameuse bande qui tenait la police en échec.

Les policiers, patiemment, remontèrent les maillons de la chaîne. Garcia parla, avoua à son tour toute une série de cambriolages de mairies ou centres de ravitaillement commis en 1947 à Montélimar, Roanne, Nevers, Nyons et Orange, ce qui se chiffra à l'époque par plusieurs millions de francs de tickets divers.

L'affaire d'Orange fit connaître trois nouveaux membres du gang : Carus le Marseillais, Ramon et un certain El Chatta. Des trois, un seul devait être identifié : Carus Montoto, 30 ans, qui fut arrêté dernièrement à son domicile, à Marseille.

Montoto reconnut le cambriolage d'Orange, avec Garcia, Ramon et El Chatto. Les policiers pensent, par El Chatto et Ramon, tenir le bon fil pour arriver au mystérieux chef du gang des Espagnols à qui on impute toute une série d'attaques à main armée parfois suivies de meurtres, telle que l'attaque dirigée, il y a un peu plus d'un an, contre la société Rhodiaceta, au Péage du Roussillon, attaque qui devait coûter la vie au gardien de l'usine.

LE PARADIS DES JEUNES EST AU BORD DE LA SEINE

Entrée spéciale à demi-tarif du mardi au vendredi

Pendant les vacances de Pâques les parents conduiront leurs enfants au Salon des Sports où ils pourront admirer une foule de merveilleux jeux de plein air et de plage, du matériel sportif et de camping avec lesquels ils se prépareront les plus belles vacances qui soient. Et l'entrée donne droit à la visite du Concours Lépine, cette « foire de l'ingéniosité », qui joint l'utile au pratique surtout dans le domaine familial.

Gagnante du concours des Ailes de l'Amitié

Farimah Partovi

petite fille de Téhéran

est arrivée cette nuit à Paris

LA petite fille que l'avion d'Air France nous a apportée hier soir est un véritable amour d'Orient. C'est une petite bonne femme délicate et mignonne comme une porcelaine, avec de grands yeux de biche et des pantalons couleur feuille morte. Et elle sait danser. Elle s'appelle Farimah, ce qui veut dire en persan : « comme la lune ».

Elle est née en 1319 — excusez-moi. Il s'agit de l'ère iranienne. Elle a gagné le concours sur 300 concurrentes dont la bonne moitié a pleuré parce qu'elle n'avait pu venir à Paris. Elle a dessiné le Moulin de la Galette, la place Vendôme, l'avenue Foch, les Armoiries de la France, tout cela au milieu d'une carte de notre pays.

Son père est médecin à Téhéran, avenue du Shah (Shah Reza).

Farimah Partovi est accompagnée de M. Nadjaf Goli Pessian, reporter du groupe des Journaux Ettelaat, les plus grands journaux d'Iran.

Je n'en sais pas plus long, car je ne parle pas le persan, et que, d'autre part, la petite fille avait très sommeil.

Pourtant encore un petit mot pour tous les enfants qui lisent « Paris-presse-l'intransigeant ».

Comme il faut qu'un enfant de France reporte à Téhéran, main dans la main avec la petite Farimah, nous commencerons dès demain le concours des Ailes de l'Amitié qui permettra à un enfant de France de gagner huit jours merveilleux en Iran.

A demain !

Roger DAL.

Au Conseil de cabinet

(Suite de la première page.)

nières serait de l'ordre de 10 à 15 millions dans chaque compartiment ministériel.

Les salaires des travailleurs de la D. N.

M. Pleven fait un exposé sur les problèmes soulevés par les salaires ouvriers dans les établissements travaillant pour la défense nationale. Le Conseil a arrêté une position de principe qui sera définie dans ces prochains jours.

Pour les restaurants universitaires

Sur proposition du ministre de l'Education nationale, le Conseil a ensuite décidé une augmentation de la subvention aux restaurants universitaires. Le Conseil a autorité le ministre de l'Education Nationale à augmenter d'une quarantaine de millions le budget affecté à ces restaurants, en précisant que cette somme ne ferait pas l'objet d'une nouvelle demande de crédit, mais serait financée par des économies que M. Delbos a proposées sur certains chapitres de son projet.

Un comité national de la productivité

Enfin, le Conseil a entendu une communication du secrétaire d'Etat aux Affaires économiques concernant un projet de decret instituant un comité national de la productivité qui serait chargé des missions suivantes :

1) Etablir un programme général d'accroissement de la productivité française;

2) Préciser les mesures pratiques d'application de ce programme;

3) Coordonner l'action des administrations et des organisations intéressées à cette action.

Vive émotion à Brest à la suite de l'arrestation de six dockers

Le Palais de justice et les édifices publics sont gardés par la gendarmerie

BREST, 5 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — A la suite des incidents du 31 mars, auxquels participèrent 1.500 grévistes, six dockers : Pierre Kerbaol, Jean Lannuzel, Constant Calvez, Maxime Deprez, Emile Piriou et André Tetu, ont été arrêtés ce matin et écroués sous l'inculpation d'entrave à la liberté du travail. Quatre autres arrestations seront probablement effectuées dans la soirée.

Cette mesure répressive a créé une vive émotion parmi les 5.000 ouvriers qui poursuivent la grève et qui, ce matin même, après vingt jours de grève, ont refusé le protocole d'accord présenté par le préfet.

Le palais de justice est gardé par une section de gendarmerie, ainsi que les principaux édifices publics.

Par ailleurs, le maire de Brest, après avoir rappelé que 4.500.000 fr. de secours avaient été distribués aux grévistes, a déclaré que la ville se trouvait dans l'impossibilité de poursuivre cet effort et de voter de nouveaux crédits. Les collectes sont bien loin d'être aussi fructueuses qu'au début de conflit, et on se demande avec anxiété quelle va être la réaction des grévistes privés de toute ressource.

Les "hirondelles du lavoir" n'étaient pas des lavandières

M. Thibaut, juge d'instruction, a fait écrouer à la Petite-Roquette, sous l'inculpation de vagabondage spécial, trois petites bonnes âgées de vingt et un ans : Augustine Coquillard, Raymonde Damate et Rachel Epineuse.

Avec leur concours, Ben Zenbir Said, né en 1897, à Constantine, domicilié 23, rue de la Boulange, à Saint-Denis, avait fondé une organisation féminine.

L'association fut appelée « Les Hirondelles du Lavoir », endroit où, par mesure d'économies, les petites bonnes devaient établir leur quartier général.

Ben Zenbir Said assurait une permanence au « Petit Robinson », guinguette des bords de l'Oise, à Villers-Saint-Paul, et aiguillait les promeneurs printaniers et sentimentaux vers le lavoir.

Les affaires étaient fructueuses. Malheureusement, à la suite de dénonciations, le brigade mondaine arrêta les trois jeunes filles.

De La Varenne, le dentiste lillois, nie avoir frappé sa maîtresse

mais reconnaît que le revolver lui appartenait

LILLE, 5 avril. (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Après une huitaine de jours passés à la prison de Loos, M. de La Varenne a été interrogé hier par M. Vullier, juge d'instruction à Lille. Le dentiste n'a fait, cette fois, aucune difficulté pour reconnaître le colt avec lequel sa maîtresse, Mme Pillot, s'était donnée la mort dans son cabinet.

— C'est une arme personnelle, a-t-il dit, que j'avais rapportée du 8e dragons et gardée après la démobilisation, en 1946. Comme je savais que cette arme était considérée comme une pièce de guerre, je ne l'avais pas déclarée pour éviter de me le faire confisquer.

M. de La Varenne, par contre, continue à nier avec énergie avoir frappé Mme Pillot avant sa mort.

LE VOL DES BIJOUX DE LA BEGUM a été reconstitué ce matin... sans la bégum

CANNES, 5 avril. — Le vol des bijoux de la Begum a été reconstitué ce matin sur les lieux mêmes de l'agression, en présence notamment du docteur Beroud, médecin légiste à Marseille, de M. Lecal, commissaire central, et de la femme de chambre de la Begum, Mm Frida Mayer.

Mme Frida Mayer a pu donner d'utiles indications sur l'affaire, et le docteur Beroud a pris plusieurs photographies.

Les agresseurs sous les verrous n'avaient pas été amenés de Marseille. Le prince Aga Khan et la Begum n'ont pas assisté à la reconstitution.

LAIT : BAISSE DE 14 FRANCS DANS LE TARN

ALBI, 5 avril. — La Coopérative de laiterie de Réalmont (Tarn) a décidé, avec effet immédiat, de ramener le prix de vente du lait de 36 francs à 22 francs le litre.

Sur le front social

Agitation dans les banques

Ainsi que nous l'avons indiqué, l'Association professionnelle des Banquiers a décidé d'accorder une augmentation de 7 p. 100 des salaires versés aux personnels des établissements de crédit.

Toutefois une grève ne paraît pas devoir être envisagée. Cependant, en Algérie, un mouvement a éclaté à Alger, Oran et Constantine.

Les revendications des travailleurs de l'Etat

Le comité de liaison des syndicats C.G.T., C.F.T.C., F. O. et Autonome des travailleurs de l'Etat a organisé une assemblée d'information qui aura lieu ce soir à la Bourse du Travail. Le comité réclame le paiement d'un acompte de 4.000 francs.

Les salaires des dockers

Une commission paritaire, groupant les représentants des entrepreneurs et ceux des syndicats d'ouvriers dockers vient de se tenir. Une augmentation de salaires de 7 p. 100 a été décidée ainsi qu'une majoration de 50 francs du salaire de garantie.

Par ailleurs les patrons ont décidé de supprimer les sanctions prises à la suite des récents mouvements.

A Marseille la grève se poursuit, mais une entrevue est prévue vendredi entre les entrepreneurs et les délégués des dockers.

Fin des grèves dans le Nord

LILLE, 5 avril. — Les grèves peuvent être considérées comme terminées dans le Nord. La reprise a été totale ce matin à l'usine métallurgique de Fives-Lille. Dans les produits chimiques, le travail est redevenu normal aux usines Kuhlmann, de Loos-les-Lille et de Wattrelos. D'autre part, les ouvriers des usines Kuhlmann de La Madeleine, près Lille, ont décidé la reprise pour demain.

Les ouvriers de Montluçon ont repris le travail

CLERMONT-FERRAND, 5 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Les ouvriers métallurgistes de Montluçon, qui étaient en grève depuis trente-cinq jours, ont repris ce matin le travail dans toutes les usines, sauf à la Fonderie des Hauts-Fourneaux (Société métallurgique du Périgord).

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps ensoleillé, se couvrant progressivement par l'Ouest avec quelques pluies dans la journée.

Vents faibles se renforçant en tournant au Sud-Ouest ou à Ouest.

Températures sans changement.

■ LA POLICE DU NORD enquête sur la mort de deux bébés. L'un, âgé de cinq mois, a succombé dans des conditions mystérieuses à Bailleul, près d'Hazebrouck, pendant que sa mère était ivre. L'autre, quatre mois, est mort à Valenciennes. Son père, un Nord-Africain, Mohamed Taouzinet, croyait qu'il dormait.

■ MGR GOUNIN, vicaire général de l'archevêché de Tours, est mort. Il était protonotaire apostolique.

■ L'ECRIVAIN ET JOURNALISTE RAYMOND LECUYER vient de mourir à l'âge de 64 ans. Il était critique d'art de plusieurs revues et quotidiens parisiens.

■ TROIS MILLE PELERINS de la Jeunesse française ont quitté Paris pour Rome hier soir par trois trains spéciaux. Vingt-cinq mille pèlerins se trouveront rassemblés pour la Semaine Sainte à Rome.

■ LE PAQUEBOT « COTE-D'AZUR », qui sera affecté au service de la S.N.C.F. sur la ligne Calais-Douvres, a été lancé au Havre. Le navire jauge 3.000 tonnes.

■ M. ALBAN WYSS, jeune dessinateur parisien, a gagné le premier prix du concours français dans le cadre du concours international d'affiches du Plan Marshall.

■ ANCIEN COMPTABLE ET COPROPRIETARE DU « PETIT-BAR », 8, rue Claude-Pouillet, Lucien Chaillou, âgé de cinquante ans, a poignardé hier son amie et associée, Yvonne Le Tenneuf, de vingt-cinq ans plus jeune que lui, qui voulait le quitter. Le meurtrier a été arrêté et sa victime transportée à Beaujon dans un état très grave.

X^e ARRONDISSEMENT

UN PICKPOCKET VOLE DANS LE METRO, à proximité de la gare de l'Est, le portefeuille de Mme Jeanne Meunier, soixante ans, receveuse des postes à Philempin (Nord), de passage à Paris, 13, rue de Strasbourg. Le portefeuille contenait 30.000 francs.

XII^e ARRONDISSEMENT

UN BANDIT ATTAQUE, dans son établissement, et dévalise M. Marcel Ymeray, débitant de boisson, 20, rue des Meuniers.

XIII^e ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE ET BLESSE grièvement, rue de Tolbiac, M. Joseph Méa, soixante-six ans, préparateur en pharmacie, 6, rue de la Providence, à l'hôpital de Bicêtre.

XV^e ARRONDISSEMENT

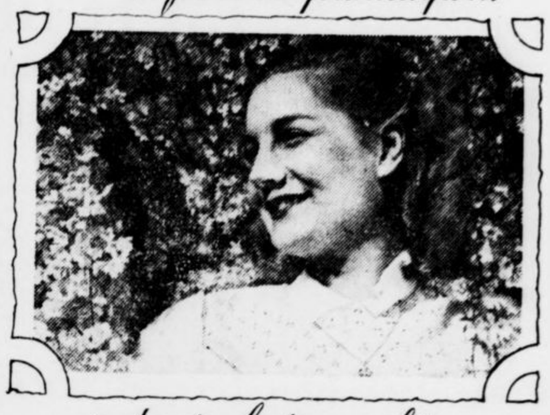
SCENE DE MENAGE, 2, rue des Bergers. Mme Lucienne Gilson, trente-huit ans, est blessée à coups de bouteille, à la tête, par son ami, Georges Chapon, à Boucicaut.

— **LA IV^e BRIGADE TERRITORIALE** recherche un escroc, Jean Aghion Delchmin alias Digard, Jourdain, Masset Letage, objet de très nombreuses plaintes et spécialiste de l'escroquerie à l'achat des automobiles.

PROVINCE

POUR AVOIR MIS EN CIRCULATION des traites de complaisance, on arrête à Saint-Etienne Jean Robert et Paul Frecon, employés de banque ; Chammier, agent d'affaires, et Monnot, agent d'assurances.

Sous les pommiers en fleurs, les filles du printemps...



se font photographier avec...

...les appareils KODAK 620 : f/6.3, f/4.5. Ils ont profité de l'expérience et de la technique acquises par KODAK dans ses Laboratoires et ses Usines du monde entier.

Précis, robuste, élégant, votre KODAK 620 vous vaudra vos meilleurs succès et vos plus agréables souvenirs.

f/6.3 **8.400 frs**

f/4.5 **11.100 frs**

plus taxes

L'appareil **Kodak 620**

LE FILM KODAK PLUS-X concilie les inconciliables. Il permet des instantanés très rapides et d'excellents agrandissements.

En vente chez tous les bons revendeurs

RADAR est toujours là !

TOUS LES MERCREDIS, 16 PAGES GRAND FORMAT 25 F

LE TOUR DU MONDE EN 150 IMAGES

COURVOISIER fait honneur à qui l'offre, plaisir à qui le boit.

COURVOISIER The Brandy of Napoleon la haute tradition du cognac.

BLOUSES de printemps A LA VILLE DU PUY 36 RUE TRONCHET ANGLE RUE ALBERT

PARMI UN CHOIX UNIQUE A PARIS

BLOUSE PIQUE FIN FRS 1250

BLOUSE BRODERIE ANGLAISE FRS 2350

POUR VOTRE VOYAGE A DAKAR

PLUS DE CONFORT POUR LE PRIX HABITUEL

2 services de 1re classe par semaine par quadrimoteurs DC 4 confortablement aménagés de 44 fauteuils pulman (service à bord encore amélioré) prix inchangé.

ALLER SIMPLE 73.600 Frs

ALLER ET RETOUR 132.480 Frs

2 solutions possibles EN 15 HEURES 30 DE VOL

15 % DE RÉDUCTION ET LE CONFORT HABITUEL

2 services "touristes" par semaine assurés par quadrimoteurs DC 4 comportant 55 fauteuils confortables - Prix 15 % de réduction sur le tarif normal.

ALLER SIMPLE 62.500 Frs

ALLER ET RETOUR 112.500 Frs

AIR FRANCE

119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29 - 2, RUE SCRIBE - OPE 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES VENTE PAR TELEPH. : BALZAC 50-29 de 7 h. à 22 h.

LITS COMPLETS (2 PERSONNES)

LES 13 PIÈCES: 1 LIT - 1 SOMMIER - 1 MATELAS 1 TRAVERSIN - 2 OREILLERS - 1 TABLE DE CHEVET - 2 COUVERTURES - 1 DESSUS DE LIT 2 DESCENTES DE LIT - 1 LAMPE DE CHEVET

19.950 F

GALERIES BARBÈS 55, Bd. BARBÈS — PARIS

TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX MAGASINS OUVERTS LE LUNDI APRES-MIDI

Pour la réouverture des Théâtres Lyriques Nationaux, l'OPERA donnera ce soir MERCREDI à 20 h. 30 « LE LAC DES CYGNES » — « ENTRE DEUX RONDES » et « DIVERTISSEMENT », SAMEDI 8 avril à 20 h., DIMANCHE 9 à 14 h. et LUNDI 10 à 20 h. : « FAUST », et à l'OPERA-COMIQUE, ce soir MERCREDI à 20 h. 15 : « CARMEN », JEUDI 6 à 20 h. : « LOUISE », SAMEDI 8 à 20 h. 15 : « CARMEN », DIMANCHE 9 à 14 h. 30 « LE BARBIER DE SEVILLE », 21 h. : « LA BOHEME », LUNDI 10 à 14 h. : « MIGNON », 21 h. : « LA TOSCA ».
La location est ouverte.

■ Edith Piaf sera la grande vedette du programme de l'A.B.C. qui va débuter le 7 avril. A côté de la grande artiste de la chanson, on applaudira dans le même programme René Dorin, dont ce sera la rentrée au music-hall depuis de nombreuses années, et de grandes attractions inédites.

AVEZ-VOUS VU
Lady Patachou
au CENTRAL de la CHANSON?
ETOURDISSANT !
Louez : 13, fg Montmartre. PRO. 81-47

«ACTE DE VIOLENCE» (policier)

et un amusant court métrage sur les "casse-pieds" américains

ACTE DE VIOLENCE, qui avait été projeté l'an dernier au Festival de Cannes, n'est pas une grosse pièce de l'artillerie américaine... Mais c'est un film qui mérite de retenir l'attention.

Son réalisateur, Fred Zinemann, est un excellent adepte des "hitchcokeries", si j'ose ainsi définir les frissons d'angoisse que le metteur en scène de « La Corde » se plaît à semer dans toutes ses œuvres.

Le sujet du scénario est très discutable : un homme respecté de tous, marié et père d'un enfant, vit dans une petite ville près de Los Angeles, lorsqu'il voit soudainement surgir devant lui — et devant son passé — un camarade de captivité qui vient se poser en justicier.

Notre homme, alors qu'il était l'officier responsable du camp de prisonniers, avait su que ses camarades creusaient un tunnel et il avait supplié ses amis de renoncer à leur projet d'évasion.

Les prisonniers passent outre et l'officier compose avec les nazis : ses camarades ne seront pas inquiétés et il dénonce le complot. On connaît la parole d'honneur des nazis, tous les prisonniers seront abattus sauf un, c'est précisément le justicier qui, laissé pour mort sur le terrain, est maintenant infirme et face à son dénonciateur. Toute l'action du film tourne autour de cette poursuite du justicier. Abattra-t-il le mouchard ? C'est ce que je ne vous dirai pas pour que vous frissonniez jusqu'aux derniers mètres du film...

A bon film, bons interprètes : Van Heflin (le mouchard) et Robert Ryan (le justicier) sont de grands comédiens, Mary Astor, ex-jolie vamp a du métier et Janet Leigh de la sincérité.

Avant ce film, j'ai vu un court métrage de Pete Smith « En voiture, s.v.p. », qui est d'une extrême drôlerie. Un autobus aux Etats-Unis. Et à l'intérieur, tous les types les plus variés des « casse-pieds » d'outre-Atlantique : le touche-à-tout, le monsieur qui a mangé de l'ail, le porteur de volumineux paquets, le monsieur qui vous fixe dans les yeux, celui qui attend la dernière minute pour descendre... et tous ces personnages bien campés par d'excellents acteurs de second plan déchaînent le rire parce qu'ils ont été croqués sur le vif... et parce que tout cela est vrai, quotidien !

Marcel IDZKOWSKI.

JEAN SABLON A L'ETOILE

Jean Sablon que nous n'avons pas vu depuis plusieurs années, viendra à Paris dans quelques jours après ses représentations au Paladium de Londres. Il paraîtra au théâtre de l'Etoile le vendredi 14 avril dans un grand programme de music-hall.

Prochaine séance de
CINEMA GRATUIT pour tous les enfants de Paris
offerte par "Paris-presse"
MARDI 11 AVRIL
à 9 H. 45 A L'ALHAMBRA

★ C'est au théâtre Edouard-VII que Yves Robert montera au mois d'octobre la comédie-farce de M. Armand Salacrou : « Pouf », dont le thème est la publicité.

Clouzot est parti en voyage de noces...

Tandis que Paris se dispose à voir « Miquette et sa mère », son premier film rose, Henri-Georges Clouzot s'est décidé à accomplir enfin son voyage de noces.

Le départ a eu lieu hier soir en gare de Lyon. La première escale est Marseille. De là, le couple s'embarquera pour le Brésil, car Vera Clouzot est Brésilienne.

Le cortège nuptial est composé du chef opérateur Chirard, de l'ingénieur du son Sivel, de deux tonnes de matériel, de deux caméras et de deux magnétophones.

Le Brésil remplace Venise et la technique cinématographique a tué la gondole. Car l'enchantement de l'Amérique latine ne fera pas oublier à Clouzot qu'il est cinéaste. Il a donc décidé de joindre l'utile à l'agréable et de nous rapporter, dans six mois ou dans un an, un documentaire sur son propre voyage de noces.

Mme Clouzot mère était venue embrasser une dernière fois les époux.

Jouvet embrassa tout le monde et tout le monde était au comble de l'émotion.

Malgré les larmes, il y avait quelqu'un dont l'œil était plutôt sec, et qui nous confia :

« Le voyage de noces de Clouzot va coûter cher : trois millions par tête de pipe. »

On console ce personnage qui était peut-être le comptable du producteur, sinon le producteur lui-même, en lui affirmant qu'avec son voyage de noces Clouzot ferait un film merveilleux.

L'Espagne et Olivia de Havilland

cette semaine, sur les écrans parisiens

...Les courses de taureaux

Le célèbre toréador Manolete, mort en 1947, aux arènes de Linares, est le héros de « Manolete », où nous voyons Rafael (le danseur José Greco) courtiser Dolorès (Paquita Rico).

Dolorès, qui aime pourtant Rafael, refusera ce parti, car elle croit savoir que le jeune homme aime une gitane, mais elle reviendra à lui le jour de la mort de Manolete (et sa mort fut filmée aux arènes de Linarès !)

C'est là un des premiers films espagnols présentés en France. (Marbeuf.)

...Les intrigues policières

« L'Inconnue n° 13 » est une amnésique recherchée par son fils, un gamin de l'Assistance publique, aidé dans ses recherches par un journaliste et un reporter photographe.

La jeune femme a été internée dans un asile d'aliénés, après un accident d'auto, et grâce aux efforts de notre trio et d'une interne, un choc psychologique rendra la mémoire à la maman de l'enfant. Interprétation : René Dary, Pierre Louis et Marcelle Derrien. (Impérial.)

...Les chansons américaines

Tiré de l'opérette « My Wild Irish Rose », le film « Rose d'Irlande » nous permet d'assister à un aimable marivaudage (sauce américaine), auquel sont mêlés une chanteuse célèbre, un aspirant chanteur qui deviendra garçon d'étage, et une petite provinciale. Le tout se termine à Broadway, où l'employé d'hôtel devient vedette et épouse sa provinciale.

Interprétation : Dennis Morgan, Andrea King, Arlene Dahl.

...La vie d'après guerre en Allemagne

Tel est le thème traité dans « Ballade Berlinoise », un film allemand où nous voyons Otto — un héros malgré lui — revenu à la vie civile avec tout ce qu'elle comporte de complications et d'égoïsme, et l'auteur du scénario nous prouve qu'il sait au passage reconnaître les erreurs et les défauts de ses compatriotes.

Gert Frobe interprète Otto. (Les Portiques.)

...Olivia de Havilland

...qui vient de remporter son deuxième Oscar pour sa création dans « L'Héritière », vous irez l'applaudir dans ce film de William Wyler, qui est actuellement à Paris.

C'est l'histoire de Catherine, une jeune fille assez laide, qui vient d'hériter d'une immense fortune léguée par son père. Autrefois, Catherine avait été courtisée par Morris, et son père s'opposant au mariage, elle avait proposé au jeune homme de fuir, mais Morris n'était pas venu au rendez-vous ! Les années ont passé. Catherine a hérité en prenant possession de sa fortune, elle prend aussi de l'assurance et se métamorphose. Morris revient pour reconquérir Catherine. Elle entre dans le jeu, mais c'est elle, cette fois, qui ne viendra pas au rendez-vous. Elle aura sa vengeance !

Les partenaires de Olivia de Havilland sont Montgomery Clift (Morris) et Ralph Richardson. (Elysées-Cinéma-Paramount.)

Sous le patronage de
« Paris-presse - l'intransigeant »
"LA GRANDE NUIT DU CINÉMA"
aura lieu le 6 mai au Gaumont Palace

L'ENTR'AIDE du Cinéma organise *La grande Nuit du Cinéma* placée sous la présidence d'honneur de M. le Président de la République et la présidence effective de M. Robert Buron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques.

Cette manifestation patronnée par « Paris-presse-l'intransigeant » aura lieu au Gaumont-Palace le 6 mai de 24 h. à l'aube.

Le bénéfice de ce gala sera réparti entre la Caisse de Secours et les Colonies de Vacances de l'Entr'aide du Cinéma et ses œuvres sociales des établissements Gaumont-Cinéma.

MAURICE BROQUIN EST DECEDE

M. Maurice Broquin, Directeur technique de l'A. B. C. et du Théâtre des Capucines, est décédé à la suite d'une courte et douloureuse maladie, à l'âge de 62 ans.

C'est un grand technicien du théâtre connaissant à fond tous les problèmes de cette profession, qui s'en va et qui laissera des regrets unanimes dans la grande famille du spectacle.

Les obsèques auront lieu jeudi. On se réunira à 14 h. 45, 70, avenue de Châtillon.

MONTPARNASSE - GASTON BATY
JEUDI 6 PREMIERE
LE VOYAGEUR SANS BAGAGE
Jean ANOUILH
SARAH-BERNHARDT
Irrévocablement jusqu'au 12 avril seulement
5 concerts supplémentaires avec
UN NOUVEAU PROGRAMME
ROSARIO ET ANTONIO

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

ON RIT CETTE SEMAINE DANS VOTRE QUARTIER

LES PORTIQUES

V.O.
BALLADE BERLINOISE
(BERLINER BALLADE)
PRIX INTERNATIONAL - VENISE 1949
COMMENTAIRE DE CLAUDE DAUPHIN

■ Le « Studio 28 » qui va prochainement rouvrir ses portes, achève actuellement ses travaux d'embellissements, et ce sera une surprise que de voir la célèbre salle entièrement transformée, offrir aux Parisiens, dans un cadre nouveau, la primeur d'une production cinématographique spécialement choisie pour eux et digne de son passé. Les beaux jours du « Studio 28 » vont renaître.

LE LAFAYETTE
9, r. Buffault (51, r. La Fayette) Tru 80-50
LA RONDE DES HEURES

STUDIO 43
43, FAUBOURG MONTMARTRE
2 MOIS
LE PLUS GRAND SUCCES DE PARIS
LA BATAILLE DE STALINGRAD
EN EXCLUSIVITE (V. O.)

Voici Olivia de HAVILLAND, gagnante de l'Oscar 1949, avec Montgomery CLIFT, dans une scène de « L'HERITIERE ». Ce film, qui est la première réalisé par William Wyler pour Paramount sort à partir du mercredi 5 avril au THEATRE PARAMOUNT (v. f.) et à l'ELYSEES CINEMA (v. o.).

A PROPOS DU DERNIER FILM DE MARCEL CARNÉ...
LA MARIE DU PORT
...une œuvre digne du réalisateur du "QUAI DES BRUMES" et des "ENFANTS DU PARADIS"
(JEANDER Libération)
MARIGNAN - MARIVAUX

STUDIO UNIVERSEL
31, avenue de l'Opéra
LE VOYAGE DE GULLIVER
Grand dessin animé en Technicolor

Paramount V.F.
ELYSEES-CINEMA V.O.
le meilleur film que Hollywood ait produit en 1949!

OLIVIA de HAVILLAND
grand "OSCAR" 1949
MONTGOMERY CLIFT
Sir RALPH RICHARDSON
Production et Réalisation de WILLAM WYLER
L'HERITIERE
(THE HEIRESS)
gagnant de 5 "OSCARS"

MEDRANO
Ce soir à 21 h. « LE CIRQUE DE PARIS » Jeudi 15 h. - 21 h
MAGIE POLAIRE avec
Les 10 OURS BLANCS
LES 4 RAMSES, TAU MOE TRIO, YVETTE et ses CISEAUX, LES ROYAL DOGS, ANDREE JAN, CAID, Cheval Sauteur, les WILLINGS, les FRATELLINI, etc...
et les PIERROTYS

IMPÉRIAL
29, BOULEVARD des ITALIENS
Le récit passionnant d'une aventure romanesque et touchante...

dans le cadre incomparable de PARIS...
RENÉ DARY
MARCELLE DERRIEN
dans
L'INCONNUE N° 13
Scénario de Jean CHOUX — Adaptation et Dialogues de Albert HUSSON — Musique de Georges VAN PARYS — Directeur de la Photographie Marcel GRIGNON
Mise en scène de JEAN PAUL PAULIN
avec
PIERRE LOUIS
JANINE MILLER
MADY BERRY
Directeur de la Production HERVE MISSIR
Une Production FRANCINAF FILMS
Distribués par CINE SÉLECTION

MONTE CARLO V.O. RADIO CINE OPERA V.F. les IMAGES V.F.
"Oui, j'aime le film de Sam Wood parce qu'on y respire le seul parfum honnête-ment respirable dès qu'il s'agit de la guerre"
François CHALAIS (CARREFOUR)
CLARK GABLE
WALTER PIDGEON
VAN JOHNSON
Tragique décision

—PALACE—

Violent Terrible
PAS D'ORCHIDEES POUR MISS BLANDISH
D'APRES LE CELEBRE ROMAN
avec J. H. CHASE
JACK LA RUE
HUGH Mc DERMOTT
LINDEN TRAVERS
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

LE MANOIR DE LA HAINE
à la Gaîté-Rochechouart
15, bd Rochechouart
V. O.

LE PARIS
V.O.

AU GAUMONT Palace
Un Spectacle formidable
DEUX FILMS DE Walt Disney
Un grand Dessin Animé
Coquin de Printemps en Technicolor
et un documentaire sensationnel
L'ILE AUX PHOQUES en Technicolor
et Sur Scène
V.O.

LE LIDO
Nouvelle Production de P. LOUIS-GUÉRIN et R. FRADAY
avec
HARRISON & FISHER
LES 16 BLUEBELL GIRLS
CATHERINE TRÉVILLE
et
LES TROIS PISTES DU BARNUM CIRCUS
avec
KACHMAT JONGLEUR — Les APOLLO ATHLETES — TAMPIO CONTORSIONISTE
LE ROYER ET SA MÉNAGERIE
et
LE GRAND ORCHESTRE du LIDO dirigé par R. LEROUX
SÉANCES
à 14h. 16h.50 19h. et 21h.
A 18 h. 44 : Récital d'orgues
PLACES de 150 Frs à 190 Frs à 225 Frs

VOICI TOP
QUI VOUS APPORTE
AUJOURD'HUI
LE *seul*
HEBDOMADAIRE DE RADIO
grand format
RADIO-INTER
l'hebdomadaire souriant
20 F.
Ses actualités. Tous les programmes. Toutes les émissions de variétés.

LIDO
LA NOUVELLE REVUE
BRAVO
DINERS DANSANTS, 21 H.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY. 11-61 et 62

TABARIN
TOUS LES SOIRS A PARTIR DE 21 H. 30
SON NOUVEAU SPECTACLE
REFLETS
... et toujours le French Cancan
Retenez votre table : TRinité 25-16

RADIO SÉLECTION

Du mercredi 5 avril, à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 50 INTER (280 m.) : Orchestre tzigane Tibor Radics (Grand Prix du Disque).
20 h. 1 LUXEMBOURG : Henri Salvador et Yvette Giraud.
20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Jo Bouillon et son orch.
20 h. 30 INTER : Giuseppe de Luca (disques souvenirs).
21 h. 10 PARISIEN : « Le Professeur de mariage », par André Maurois avec François Périer.
21 h. 28 PARISIEN : Jan Kiepura et Martha Eggerth.
22 h. 30 PARISIEN : Noël Chiboust et son orchestre.
23 h. 50 PARISIEN : Arrivée des Six Jours de Saint-Etienne.

MUSIQUE

19 h 5 NATIONAL (445 et 218 m.) : Orch. dir. Jean Giardino : « Œdipe à Colonne », ouv. (Sacchini) ; Concerto pour piano et orch. (Haydn), par Hélène Boschi ; « A travers Paris » (Louis Beydts) ; Suite hongroise (Tibor Harsanyi).
21 h. BBC (330 m.) : Adrian Boult, dir. le BBC Symphony Orchestra ; « Ouverture tragique » (Brahms) ; Symphonie numéro 3 (Sibélius) ; Symphonie numéro 8 (Beethoven).
21 h. 10 HILVERSUM (402 m.) : Albert Van Raalte, dir. l'orch. Radio Symphonique ; Tchaikowsky : Concerto pour violon et orch. par Théo Olof. « Roméo et Juliette ».
21 h. 45 ROME (355 m.) et BARI (269 m.) : Orch. Radio Rome, dir. par Ataulfo Argenta ; dix mélodies basques (Guridi) ; Concerto pour guitare et orch. (Rodrigo), par Narciso Yenes ; Symphonie sévillane (Turina).
22 h. 15 NATIONAL (445 m. et 218 m.) : « Ma Mère l'Oye » (Ravel). Orch. de la Société des Concerts, dir. André Cluytens.
22 h. 33 INTER : Orch. de Lille, dir. Eugène Bigot ; « Gwendoline » ouv. (Chabrier) ; Symphonie numéro 4 (Brahms) ; « Siegfried Idyll » (Wagner) ; Concerto en la pour piano et orch. (Grieg), par Annie d'Arco ; « Capriccio espagnol (Rimsky Korsakoff).
23 h. BRUXELLES (483 m.) : Benjamino Gigli, Gaspar Cassado, Marguerite Carosio, Ferruccio Tagliavini, etc.

LYRIQUE

20 h. FRANCFORT (208 m.) : « La Dame blanche », de Boieldieu, orch. et chœurs dir. Alexander Hafner.
20 h. BRUXELLES (483 m.) : 250e anniversaire du Théâtre de la Monnaie : solistes, chœurs et orch. dir. Corneil de Thoran ; « Rebecca », oratorio de César Franck ; « Le Cantique du soleil (Gabriel Pierné) ; « Kaatje », scène finale (Victor Buffin) ; « La légende du tsar Saltan (Rimsky Korsakoff).
20 h. 20 HILVERSUM (298 m.) : « Idoménée », de Mozart, actes 1 et 2.

THEATRE

20 h. 30 BORDEAUX (249 m.) : « La Belle aventure », de Robert de Flers et Armend de Caillavet.
20 h. 30 LIMOGES (422 m.) : « La Fugue », de Henri Duvernois.
20 h. 30 LYON (498 m.) : « Etienne », de Jacques Deval.
20 h. 30 RENNES (373 m.) : « Beethoven », de René Fauchois.
21 h. INTER (280 m.) : « Le Paysan qui meurt », de Herman Telrlinck, avec Fernand Ledoux et Maria Casarès ; « La Folie d'Hugo Van der Goes », de Roger Iglésis, avec Jean Debucourt ; « La Petite Roque », d'après Guy de Maupassant, avec Largo ey.
22 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : « Le Petit Café », de Tristan Bernard.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : « Le grand cirque » (fragments).
21 h. 30 : « Le Ranch de la soif » (western).

...au jeudi 6 avril, à 19 h.

6 h. 46 PARISIEN : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Le Berger fidèle, suite (Haendel), orchestre de Londres, dir. Thomas Beecham. Concerto en mi majeur p violon et orch. (J.-S. Bach), par Yehudi Menuhin, orch. dir. Georges Enesco.
7 h. 35 INTER : « Mam'zelle Nitouche » et « Les Dragons de Villars », fragments.
8 h. 23 INTER : Glazounow : Stenka Razine, orch. Soc des Concerts dir. Jean Giardino. Concerto en la mineur pour violon et orch. par Jascha Heifetz, orch. de Londres, dir John Barbirolli.
9 h. INTER : Une année de chansons
9 h. 18 INTER : Ethel Smith
9 h. 30 NATIONAL : « Le Chasseur maudit » (César Franck), orch. de Chicago dir. Désiré Defauw.
10 h. 18 INTER : Mozart.
12 h. 30 NATIONAL : Airs d'opéra et d'opéra-comique par René Blanco, Marthe Luccioni, Charles Richard, Odette Turba-Rabier.
14 h. 18 INTER : Albert Van Raalte dirige l'orchestre philarmonique de Radio-Hilversum : Ouverture de Manfred (Schumann) Concerto en ré majeur pour violon et orch. (Brahms).
14 h. 25 NATIONAL : « Rodogune », avec Maurice Escande, Jean Davy, Bernard Noël, Henriette Barreau, etc. « Le Retour imprévu », de Regnard, avec Jean Meyer, Jacques Charron, Jeanne Moreau, etc.
16 h. INTER : Yehudi et Hephzibah Menuhin jouent la sonate en ré mineur de Schumann.
16 h. 30 INTER : « Le Lac des Cygnes », de Tchaikowsky, orch. de Londres, dir. Antal Dorati.

LE PROGRAMME DES SPECTACLES

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Le Lac des Cygnes ; Entre deux rondes.
Opéra Comique, 20 h. 15, Carmen.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le Bal des voleurs.
Athénée 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Casino Montparnasse 20 h 45 Miroir aux alouettes.
Charles-de-Rochefort 21 h. L'amant merveilleux.
Châtelet, 20 h 30, Annie du Far-West.
Comédie des Ch.-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des Rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La Belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase 21 h. Ninotchka
Hébertot, 21 h. Les Justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Mathurins, 21 h. La bonne compagnie.
Michel, 21 h., La Maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30 La danseuse aux étoiles.
Montparnasse-Baty, jeudi : Le voyageur sans bagage.
Nouveautés, 21 h., la petite hutte.
Œuvre, 21 h. 15, L'homme de joie.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h. Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La route au Tabac.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Rosario et Antonio.
Studio Ch.-Elysées, 18 h. 30, C'était un ange.
Th. de Paris, 20 h 30, Princesse Czardas.
Th de Poche 21 h. Un collier d'une reine.
Variétés, 20 h. 45., l'homme de joie.
Verlaine 21 h L'île de la paix.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45. Un grand festival international de variétés.
Alhambra, Show variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30. Excitino Paris (Claudine Céreda)
Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère 20 h. 15 Féeries. Folies (Les Peters Sisters)
Tabarin 22 h. Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau Republique 21 h. Radio Pastiche
Coucou 21 h. Atome Pouce
Deux-Ânes 21 h. Coca-l'Ane
Dix-Heures 22 h. Paix de travers
Lune Rousse 21 h. S. V. Paix
Th du Quartier Latin 21 h. Hello Thalie
Aux Trois Baudets 21 h 30 « 39-5 » (P. Daca)

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 30, Maoudi le dompteur hindoue et ses tigres royaux.
Medrano 21 h., Les dix Ours polaires, Les Pierrotys.

RELACHE — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française (Luxembourg et Richelieu), Capucines, Etoile, Marigny, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Mayol.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le roi Pandore.
Aubert Les enfants terribles.
Balzac Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, Symphonie fantastique.
Boul' Mich', Le Roi.
Cardinet, Carrefour des enfants perdus.
Cie Michodière Rendez-vous de juillet.
Ciné-monde, Le martyr de Bougival.
Cinevox La petite chocolatière.
Cinex, Vous n'avez rien à déclarer.
Clichy-Palace, La petite chocolatière.
Colisée Les enfants terribles.
Courcelles, Barry.
Demours, Millionnaires d'un jour.
Eldorado, Le martyr de Bougival.
Français Le roi Pandore.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Helder Trésor des pieds nickelés.
Impérial, L'inconnue No 13.
La Fayette, La ronde des heures.
La Royale Nous irons à Paris.
Le Raimu Ce siècle a 50 ans.
Lynx Le martyr de Bougival.
Madeleine La beauté du diable.
Marignan La Marie du Port.
Marivaux La Marie du Port.
Max Linder Ce siècle a 50 ans.
Moulin-Rouge Le roi Pandore.
Parisiana Le martyr de Bougival.
Pereire, La petite chocolatière.
Plaza, Le silence est d'or.
Régent, Millionnaires d'un jour.
Royal-Haussmann (Studio) Symphonie pastorale.
Royal-Passy, Rendez-vous de juillet.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Ursulines Branquignol.
Triomphe Le roi Pandore.
Vivienne Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Les marins de « L'Or-gueilleux ».
California, Aventures d'Eclair.
Ciné-Opéra, Rio Escondido.
Ciné-Vox Pigalle Riz amer.
Comedia Les marins de « L'Or-gueilleux ».
Delambre, Max Brothers aux grands magasins.
Gaîté-Clichy, Un jour au cirque.
Gaumont-Palace, Coquin de printemps
Images Tragique décision
La Cigale Le barrage de Burlington
Les Vedettes Riz amer
Maillot Palace, Vie secrète de Walter Mitty.
Midi-Minuit, Riz amer
New-York, Les trois diables rouges.
Olympia, Les marins de « L'Or gueilleux »
Pacific, Aventures de don Juan.
Pagode, Première désillusion.
Palace, Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Paramount, L'Héritière.
Portiques, Ballade berlinoise.
Radio-Ciné Opéra, Tragique décision.
Rex, Coquin de printemps.
Ritz La peine du talion.
Royal-Hauss, (Club) Le barrage de Burlington
Roy.-Haussmann (Méliès) La peine du talion
Royal Monceau, Aventures de Don Juan.
Studio Rivoli, La vie secrète de Walter Mitty.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs le Troisième homme.
Artistic, Aller coucher ailleurs.
Avenue, Rio Escondido.
Biarritz, Noblesse oblige
Broadway, Passport to Pimlico.
Caméo, Le rebelle
Cinécran Caumartin, To be or not to be.
Ciné-Etoile, Le grand rodéo.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Ermitage, Acte de violence.
Gaîté-Rochechouart, Le manoir de la haine.
Hollywood, Brève rencontre.
Le Paris, Rose d'Irlande.
Lord Byron, 100 hommes en vadrouille.
Marbeuf Primavera
Monte-Carlo, Tragique décision.
Napoléon Le barrage de Burlington
Normandie, Les marins de « L'Or gueilleux ».
Paramount, Louisiana story
Reflets, Cinéma d'essai, The magnificent Ambersons.
Studio Etoile Primavera
Studio Faubourg-Montmartre La bataille de Stalingrad
Studio Parmentier Les Marins de Cronstadt.
Studio Parnasse, Rien qu'un cœur solitaire.
Studio Raspail 24, Ils étaient tous mes fils.
Studio Universel, Voyage de Gulliver.

ACHESON VIENDRAIT A PARIS CONFÉRER AVEC SCHUMAN avant la réunion à trois du 8 mai

WASHINGTON, 5 avril. (Reuter-A.F.P.)

UNE vaste opération diplomatique destinée à organiser les nations atlantiques au sein d'un bloc compact, tant économique et politique que militaire, est actuellement en cours. Cette opération atteindra son point culminant le 8 mai par la réunion, à Londres, des trois ministres des Affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis et, également, lors de la conférence des puissances atlantiques qui se déroulera au même moment dans la capitale britannique.

On estime que MM. Robert Schuman, Bevin et Dean Acheson sont de plus en plus convaincus :

● Qu'une véritable unification de l'Europe ne peut s'opérer que dans le cadre le plus large d'une organisation transatlantique.

● Que les mesures d'ordre défensif, prises dans le cadre du pacte Atlantique, exigent, pour être pleinement efficaces, des mesures à long terme de coordination politique et économique.

Une préparation très poussée

Dans les milieux diplomatiques français et britanniques, on considère la réunion du 8 mai comme l'une des plus importantes conférences interalliées qui se soient tenues à ce jour.

Dans les trois capitales, on en poursuit activement la préparation. Avant l'arrivée des « trois Grands » dans la capitale britannique, des experts des trois pays se réuniront pour mettre, sur place, la dernière main à l'ordre du jour.

Un porte-parole du département d'Etat a annoncé, hier, que M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat, se rendrait probablement à Paris pour conférer avec M. Robert Schuman, avant de se rendre à Londres pour cette réunion du Conseil de l'Atlantique.

Les ministres des Finances et de la Défense des cinq pays assisteront également à cette réunion.

La conférence de Bruxelles devra, notamment, trancher la question des relations entre l'Union occidentale et l'organisation Atlantique dont elle constitue un groupement régional.

Un nouveau milliard de dollars pour le P. A. M. demandé au Congrès

Le gouvernement américain a averti le congrès de son intention de réclamer prochainement de nouveaux crédits d'un montant d'un milliard de dollars pour financer pendant la nouvelle année fiscale le réarmement des puissances du pacte Atlantique.

Le secrétaire d'Etat Acheson et les experts des questions d'Extrême-Orient, MM. Jessup et Butterworth, ont déposé, hier soir devant la commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants. A l'issue de cette séance, qui s'est déroulée à huis clos, un porte-parole du département d'Etat a déclaré que le secrétaire d'Etat et les deux experts avaient souligné la nécessité pour les U.S.A. d'empêcher que le communisme dépasse les frontières de la Chine et s'étende aux autres pays du sud-est asiatique. M. Acheson a insisté sur l'importance de l'aide américaine en Extrême-Orient et a attiré l'attention sur les excellents résultats obtenus de cette façon en Corée du Sud, au Japon, aux Philippines et en Indonésie.

Un message aux U.S.A. des signataires du pacte

Le Foreign Office a rendu public, hier soir, le texte d'un message envoyé au gouvernement américain par les ministres des Affaires étrangères des dix pays européens signataires du pacte Atlantique, à l'occasion du premier anniversaire du pacte.

Le message contient, notamment le passage suivant :

« Un travail utile a été accompli au cours de l'année écoulée, et une organisation valable a été créée pour la réalisation de la tâche commune. Le pacte est universellement reconnu comme un symbole de la détermination de la communauté des peuples atlantiques de défendre leur liberté et leur civilisation contre toute attaque. D'autre part, le monde entier sait que nous n'envisageriojamais un acte d'agression contre une autre puissance quelconque. »

« Le pacte Atlantique s'efforce d'empêcher la guerre, avant même qu'elle puisse commencer », a déclaré, hier, M. Acheson, dans un message à l'occasion du premier anniversaire de la signature de ce pacte.

Le secrétaire d'Etat américain a précisé que, par son action, le pacte indiquait clairement à tout agresseur éventuel qu'une guerre ne serait pas profitable et que les nations participant au pacte ne se laisseraient pas diviser pour être réduites ensuite à l'impuissance, l'une après l'autre.

On annonce, à Londres, que les cinq ministres des Affaires étrangères des puissances signataires du traité de Bruxelles se réuniront les 16 et 17 avril dans la capitale belge, pour leur huitième réunion périodique.

Pour les soustraire à l'influence de leur père

UNE FEMME KIDNAPPE SES PROPRES ENFANTS

LA femme d'un auteur irlandais très connu, qui vient de remporter un grand succès avec son dernier livre sur la Révolution irlandaise, a kidnappé ses propres enfants pour les soustraire à l'influence de leur père, de qui elle était séparée depuis deux ans. Elle se cache aujourd'hui en France, et probablement à Paris, en compagnie d'un jeune acteur de Dublin, M. Redmond.

Mme Helen Hooker O' Malley, d'origine américaine, avait quitté son mari en 1948, estimant qu'elle ne pouvait plus s'entendre avec lui.

Les deux aînés de la famille O' Malley avaient alors été confiés à une institution irlandaise, mais Mme O' Malley ne pouvait supporter d'être séparée d'eux et craignait de les voir retomber un jour sous l'influence de leur père. Aussi décida-t-elle de les enlever et de disparaître avec eux. M. Redmond ferait partie du voyage...

Mme O' Malley a mis avant-hier son projet à exécution. Elle est allée chercher à l'école son fils Cathal, 13 ans, et sa fille Etain, 10 ans, et a pris à Belfast un avion privé qu'elle avait loué pour la circonstance, après avoir rempli à Southampton toutes les formalités de douane.

L'avion a atterri à Paris et, depuis, nul ne sait ce que sont devenus la femme de l'auteur irlandais, son ami et ses enfants.

M. O' Malley, auprès de qui son plus jeune fils, Cormac, âgé de 7 ans, est resté, met tout en œuvre pour retrouver, sinon son épouse fugitive, du moins les deux enfants enlevés par elle et le jeune acteur irlandais.

Nouvel échec

cuisant du Vietminh

3.000 rebelles en déroute au sud-est de Saigon et 500 tués

SAIGON, 5 avril (dépêche particulière). — Les autorités militaires en Indochine annoncent que les troupes françaises ont mis en déroute trois mille rebelles vietminhiens qui avaient attaqué une localité située au sud-est de Saigon. Cinq cents rebelles du Vietminh ont été tués et de nombreux autres ont été faits prisonniers.

Faisant l'historique de cette offensive, un communiqué précise que, du 26 mars au 2 avril, quatre violents engagements se sont produits dans la région, sans compter plusieurs légers accrochages. Il souligne que toutes les liaisons ont été rétablies avec les postes momentanément encerclés et que les tours ont été remises en état. L'engagement du groupement opérationnel a provoqué rapidement le reflux puis le désarroi des adversaires, très durement harcelés par l'aviation et les tirs d'artillerie et de la marine. Un important armement est tombé entre nos mains.

ILS AVAIENT DISCUTE DE LA VENUE DU MESSIE

Neuf mois de prison

SALONIQUE, 5 avril (A.F.P.). — Le tribunal correctionnel de Salonique a condamné à neuf mois de prison huit adeptes de la secte hérétique des chiliastes pour avoir discuté avec des israélites de la venue du Messie.

PEAU MALADE

Voyez si vous n'êtes pas victime de l'auto-intoxication - Une cure salutaire

IL est admis que certaines maladies de peau (**eczéma, démangeaisons**) sont le résultat d'une auto-intoxication de l'organisme. Les poisons (toxines) issus journellement des combustions cellulaires ne sont qu'imparfaitement éliminés par le foie, les reins et l'intestin. A la longue, ils finissent par "encrasser" l'organisme donnant naissance non seulement à certaines **affections de la peau** tenaces, mais encore à certains **troubles circulatoires**, à des **raideurs** et **douleurs rhumatismales** et à beaucoup d'autres malaises.

Dans ces cas, la cure de Dépuratif Richelet Intégral, se montre pleine d'heureux effets. Avec ses sept plantes, son iode, son potassium, son acide salicylique, le Dépuratif Richelet Intégral aide l'organisme dans son effort de désintoxication ; il l'épure et le nettoie. Pour les malades et demi-malades victimes de l'auto-intoxication, la cure de Richelet est souvent le moyen de retrouver une santé meilleure.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques**, particulièrement appréciés des "plus-de-40-ans". V. Jel P. 18299.

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P)

RÉAUMUR

Rues RÉAUMUR et St-DENIS, PARIS - Métro : SENTIER et RÉAUMUR-SÉBASTOPOL - Autobus : 38 47-52

Jeudi 6, Vendredi 7, Samedi 8 AVRIL

1ère COMMUNION

PRIX EXCEPTIONNELS (QUANTITÉS LIMITÉES)

Costume-veston communion, forme croisée avec pantalon doublage 1er choix, serge bleue pure laine 6.300 et 4.900, serge grise, pure laine..... **4.500**

Brassard peau d'ange mat, avec franges ..... **260.**

Article supérieur, faille motifs crochet et franges nouées ou en peau d'ange mat avec franges..... **375.**

Pour enfant **Cravates** en rayonne grise **120.**, en royale grise..... **175.**

Mi-bas fil diminué blancs ou gris 10 43 45 46 ans : 225. 238. 251. 264.

Chemise toile d'avion blanc, col tenant, poignets soupics 32-33 **625.** 34-35 **655.**

Souliers derby garçonnets, bouts verni, semelles cuir cousues. Du 32 au 34 ..... **1575.** Du 35 au 39..... **1370.**

Lamballe pour fillettes, toile blanche, semelles cuir, petits talons. Du 32 au 34..... **379.** Du 35 au 39..... **429.**

Robe pour communiante mousseline ornée plis **1290.**

Voile seul en mousseline **650.**

Ceinture garnie biais **395.**

Aumonière fantaisie..... **150.**

Bonnet mousseline nouveauté **250.**

Dessous robe, manches longues nansouk **690.**

Parure indemaillable blanc. Combinaison et culotte. *Les 2 pièces* ... **485.**

Gants fillettes rayonne, manchettes fant" en blanc..... **99.**

Gants garçonnets, fil blanc, avec bouton-pression. **99.**

Gants Irlande véritable écru blanc ou noir. P" Dames **395.**

Elégante Robe pour dame, mousse rayonne, qualité lourde, noir, marron, bleu-nuit. Du 0-90 à 1-15 de tour de poitrine.... **4.950** de 118 à 122 de tour de poitrine **5.450**

Chapelet nacré, grains ronds, monture métal. **295.**

Ces cinq sœurs inséparables sont venues à Paris pour parler "chiffons et chapeaux"

CE ne sont pas des quintuplées mais cinq sœurs Georgiades : Mary, Helen, Kay, Dena et Ginger. Nées à Huron, aux U.S.A., elles ne se quittent jamais, et lorsque l'une d'elles a eu l'idée de faire un « petit tour » à Paris (France), les quatre autres ont approuvé sur-le-champ l'excellente suggestion. Pourtant, les frais de déplacement sont eux, quintuplés. A peine arrivées à Paris, les cinq sœurs se sont précipitées chez les couturiers et les modistes. Les voici en train de choisir des chapeaux. Un fait cependant mérite d'être signalé : on a beau être cinq sœurs inséparables, en matière de chiffons et de couvre-chefs, on a chacune son goût personnel...

Insensibles aux sourires et aux larmes

Les douaniers britanniques plombent les robes de 7 mannequins parisiens

LONDRES, 5 avril. (Dép. "Paris-presse-l'intransigeant".)

A l'aérodrome de Northolt, près Londres, hier, sept jeunes femmes étaient en larmes. Elles étaient venues de Paris pour présenter, le soir même, dans l'un des clubs les plus élégants de la capitale, le « Ciro », quarante-trois des plus beau modèles créées par les couturiers de Paris.

Mais, après que les services de la douane anglaise eurent examiné attentivement les magnifiques robes et les ensembles que les jeunes Françaises, toutes mannequins de haute couture, emmenaient dans leurs bagages, ils annoncèrent d'une voix sèche : « Un millions trois cent mille francs à payer ! »

Inutile de dire que les jeunes femmes n'avaient pas cette somme sur elles ! On connaît la fermeté des douaniers britanniques : « Dans ce cas-là, vos robes resteront ici et vous pourrez les remporter en France une fois votre séjour terminé. »

Les jeunes femmes éclatèrent en sanglots car, quel que soit leur charme, elles savaient que le public britannique s'intéresse autant aux robes des grands couturiers qu'à leurs sourires. Toute leur mission était mise en cause.

Prévenu d'urgence, le directeur du « Ciro » se rendit à l'aéroport et proposa aux autorités de leur laisser, comme garantie, la somme de 800.000 francs. Les douaniers refusèrent. Il leur fallait toute la somme ou rien.

Finalement, on s'arrêta à un compromis et, armées d'aiguilles, elles cousirent, à l'intérieur de chacun des vêtements, un petit sceau en plomb indiquant que les vêtements n'avaient pas acquitté de droits et qu'ils ne pouvaient pas être vendus en Angleterre.

Cette opération se prolongea tard dans l'après-midi, suivie avec anxiété par les jeunes femmes, trépignant d'impatience.

Heureusement, la présentation des modèles n'avait lieu qu'à minuit. Elle fut un grand succès et un public très élégant, réuni au « Ciro », acclama les mannequins et admira longuement les robes. Malheureusement, pour le moment, les restrictions de devises n'ont pas encore été levées et la plupart des élégantes Anglaises, qui ont vu défiler, hier, les jolis modèles de Paris, ne pourront pas encore réaliser leur rêve d'achat.

GENERAL BRADLEY : « *Notre sécurité n'est pas assurée en ce qui concerne l'Europe occidentale* »

WASHINGTON, 5 avril (A.P.). — Le général Omar Bradley, prenant la parole au micro de l'A.B.C. à l'occasion du premier anniversaire du pacte Atlantique, a notamment déclaré que le principal restait à accomplir pour assurer la sécurité de la zone Nord-Atlantique. Il ne faut, poursuivit-il, induire le peuple américain en erreur, en le persuadant « que notre sécurité est assurée en ce qui concerne la défense de l'Europe occidentale ».

UNE JEUNE AMERICAINE DISPARUE DEPUIS LE 24 MARS serait en route pour Paris

PHILADELPHIE, 5 avril. — La police déclare que la jeune étudiante de dix-ans, Bryn Mawr, qui a disparu depuis le 24 mars, doit s'être embarquée pour la France.

La vraisemblance de cette hypothèse repose sur le fait que la jeune fille avait un passeport et qu'elle entendait faire un voyage d'agrément.

Son père, un avoué très connu, a offert une prime de 5.000 dollars (près de 2 millions de francs français) pour tout renseignement devant permettre de retrouver sa trace.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FÉDÉRATION des cheminots français n'a pu entrer en Angleterre

LONDRES, 5 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Alphonse Drouard, secrétaire général de la Fédération des chemins de fer français, est venu en Angleterre, mais son séjour a été de courte durée. Il y a passé exactement deux heures. En effet, arrivé à Folkestone à bord du vapeur « Maid of Orléans » assurant le trafic dans la Manche, il a été informé immédiatement par les services d'immigration britanniques, qu'ils n'avaient pas l'intention de lui permettre l'entrée en Angleterre, où M. Drouard se rendait en vue de participer à une conférence des cheminots.

Cette décision aurait été prise par un agent de l'immigration qui aurait interrogé M. Drouard à bord du « Maid of Orléans ».

LE FILS DE L'EX-CHANCELIER SCHUSSCHNIGG inculpé de trafic de passeports

VIENNE, 5 avril. (Reuter). — Le fils du Dr Schusschnigg, dernier chancelier autrichien avant l'Anschluss, va comparaître devant un tribunal français, à Innsbruck, pour avoir aidé des juifs à traverser l'Autriche avec des faux passeports français.

Nouveau putsch militaire en Indonésie

Le Q.G. des îles Célèbes aux mains des rebelles

DJAKARTA, 5 avril (U.P.). — L'agence d'information indonésienne Aneta annonce qu'une compagnie ayant appartenu aux troupes coloniales hollandaises (recrutées parmi les indigènes) a occupé, ce matin, plusieurs bâtiments gouvernementaux à Madagascar, ainsi que le quartier général local de l'armée.

Les rebelles ont également attaqué la caserne de Macassar, et c'est là que les premiers combats ont éclaté. Il y a eu plusieurs tués, mais on ne possède aucun autre détail.

Pendant ce temps, d'autres éléments rebelles ont fait irruption dans la maison du général Mokoginta, commandant les forces indonésiennes à Macassar, et l'ont fait prisonnier ainsi que quatre officiers de son état-major. De son côté, la police d'Etat d'Indonésie orientale a occupé le bâtiment de la radio de Macassar.

Les rebelles ont conservé leurs uniformes hollandais, portant seulement un brassard rouge et blanc, les couleurs nationalistes indonésiennes.

Les effectifs des troupes rebelles sont évalués à environ 2.000 hommes dans la seule ville de Macassar.

Un ministre indonésien arrêté

Il avait soutenu Westerling

Un communiqué du ministère de l'Information du gouvernement fédéral indonésien annonce ce matin l'arrestation du sultan de Pontianak Alkadri II, ministre sans portefeuille du gouvernement indonésien.

5e

L'ASSASSIN de St-Jérôme arrêté à Paris

Il se cachait sous un faux nom dans un hôtel de Belleville

L'inspecteur Veroni, de la 7e brigade territoriale, a arrêté hier soir un repris de justice Roger Vigreux, né le 19 janvier 1925 à Paris, auteur du meurtre de Mme Mout commis en janvier à Saint-Jérôme, dans la banlieue de Marseille.

Neuf fois condamné pour vols, Vigreux s'était évadé avec un autre soldat d'un bataillon disciplinaire de Tataouine en décembre 1949. Les deux déserteurs réussirent alors à gagner Marseille et se firent héberger par Mme Mout, tante de l'autre soldat. Profitant de l'absence de son camarade, Vigreux attaqua Mme Mout, la frappa à coups de couteau puis l'étrangla, s'empara de ses économies et prit le train pour Paris où il échappa aux inspecteurs qui l'attendaient sur le quai.

Il était, depuis, recherché par la police sur mandat d'arrêt du 27 janvier de M. Fournier, juge d'instruction de Marseille.

Roger Vigreux, se cachait sous la fausse identité de Henri Mercadier, dans un hôtel rue Pradier.

Il y a deux mois et demi les inspecteurs de la 7e brigade territoriale convoquèrent « Mercadier » au commissariat, pour témoignage dans une affaire de vol de bicyclette. Un gardien de la paix porta la convocation à l'hôtel et, à la surprise de tous, Mercadier tenta de se donner la mort à la vue de l'agent en se tirant quatre balles de revolver dans la poitrine.

Transporté à l'hôpital, le jeune homme se remit rapidement. Cette tentative de suicide avait beaucoup intrigué l'inspecteur Véronin, qui surveilla le pseudo Mercadier.

Samedi soir, une plainte contre lui pour abus de confiance parvint au commissariat de police du Combat. Les policiers profitèrent de cette occasion pour arrêter le suspect. l'envoyer au Dépôt et le faire examiner par l'identité judiciaire. C'est ainsi qu'on l'identifia et qu'il fut reconnu pour l'assassin de Mme Mout.

INCENDIE D'USINE

50 millions de dégâts près de Lyon

LYON, 5 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un incendie s'est déclaré, hier soir, dans la chaufferie d'une usine de tissage et confection à Bourg-de-Thizy. Les pompiers de Thizy, Tarare et Cours devant la violence du sinistre durent se contenter de protéger les bâtiments voisins.

A minuit, l'incendie était circonscrit, mais l'usine et l'important stock de marchandises qu'elle abritait étaient entièrement détruits. Les dégâts sont évalués à 50 millions et une soixantaine d'ouvriers sont réduits au chômage.

UN JEUNE DELINQUANT S'ETAIT EVADE DE MERIGNAC après avoir volé le revolver du directeur

BORDEAUX, 5 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — « Pardon, monsieur, y a-t-il une gendarmerie loin d'ici », demandait au cantonnier de service sur la route de Bordeaux à Arès, près de Blagon, un jeune piéton.

Le cantonnier ayant aperçu la crosse d'un revolver de gros calibre dans l'échancrure de la veste du jeune homme, après avoir rassuré le vagabond, alerta la gendarmerie de Biganos.

Peu après, le piéton, qui est âgé de dix-sept ans, était arrêté. Il avoua s'être évadé la veille du Centre de rééducation de l'enfance délinquante, à Mérignac. Auparavant, il s'était emparé du revolver du directeur.

Le drame de la rue Guy-Moquet

(Suite de la première page.)

Deux policiers parisiens : les inspecteurs Tifa et Camy ont quitté la capitale à 12 h. 30. Ils arriveront ce soir à Strasbourg à 19 h. 30. Ils procéderont alors à une rapide audition de Richer avant de reprendre avec lui le rapide de Paris.

Un ancien de la Légion

« Je suis un ancien de la Légion... Je suis un dur, moi... Je vous aurai tous, vous entendez, tous... »

Robert Richer se saoulait chaque soir de pastis et de souvenirs dans les bistrots environnants la rue Guy-Mocquet.

« Je vous écraserai tous... et Monique aussi, cette gosse qui n'est peut-être pas ma fille... »

Tuer ! Obsession ! Alcool !

« Je vous écraserai tous... »

Tout le quartier connaissait cette menace du bancal, qui la répétait à satiété...

« Je veux l'abattre, tu entends, la faire hurler de douleur, confiait-il souvent à Simone : une fille blonde platinée près de laquelle il allait retrouver fréquemment ses rêves et ses haines toujours à demi estompés par l'ivresse.

» Je veux la frapper, hurlait-il, car Monique sait que je ne suis pas son père ! »

Monique s'est couchée. Comme tous les soirs, l'enfant a revêtu sa longue chemise de nuit de soie bleue. Elle a fermé à demi les yeux. Et, tout bas, pour elle seule, dans le grand lit de la chambre au papier à moitié fané par le temps, elle a murmuré comme le lui ont appris les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Denis, sa prière du soir et son « confiteor ».

Soudain, Robert Richer s'est approché de sa fille. Il était ivre. L'enfant l'a regardé sans bien comprendre.

Dix, quinze, vingt, vingt-cinq, trente, trente-cinq, quarante...

La ceinture de la brute a cinglé le corps de l'enfant, de la nuque jusqu'au bas des côtes.

« Je ne suis pas ton père, je ne suis pas ton père, avoues, tu entends, avoue. »

Et, toujours, la lanière de cuir striait, en marques profondes, le thorax et le dos de Monique, qui hurlait.

« Tais-toi, tais-toi ! »

Un oreiller tassé sur la bouche de l'enfant... Les voisins n'ont plus entendu aucun bruit.

Un dernier râle, un souffle, la syncope... Et c'est fini.

« Je n'ai jamais vu des traces de flagellations aussi profondes », a déclaré, à l'issue de l'autopsie du cadavre, le docteur Paul.

Selon les conclusions du praticien, le décès de la jeune fille serait dû à « une suffocation prolongée ». Le docteur a, en outre, relevé sur le corps de la petite Monique de multiples signes de violence sous forme d'ecchymoses « par coups donnés à l'aide d'un objet long et mince : canne, cravache ou fouet ».

Le docteur Paul a également mentionné, dans son rapport à M. Pommier, juge d'instruction, la présence de « nombreuses frictions du thorax qui auraient été opérées après la mort de l'enfant ».

MONIQUE

23 heures... La brute a donné son dernier coup de cravache.

Monique, aux yeux bleus de rêve et aux longues tresses brunes, ne bouge plus. Ses mains se sont figées dans un dernier geste de défense.

Robert Richer s'est subitement arrêté. Il a regardé son enfant. Il a pris peur.

Il s'est précipité dans la cuisine. Il a saisi la bouteille d'alcool pour tenter de ranimer la jeune fille.

Il s'est acharné, pendant de longues minutes. Il a même procédé à des massages thoraciques afin de redonner aux poumons les mouvements nécessaires à la vie.

Mais, Monique, était morte. Alors, pris de panique, l'ancien légionnaire a fui, a déserté ce foyer où il n'avait connu, entre deux ivresses, que les rancœurs accumulées au cours des années passées à « remâcher » ses désillusions.

Un triste ménage

Quelques mois après son mariage, en 1936, l'ancien légionnaire abandonna sa femme.

Ce n'est que deux ans plus tard qu'il reprit la vie commune avec elle. Entre temps, cette dernière avait mis au monde la petite Monique.

« Cette enfant n'est pas mienne, affirma-t-il souvent à sa femme, au cours des querelles qui opposaient le couple. Pendant mon absence, tu as eu des amants. Monique est de l'un d'eux. »

Malgré les dénégations de sa femme, le comptable douta toujours de cette paternité qui lui semblait suspecte.

Parfois, malgré tout, il se laissait aller à des mouvements de tendresse auprès de la gamine qui grandissait près de lui. Il essayait de toutes ses forces de pauvre homme de s'attacher à l'enfant qui ne comprenait pas le drame dont elle était la cause.

Il y a deux ans, Mme Richer, excédée par les reproches incessants que lui faisait son mari au sujet de l'enfant, décida de confier Monique à une institution religieuse.

Mais la paix ne revint pas pour autant au foyer de l'ancien légionnaire.

« Tous les soirs, des scènes effrayantes mettaient aux prises le comptable et sa femme...

Notons que Mme Richer a été interrogée hier par le commissaire principal Ducret, chef de la 3e brigade territoriale, pendant plus de sept heures. Mais ses déclarations n'ont pas donné entière satisfaction au policier.

Il est vraisemblable que l'étrange attitude de la femme de l'ex-légionnaire a surpris l'enquêteur. En présence du corps de son enfant, elle n'a eu qu'un souci : la peur des représailles que pouvait exercer contre elle son mari.

« C'est curieux, il n'a pas fait le ménage... »

C'est la seule phrase que prononça la mère de Monique, après qu'elle se fut penchée sur le corps déjà refroidi de sa malheureuse petite fille.

Par ailleurs, le commissaire Ducret a également entendu, hier, le père de Robert Richer, habitant à Marines, en Seine-et-Oise :

« Robert, a déclaré ce dernier, est venu déjeuner chez moi lundi à midi. Il a quitté mon domicile après le repas. Depuis, je ne l'ai pas revu ».

« C'est impossible a-t-il déclaré que mon fils ait tué sa fille. Il était violent, certes, mais il était incapable de commettre un pareil forfait ».

R. F.

MEURTRIER 55 FOIS un chef de la Gestapo est condamné aux travaux forcés

FRANCFORT, 5 avril (A.F.P.). — Heinrich Baab, secrétaire de la Gestapo francfortoise, poursuivi pour cinquante-cinq meurtres, participation à vingt et un assassinats et mauvais traitements contre vingt-neuf prisonniers de la Gestapo, vient d'être condamné à ce matin à la détention perpétuelle et à la perte de ses droits civiques par la cour d'assises de Francfort. Son procès a duré un mois.

JOHNNY HAZARD

Johnny Hazard et Velvet, perdus dans la brousse, trouvent sur leur chemin un étrange objet qui est un chapeau haut de forme, signe de civilisation.

SODICO

"J'ARRIVE AVEC DEUX CAISSES" Et le mari bafoué qui faisait allusion à deux cercueils tue sa femme et se suicide

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

METZ, 5 avril.

J'ARRIVE demain et j'apporte deux caisses. »

Ainsi était rédigé le télégramme que reçut lundi soir Pauline Ochem, bonne à tout faire dans un café de Maizières-lès-Metz. La dépêche était signée Maurice, prénom du mari de la jeune femme Celle-ci avait quitté son époux il y a plusieurs mois « parce qu'il était vindicatif et brutal ».

Pourtant, il semble qu'elle porte la responsabilité du drame qui a fait hier deux victimes — dont elle-même — car sa conduite était notoirement déplorable.

Pauline Dalstein avait épousé, il y a deux ans, Maurice Ochem, alors âgé de 24 ans, père d'un enfant illégitime, et employé aux usines de Rombas. Bientôt ce furent les scènes de ménage, motivées par la conduite de la jeune femme, puis son abandon du foyer conjugal. Pauline trouva du travail à Metz, puis à Maizières, où elle ne fut pas peu surprise de voir un jour arriver son mari.

Celui-ci lui demandait de reprendre la vie commune, mais la jeune bonne refusa, car elle avait trouvé un ami dans la ville. C'est cet ami qui reçut, avant-hier, de la part de Maurice Ochem, arrivé à l'improviste, une sévère correction, à laquelle n'échappa pas non plus la femme volage.

Les gendarmes, à qui celle-ci alla se plaindre, et qui pressentaient le drame, lui conseillèrent de partir.

Or, hier, Ochem arrivait, comme l'avait indiqué son télégramme de la veille. Il joignit l'infidèle dans un jardin où elle étendait du linge, et déchargea à quatre reprises son revolver sur elle. Atteinte au ventre et aux bras, Pauline Ochem, perdant son sang en abondance, s'enfuit et chercha refuge à plus de 100 mètres de là, dans un bureau de tabac où elle s'écroula, mourante. Entre temps, le meurtrier s'était logé une balle dans la tête.

C'est alors qu'on s'expliqua le mot « caisses » du télégramme ! Le mari bafoué faisait une macabre allusion à deux cercueils...

EST-IL L'ELU de son cœur ?

LA princesse Margaret flirte (chut !... dit-on à la cour). La voici photographiée au côté de l'honorable Peter Ward, second fils du comte de Dudley, l'un des plus riches industriels du Royaume-Uni, au bal « Victoria », donné à l'hôtel Dorchester, à Londres, il y a déjà quelque temps... Pourquoi, en dépit des démentis officiels, la princesse Margaret n'aurait-elle pas choisi l'honorable Peter Ward comme chevalier servant ?

Raymond Cacheur (de la Gestapo) et assassin de résistants est arrêté à Nogent-sur-Marne

Le commissaire principal Bailleul et l'inspecteur Colon, de la Direction des services de police judiciaire à la Sûreté nationale, ont procédé, au domicile de sa mère, 18, avenue du Général-de-Gaulle, à Nogent-sur-Marne, à l'arrestation de Raymond Cacheur, vingt-cinq ans, qui faisait l'objet d'un mandat d'arrêt en date du 3 mars 1947, émanant du tribunal militaire de Toulouse, pour infraction à la sûreté extérieure de l'Etat.

Raymond Cacheur, qui a pu être identifié, après de longues recherches, fut auxiliaire de la Gestapo de Toulouse, après avoir eu des contacts avec la police allemande de Paris.

Il participa à de nombreuses expéditions contre les résistants de la région toulousaine, à des arrestations, à des pillages et à des exécutions.

Il a été conduit, hier après-midi, au tribunal militaire de Paris qui l'a fait écrouer à la prison de Fresnes, en attendant son transfert au tribunal militaire de Bordeaux, actuellement compétent.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **LES RESERVES D'OR ET DE DOLLARS DE LA GRANDE-BRETAGNE ont augmenté de 296 millions de dollars pendant le premier trimestre 1950. Leur total s'établit à 1.984 millions de dollars.**

★ **Pour l'année fiscale qui vient de prendre fin, LE BUDGET BRITANNIQUE SE REVELE EN EXCEDENT de 549 millions de livres, soit 79 millions de plus que prévu. Les recettes ont été supérieures aux prévisions de 146 millions de livres et les dépenses, de 67 millions.**

★ **LE PRIX DU BETAIL A LA PRODUCTION EST EN HAUSSE EN GRANDE-BRETAGNE, à la suite de la suppression des subventions gouvernementales.**

★ **LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE PROTESTE, A MOSCOU, CONTRE LE NOUVEAU TAUX DU ROUBLE, « considérablement surestimé » par rapport à la livre.**

★ **Les lignes aériennes mondiales ont transporté 25 MILLIONS DE PASSAGERS EN 1949.**

★ **LE RATIONNEMENT DES DENREES ALIMENTAIRES, qui durait depuis dix ans en Allemagne, SERA SUPPRIME LE 1er MAI, mais EN ALLEMAGNE OCCIDENTALE seulement.**

★ **Au cours de ces cinquante dernières années, LA PRODUCTION MONDIALE DU VIN est passée de 133 à 163 millions d'hectolitres. (L'U.R.S.S. produirait 12 millions d'hectolitres de vins spéciaux, notamment champagne.)**

★ **MINERAIS ET METAUX : 75 francs brut par action, payables, contre coupon No 21, le 24 avril, à la B.N.C.I. et aux caisses de MM. Mirabaud et Cie.**

★ **CARRIERES ET SCIERIES DE FRANCE (Civet-Pommier) : prévu : plus de 23 francs net par action.**

★ **CARRIERES MAROCAINES : prévu : augmentation du capital de 15 à 42 millions par incorporation de 6 millions de réserves (élévation du nominal des actions de 500 à 700 francs) et émission à 800 francs de 20.000 actions nouvelles de 700 francs à raison d'une nouvelle pour une ancienne.**

★ **RAFFINERIES DE PETROLE DE L'ATLANTIQUE : d'après « l'Agence Quotidienne », le Conseil proposera, le 18 avril, 200 francs par action non regroupée (contre 160) et 400 francs par action regroupée.**

★ **FILATURES DE LAINES PEIGNEES DE LA REGION DE FOURMIES : prévu : 20 francs net pour chacune des 3.854.280 actions nouvelles contre 50 fr. l'an dernier pour chacune des 1.927.140 actions.**

★ **FRANÇAISE DES COTONS AFRICAINS (Cotonaf) : 1.020 francs brut par action ; capital porté à 297 millions par incorporation de réserves et transformé en francs C.F.A. Echange des anciens titres contre des actions nouvelles, nominal pour nominal, de 3.000 francs C.F.A.**

★ **SOCIETE AN. DU ROTIN : prévu: 100 à 110 francs net par action (contre 74).**

★ **ENTREPOTS ET MAGASINS GENERAUX DE PARIS: d'après « l'Agence Quotidienne », le Conseil proposera, le 9 juin, 220 francs brut par action de 1.200 francs (contre 100 par action de 500 francs).**

★ **ETS BAJAC : d'après « L'Agence Quotidienne », le Conseil proposera, le 24 mai, 33 francs net par action (contre 32).**

★ **CUSENIER : ordre du jour de l'assemblée extraordinaire du 19 avril : augmentation du capital de 360 à 400 millions et du nominal des actions de 1.500 à 1.666, 66 francs ; autorisation de regrouper les actions en titres de 5.000 francs en vue du retrait de la C.C.D.V.T. et de porter le capital à 600 millions.**

Le marché s'allège à l'occasion de Pâques

Le fait saillant concerne les valeurs argentines plus ou moins malmenées, notamment celles du groupe Bemberg.

Les ventes sont en repli. Les Banques le sont aussi, mais avec des écarts moindres. Les Industrielles sont généralement résistantes, à l'exception de certaines veilettes qui avaient fait l'objet de positions chargées à la hausse.

D'une façon générale, la proximité des fêtes de Pâques entraîne les spéculateurs à alléger leurs positions dans les deux sens. C'est ce qui explique que les mines d'or sud-africaines et la plupart des spécialités de Londres aient amélioré leur cours, à l'inverse des valeurs françaises précitées.

Peu de changements au marché de l'or, où le lingot s'est traité à 475.000 *contre* 473.000, *tandis que le Napoléon cotait* 3.320 *contre* 3.350.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 20	60 20	Schneider	6000	6060
Rente 5 % 1949	80 70	80 »	Tréfileries du Havre	1440	1480
5 % 1920	112 »	111 70	Djebel Djerfess	4365	4300
3 1/2 % Amort 1942	64 20	64 40	Guergour	1220	1220
3 % Amort 1942	63 10	63 10	Nickel	1304	1280
3 % Amortiss 1945	60 »	59 60	Omnium	8950	8950
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1420	1395	Penarroya	1125	1120
Crédit Nat. juillet 1945	6450	6375	Française des Pétroles	1439	1421
Banque de l'Indochine	9075	9025	Huiles de Pétrole	1075	1060
Crédit National	3800	3725	Pechelbronn	1200	1140
Brasserie Quilmes	23300	21500	Ugine	1049	1050
Cusenier	2750	2600	Air Liquide	1080	1064
Saint-Raphaël Nlle	14150	13700	Eglme	2000	1980
La Suze (Cap.)	725	725	Kuhlmann	1516	1519
Raffinerie Say	376	372	Pechiney	1175	1155
Sucreries Coloniales	228	2214	Rhône Poulenc	1249	1229
Damoy	750	750	Saint-Gobain	1939	1901
Dubonnet E D	5100	5150	Auxiliaire de Navigation	5695	5700
Nicolas	770	770	Chargeurs Réunis	2680	2580
Poliet	251	251	Transatlantique (nouvelle)	3450	3380
B. N. C. I.	817	817	Musée Grévin	32000	32500
Banque Paris et Pays-Bas	1435	1434	Tour Eiffel	20500	20500
Banque Union Parisienne	885	880	Banque Ottomane	5590	5710
Crédit Commerc. France	1655	1670	Canadian Pacific	5075	5050
Crédit Industriel	1900	1900	Central Mining		19500
Crédit Foncier de France	1450	1426	East Asiatique Danois	30950	30950
Crédit Lyonnais	1520	1520	Geduld	7950	7870
Cie Financière Santa-Fé	4600	4410	Rio Tinto	12500	12200
Soc. Marseillaise Crédit	2200	2250	Royal Dutch 1/10	16500	16705
Union Européenne	2449	2400	Wagons-Lits	472	480
Suez (action capital)	100500	99700			
Bergougnan	2345	2500			
Dunlop	1010	1010			
Kléber-Colombes	1520	1495			
Pollet et Chasson	780	770			
Ciments Lafarge (act. B.)	2415	2415			
Métropolit. (Tract. Empl.)	700	702			
Chem. Fer du Nord	1938	1930			
Tramways de Shanghaï	350	356			
Afrique Occidentale	2050	2005			
Lyonnaise des Eaux	1990	1987			
C. P. D. E.	495	495			
Alsthom	2500	2460			
Compagnie Génér. Elect.	4390	4275			
Union d'Elect. 4 1/2	120	125			
Gaz et Electricité Réunis	1056	1069			
Télégraphie sans fil	800	800			
Filature Laines Fourmies	388	385			
Saint-Frères	1885	1880			
Bon Marché	450	440			
Galeries Lafayette	4500	4500			
Louvre	480	451			
Printemps	424	416			
Alsacienne Constr. Mécan.	2920	2950			
Citroën	1480	1450			
Chantiers Saint-Nazaire	905	870			
Fives-Lille	765	778			
Forges Nord-Est	790	780			
Denain-Anzin	1418	1410			
Peugeot	1300	1300			

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	516	516
Hotchkiss	1160	1145
Aciéries	1025	7350
Huaron	4460	4450
M'Zaïta	1120	1110
Cambodge	1415	1405
Hutchinson	3060	3075
Michelin B	3065	3075
Mimot	418	415
Paiang	1395	1350
Terres Rouges		1250
Cinzano	1645	635
Pernod	1110	1090
Cenne	820	820
Galeries Barbès	760	
Entrep. Métropol. et Col.		3430
Bastos	5950	6050
Canadian Eagle	1013	1005
France-Wyoming	5250	5200
Mexican Eagle	775	780
Shell Transport	2415	2415
Chartered	2125	2145
De Beers (ord.)	1295	1290
Goldfield	2795	2795
Rose Antelope	525	525
Tharsis	1360	1365

MARCHE DE L'OR. — Or fin, pas coté ; Napoléon, 3.310-3.320 ; Suisse, 3.220-3.230 ; Unio nlatine, 3.100-3.110 ; Souverain, 3.950-3.950 ; 20 dollars, 15.720-760-680 ; 10 dollars, 7.760-740 ; 5 dollars, 3.850 ; Case, 530 envir. — PAPIER : Dollar, 349,60 ; Escudo, 12,05 ; Suisse, 81,40 ; Belge, 6,96 3-4.

MARCHE PARALLELE — PAPIER : Livre, 855 ; Dollar (pet. coup.), 354 ; Suisse, 83,50 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 81 ; Peseta, 7,50 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 190 ; argent fin, 5 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — A l'ouverture, les Industrielles démarrent à la hausse. Mais les autres groupes ne suivent pas : les services publics commencent à fléchir, bientôt suivis des Ferroviaires. Cependant, vers la troisième heure, la tendance de hausse finit par s'imposer. Tous les compartiments s'animent et les indices gagnent des points. C'est alors qu'interviennent des prises de bénéfice, dont l'importance est telle que la tendance s'inverse peu à peu et devient faible lorsque la clôture intervient.

LONDRES. — Marché assez bien disposé. Quelques notes de fermeté. Mais activité assez faible.

GENEVE. — Ambiance bonne, tendance soutenue, activité réduite.

OCCASION ! A VENDRE
SAINTE-MAXIME-sur-MER (VAR)
Propriété avec commerce de BLANCHISSERIE, deux immeubles, jard., logement 5 pièces, bains. Prix inter Murs et Fonds. Ecrire : Paris-presse n° 112 qui transmettra.

URGENT
CHERCHE APPARTEMENT
4, 5 pièces, confort, non meublé
CHEVALIER 3, r. Poul-Escudier (9e) TRI. 56-76

Prenez rendez-vous à la Station Service Solex
190, av. de Neuilly (Pont de Neuilly)
Les heures d'ouverture ont été avancées depuis le 1er avril, à 7 h. 30 et 13 h. 30, et pour vous faire gagner le maximum de temps, nous vous conseillons de prendre rendez-vous par téléphone : MAI. 63-71 (20 lignes).
Vous pourrez ainsi, avant de partir à Pâques, faire effectuer par des spécialistes la vérification printanière de votre carburation.
C'est une mesure utile à qui veut accroître l'agrément de conduite, la sécurité et l'économie de route, même s'il s'agit d'une voiture récente, car n'oubliez pas que la carburation est toujours en progrès...

ST MARTIN-TAILLEUR
14 BOUL^d SAINT-MARTIN
(à côté du Théâtre de la Porte St Martin)
Un tissu de qualité dure DEUX à TROIS fois plus
Payez votre complet ou votre tailleur en
6 ou 10 MENSUALITÉS

Rien à verser d'avance
Coupe de premier ordre Tous les tissus Un métrage au plus juste
HAUSSMANN-TAILLEUR
I. BOUL^d HAUSSMANN . I
(Carrefour Richelieu-Drouot)
Ouvert de 9 à 19 du Lundi au Samedi

LOTERIE NATIONALE
TRANCHE SPECIALE
DE PAQUES
Tirage ce soir
à 20 h. 30, Salle Pleyel
SPECTACLE
avec le concours de :
COLETTE MEUNIER, pianiste
LES COMPAGNONS DU LARGE
PIERRE BERTIN, sociétaire de la Comédie Française
IRENE POPARD et ses élèves
ENTREE LIBRE

AVIS IMPORTANT
Pour éviter au public toute perte de temps, la T.A.C.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

FOIRE INTERNATIONALE DE LYON

15-24 AVRIL 1950

La prochaine Foire de Lyon aura lieu du samedi 15 avril au lundi 24 avril inclus. Elle réunira, comme de coutume, l'élite des fabricants français dans toutes les branches de la production, ainsi qu'un choix d'industriels étrangers.

Le caractère de marché de gros sur échantillons sera strictement maintenu. Seuls ont été admis comme exposants les producteurs directs ; seuls pourront acheter les commerçants patentés.

Le catalogue des exposants est sur le point de paraître. Son prix est de 200 francs. Il est envoyé par poste contre remboursement de 350 francs.

D'importantes réductions ont été accordées par les chemins de fer français et étrangers, ainsi que par les compagnies aériennes. C'est ainsi que la S.N.C.F. accorde 50 % sur le retour aux étrangers et qu'Air-France consent 20 % sur les lignes métropolitaines et coloniales.

Déjà les acheteurs s'annoncent en grand nombre. Il est vivement recommandé aux intéressés de retenir leur logement à l'avance.

Pour tous renseignements, s'adresser : Foire Internationale de Lyon, rue Ménestrier, Lyon, et 1, boulevard Malesherbes à Paris. (Tél. : ANJou 08-34 et 35).

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, RUE DE RICHELIEU
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)
DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

J.H. 27 a. sér. av. vélo+remorq. disp. le 15 avril, prix raisonn. Boissonnet, 8, r. Brégnet-11e

Démonstratrice b. réf. lancerait artic. de Paris ou nouveautés pr Foire de Paris ou terrasse. P.p.176

J.H. 22 a. cult excel. prés. pour second. direct. ch. pl. int. dans comm. luxe. Tél 187 Isle-Adam.

EMPLOIS DE BUREAU

Bne secrétaire sténodact. français-anglais ayt vécu 5 ans Etats-Unis cherche situat. Ecr. *Paris-presse* 76

J.Fem. 23 a. sér. ch. empl bureau dact. écrit. Ecr. *Paris-presse* 124

CHAUFFEURS - LIVREURS

Ex-chauffeur taxi cherche chauffeur maître peut voyag. bon. réf. Bourgogne, 139, rue Legendre-17e

GENS DE MAISON

Connaissant un peu métier cherche place valet de chambre débutant. M.F. 66, av. des Célestins, Vichy.

Ch. journ. ou demi cout. b. réf. Dumoulin, 45, r. Claude-Lorrain-16e

INDUSTRIE

Radio dépanneur excel. réf. prof. cherche situat. Paris ou Banlieue Ecrire *Paris-presse* 122.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Rech. b. secrét. sténodact. libre de suite. Téléph. VAUx. 60-50.

Secr. sténodact. réf. exig. Ecrire SIEMM. 89, r. Oberkampf, Paris

URGENT. Rech. tr. bonne secrét. sténodact. ayt habitude commerce et comptabil., compt. Ecr. ACTIVIT 66, rue d'Auteuil, PARIS (16e).

Bonne sténodactylo connais. classement et duplicateur. S'adresser : SUPER-CARS 3, rue Vignon-8e

Très bonne **STENODACTYLO** connais. l'anglais exig. Ecr. N° 19765 SELECT AGENCY, 28 rue Saint-Lazare (9e) qui transmettra

EXCELLENTE STENODACTYLO très rapide et capable fournir gros travail dem. par C.F.P.I., 177 quai Dervaux, ASNIERES. Ecr. ss timb ou téléph. à GRE. 31-20

Bne sténodact. Se prés. jeud. 15-17 h. Charbons, 31, all. Gambetta, Clichy

COUT. MODES CONFECT.

COL GLACEUSE
et FOURREAUTEUSE de métier pr conf. Hom. tr. exiger Se prés. GOLDSTEIN 20 r. Turenne, Paris

Bnes MECANICIENNES PLATEUSES sur dem. pour chemisiers et lingerie fine Se présenter avec référ. ETAM, 38, r. des Jeûneurs.

Dem. tr. bonne MECANICIENNE confection mascul. vêtement draps et toile. 18, rue Rampal, Paris.

GENS DE MAISON

Bne tt faire sach. culs. ENT.10-53

INDUSTRIE

TECALEMIT
Ets d'Orly dem. DESSINATEURS D'ETUDES OUTILLAGE, 1er et 2e échelons chronométreurs. Autobus 285 Pte d'Italie, trajet 10 min.

Menuiserie-ébénisterie demande BONS OUVRIERS, Mulleville, 66, rue Saint-Dominique, PARIS (7e)

ON DEMANDE
TECHNICIENS
EXCELLENTS PRATICIENS préfér. célibataires 25-30 ans ori-gine Ecole professionnelle ou simi. latre, susceptible effectuer montages à l'étranger après stage dans Usine de mécanique de précision à PARIS et en ANGLETERRE. Ecrire N° 16043 PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, r. T.-Auvergne

On dem. pr chantier A.E.F. CIMENTIER BOISEUR. Env. curric. vit. et réf. à SERVICE PERSONNEL, 46 rue Boissière, PARIS.

Recherchons roboteurs P.3. Ets MOUZA, 15, r. d'Alsace, COURBEVOIE. Métro : Pont de Neuilly.

On dem. bon graisseur auto. Ets Guzzi, 243, rue de Vaugirard-15e.

Gde entreprise métallurgique de la région parisienne demande :
ACHETEURS PROFESSIONNELS
autorités, initiative, connaiss. parfaitement les ACHATS de :
1) ACCESSOIRES ELECTRIQUES de MECANIQUE,
RESSORTS
FREINS, etc...
2) Accès. et détails EMPOUTIS PROFILES RADIATEURS
Envoyer curric. vit. à N° 68.112 CONTESSE Publicité, 8, squ. de la Dordogne, Paris (17e) q. tr.

OMEGA VINCENNES
rech **CABLEUSES** en T.S.F.
SOUDEUSES
Bonnes référ. exigées. Cantine et avantages divers. Se présenter jeudi de 15 à 17 h. et vendredi de 8 à 10 h. : 106, r. de la Jarry, VINCENNES.

Rech. très bon PEINTRE **SPECIALISTE** machines-outils connaiss. ponçage enduit, etc., Se présent. : G.M.I.C., 29, r. PAJOL.

Peintre en voiture dem. par SIAV, 48 bis, r. Defrance, Vincennes.

Rech. pr A.E.F. mécanicien très expérim. réparations rébarbatives moteurs essence et Diesel. Sit. intér. Ecr. avec référ. *Paris-presse* 121.

S. E. C. 31, QUAI GRENELLE 15ème, embauche
BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS
ALÉSEURS
TOURNEURS
FRAISEURS
AJUSTEURS Machines-Outils
Bonne Cantine.
Se présenter de 9 h. à 11 h. Sauf SAMEDI.

MAROQUINERIE

Dem. mécanicienne ceintures cuir Wibeux et Cie, 85 bis r. Réaumur

DIVERS

CAISSIERES ayt qq notions comptabilité pour magasin bonneterie-lingerie sér. réf. exig. âge max. 40 a. Ecr. Sté Elan, 6, sq. l'Opéra

Chauffeur de maître 30 ans, très bonne présentation exigée 8, BOULEVARD PORT-ROYAL.

VENDEUSES sér. réf. confection exigées, âge maxim. 40 a. Ecrire Sté ELAN, 6, square de l'Opéra.

Mais. négoce tissus rech. livreur-magasinier av. réf. et perm. cond. Se prés. Ets J. BARDA, de 9 h. à 10 h. : 65, r. de Saintonge-3e.

Jne fem. tr. act. pr procp. client, fémin. villag. rég. Ouest. Se prés. P.C.O., 61, av. Fr.-Roosevelt-8e.

On dem. : 1) Employé techniq. au cour. paie rendement ; 2) O.S. connais. fabric. prod. beauté ou pharmac. ; 3) Sténodact. comp. angl. si poss. engag. M. Rellier, Per.41-56

IMP. FIRME organisation cherche H. 35-50 a. doués et dynam. cap. prendre initiat. et respons. contact. entreprises imp. APPOINTFIXES + Env. lettre manuscr. curr. vit à M. Louis Le Roy-Chapon, 38, av. Wagram-8e q. transm.

Imp. Société timbre-prime dem. personne capab. Gros rapp. Ecr. à Maub 14, r. de Marseille (10e).

J.F. 18 à 25 a. com. vendeuse souvenirs pari. anglais Galerie Notre-Dame, 23, rue d'Arcole-4e.

Mannequins et modèles demandés pr Paris, condit. intéress. même débutantes. Se prés. mardi mercr. jeudi 18,30-19,30 : 27, r. Marbeuf.

CHAUFF.-LIVREUR CAMIONNETTE spécialisé pr Paris et la Seine. Ecr. av. réf. à STYLO BAYARD, 31, r. Cordelières, Paris

Repré. avec ou sans voiture connaiss. produits chimiques, peinture pour visiter usines banlieue. LOURADOUR, 66, bd de Stalingrad, Vitry-s.-Seine. ITA. 31-50.

Import. Industrie Aliment. et diététique ch. pr sect. proche Paris. Prospecteur Cial assc. fatre visit. médicales. Préfér. él. éléments feuille et dynamiq. Faire parven. curr.vit. et prétent. à Havas Annecy n°833

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. papier. PAUL Inv. 52-55

Brodeuse lunévilloise cherche travail façon à domicile Ecr. *P.p.*128

Chamb.6.000 fr.Peint. DOR.53-63

Traduction ttes langu., ts genres, Spécialité textes techniques. A.B.C 44 r.N.-D.-des-Victoires CEN.13-03

Gérances 300 fr.

CAFÉ-BAR BAIL 20.00 p. jour prouv. Il faut disposer 1.000.000. Bien logé. Pressé 5, rue du Havre Mo Saint-Lazare **MARFAN**

Gérance ALIM. BUVET 3 r. d'Alsace-Lorraine, La Garenne-Bezons.

Mari et femme 30 ans très au courant cherch. gérance Hôtel-Bar, ou compt. disp. 1 M. 5 et gar. Bellard, 78, r. Dunkerque-9e

Représentations 500 fr.

Seine, S.-et-M. Marne et Aisne ch. repréts. introd. aliment.-détail. Ecr. Martinaud, 20, rue Fontaine (9e).

Fabricant fils à coudre recherche agents actifs pr visiter confection et mercerie détail. Paris et diverses régions. Ecr. *Paris-presse* 127

Fabricant accessoires auto dispose grosse organisat. de prospect. garage et grossistes s'adjoind. artic. spéciaux concern. la voiture. Ecrire « Paris-presse » 936.

Gde firme ch. bons représentants Situat. stable et d'avenir. Ire lettre Duchemin, 12, rue Juge-15e.

Parfumerie de luxe demande représentants jeunes et actifs présentation impeccable exigée. Fixe et commission. Se présenter le mardi 11 avril, de 9 à 12 h. Les Lionceaux, Port-Marly (S.-et-O.).

Ancienne et import. fabrique Parisienne produits hygiène Parfumerie rech. pr visite détaillants Paris et Banlieue Représentants exclusifs, dynamiques et excell. vendeurs. Fixe, av. référ. à M. JAMAULT 99, r. Denis-Papin, Colombes q.tr.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 151 bd Diderot. DID.87-87

Acheteur 202 ou Simca-8 max.200. Ecr. Malateata, 237, Bd Pereire.

Part. achète à part. 5 CV. bon état, maximum 50 NOR. 40-56.

VENTES 400 fr.

ROVIN 49, nbx access. Px 180, assur. comptes. Téléph. RIC. 81-55 Poste 129 10 à 13 h.

V8-68 36, 4 pl. tr.b.ét.Cha.26-25

302 berl. Mona-4 berl. 4 CV. Renault Terraplane coach 5 pl. 1938 79, avenue Simon-Bolivar Paris.

C.4.F. décap. 2 pl. apid.garn. parf. état. 13, r. Ernestine. MON.09-44

Partic. vend vélocar moteur et access. neufs. JAS.49-29 hres repas

Part.vd moto Gnôme-Rhône Junior 39. Vis. Garage, 79,r St-Maur-11e

Lux 11 cv. Licorne-Citr. 39 déc. 4 pl. méc. carros. parf.ét. à part. Jeanne. LON.22-09 ou MAI.03-08

Vivastella Famil. 250.000 GASQ. 60, r. Convention, Sartrouville.

Partic. vend 6 FIAT décapot. 4 pl. bon état. gén. TRI. 22-89

Matford 21 cv. V8-68 excel. état Cottin, 26, r. Amelot ROQ.31-17

A VENDRE : CAMION G.M.C. cabine fermée, bennes 7 tonnes, pneus neufs, mécanique parfaite. Téléphone 17 à LECELLES.

Belle traction avant CITROEN c. neuve. Prix int. DID. 48-88.

Diesel 7 t. pl. rid. 300. C.6 ch. lg 2 t. pl. rid. 125. Binse, 22, r. St-Vincent, Fontenay-s.-B. Tre.28-75

Part. vend coupé Simca 5, 1939 bon état général. TRI. 22-89.

Chiens 500 fr.

Le plus beaux choix, prix except. Grand Chenil de Montreuil 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Part.Teckel nain rouge, Mal.41-50

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés Agence, 31, r. Beaubourg

Etranger aisé ch. appart. meublé tout confort. Tél. à OPE. 66-05.

Jeune ménage fonctionnaires recherche pr 3 mois appart. meublé. Michel Fourrier, 11, r. Suzon, Longvic-lès-Dijon (Côte-d'Or).

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. chamb. culs. Repr. NOR.51-49

Ch. appt 4-5 p. conft repr. Disp. 500.000 envir. Tél. ANJ. 95-98.

INDUST. ch. Studio indépend. tt conft. Repr. 8-16-17e. CEN. 67-60

BOUTIQ. MAGAS. 450 fr.

PEREIRE bail à céder gde boutiq. comm. pneus. ETO. 41-23.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

A céder gd atel. de confection féminine 160 m2 av. agence et 2 bancs de 10 mach. Singer. RIC. 41-11.

Ech. local commercial et appart. 8 p. tt conft plein centre Nantes ctre local commercial et appart. 4 p. préfér. 3e et 4e arrdt. Intermédiaires s'abtenir. Ecrire : Agence Havas NANTES 24.056.

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Loc. ind. 150 m2 av. logement 9e arrt. Ecrire *Paris-presse* 126.

APPTS (Vtes Ach.) 450 fr.

A vendre luxueux 8 pièces. Ecr. A. BERGER, 17, rue Vivienne.

Achète comptant Paris ou Porte appartement clair libre. ECRIRE LATOUR, 18, passage Princes-2e

LIBRES. 15e arr. avec et sans confort, bas prix. AUT. 63-06.

16e Appt libre bel imm. 3 pces culs, bains cft. VAU. 51-44

Avenue Trudaine beaux appart. libres tt conft depuis 1 million. Lang. 9, rue Quentin-Bauchart-8e

Part. vend appt 8 p. bel immeub. 11e arr. libre immédi. CAR. 02-02

UNE LISTE gratuite d' APPARTEMENTS LIBRES, 2 à 5 pièces. Tous prix. **LA MAISON** Tous quartiers. 1, rue Louvre.

LIBRES de 5 p. conft. 3 M. 500 St-LAZ 4 p. confort. 18e, 3 p. c. balcon. 1 M. 4 **RÈGE** 14, r. Dronot. PRO. 60-15

ACHETE petit appartement. Ecrire Mme GESLIN 3, av. de Corbéra.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

A vend. terrain 15.000 m2 (tout ou partie) à 6 km. Pte Italie. Ecr. A. BERGER, 17, rue Vivienne.

Soisy-s/Seine 1.600 m. 200 arb.fr. Maisons-Alfort jard. 250 m. 210, r. J.-Jaurès. Tél. Laroche ENT.07-91

LISTE GRATUITE de 500 PAVILLONS VILLAS **DANTIN** APPARTS, LIBRES. 33, Ch.Antin. Tri.68-62

Rég. Chartres 2 p. chaume, E.élec dép. tuile. ld. 150.000. Ec.*P.p.*123

Lib. Loiret mais. 3 p. 2.000 m. dép E.El. arb. fr. 300. PER. 57-55.

Pav. 8h. 4 p. c. s.d.b. ch. cent. gar. ld 600 m. Lng 1.100. Nor.83-03

Maisons-Alfort vd pav. lib. 4 p. gar. dép pav. 280 m. bord Marne, Baucher, Moraintvilliers (S.-et-O.).

LISTE gratuite 1.000 pavillons, villas, apparts. LIBRES **LA MAISON** Ouv. 9 h. à 19 h. 1, RUE LOUVRE.

VAL. EURE Charm. FERMETTE pr. RIV. E. El. 5 p. dép. 6.000 m. LIBRE, 1 Mill. **RÈGE** 14, r. Drouot. PRO. 60-15

GARCHES 5 m. Gare, Sup. PROPR. LIBRE. Gd CONFT, 8 p. Garage. **RÈGE** Jard. Ombrag. 2 M. 75.

YONNE Belle FERMETTE E. El. 4 p. 5 Ha. Dép. OCCAS. 680.000. **RÈGE** GRD CHOIX m. région.

MONTARGIS pr. GENTILHOMM. Cft. B. état. 10 p. + 1 gard. 2 Ha 5. Parc. Dép. 2 M. **RÈGE** 14, r. Drouot. PRO. 60-15

FERMETTE dans Eure 5 p. dép. cour, jardin, eau, électricité, libre vente. Saumon, not. Anet (E.-et-L.)

Par.s.Bois terr.1.000 m. Nor.83-03

MAISON près Pont-s/Yonne 3l. dép. 375. OBS. 01-43.

ANTONY Pavil. 4 p. près Métro. LIBRE. Urg. 580.000. Tamponnet 7, bd Sébastopol. CEN. 80-88.

PÊCHE belle PROPRIETE 12 p. jardin, serre, Bords Marne 74 km Paris. 1 M. 7 DELETAIN, Café-Restaurant, Pliquet, NANTEUIL-s-Marne (S.-M.)

EURE Vallée AVRE, riv. et gare mais rustiq. 4 p. c. E. El. dép verg. 8.000 m. 850.000 **ARNAL** 77, r. St-Lazare. Tri. 87-93

60 km. Solide Mais. 7 p. E. Elec. 1.500 m. Garag. Cave. Four. Lib 700. Juillet, Marines. S. O. T. 90.

Pavillon 4 pces chauff. BOT. 20-48

IMMEUBLES 450 fr.

UN BON PL

La leçon des Flandres doit porter ses fruits...

MAHÉ ne chaussera plus aussi légèrement ses roues dimanche pour Paris-Roubaix

ANDRE MAHE, sans sa crevaison, pouvait espérer terminer détaché avec Magni, à Wetteren... — J'ai utilisé des boyaux un peu trop légers pour les traquenards du Tour des Flandres, nous a-t-il dit ce matin, avant de partir courir 120 kilomètres derrière le derny de Lespilles, sur le parcours des « Nations ». Mais j'ai quand même de la chance : je n'ai pas le moins du monde les muscles raidis par mes efforts et, surtout, par l'attente de dix minutes que j'ai dû observer à la suite de ma crevaison, frigorifié sur le bas-côté de la route... Comme je suis suffisamment en forme, je vais me contenter de couvrir tous les jours 50 kilomètres « en promenade », pour entretenir ma souplesse, après cette sortie derrière derny. Je vais, du reste, passer la semaine à Morsang.

Je me préparerai là un bon moral et si mes équipiers m'aident dimanche je crois que je ferai un aussi beau Paris-Roubaix que celui de l'an dernier.

Pour Piel : route avant tout !

— Plus question de poursuite pour moi, tout au moins jusqu'au second championnat trimestriel, nous a dit Roger Piel. Je défendrai mon titre sans grande conviction lors du prochain championnat, car je pense, dès maintenant, assentiellement à la route et au Tour de France. Je veux absolument décrocher ma sélection! Je crois être bien parti pour y parvenir. Sixième de Montpellier-Nimes, je trouve enfin la récompense de mes efforts. Je vais couvrir aujourd'hui 150 kilomètres avec Pamboukdjian et je crois que j'améliorerai sensiblement, dimanche, ma meilleure performance dans Paris-Roubaix : 14e en 1944. Je fais confiance à mon directeur sportif, Louviot, qui a su me soigner, dimanche dernier au point que je ne me ressens aucunement d'une course pourtant pénible...

François TERBEEN.

MAGNI avait pris ses précautions

FIORENZO MAGNI, pour disputer le Tour des Flandres, avait pris ses précautions. Son vélo était équipé avec des roues à jantes en bois, munies de boyaux à grosse section. Sur ses poignées de guidon, il avait fixé du caoutchouc mousse recouvert d'une toile isolante.

Ainsi, Magni était certain de mieux passer les redoutables pavés flandriens. Dimanche, dans Paris-Roubaix, il aura le même vélo. Les coureurs français sauront-ils imiter le champion italien ? Souhaitons-le.

Les directeurs sportifs vont se plaindre à M. Joinard

Un communiqué de la F.F.C. annonce : « M. Joinard prie MM. les directeurs sportifs de vouloir bien se rendre à son bureau, au siège de la F.F.C., pour s'entretenir avec lui des questions actuellement pendantes, vendredi 7 avril, à 16 heures. »

Ce communiqué demande une rectification. Ce n'est pas M. Joinard qui a sollicité les directeurs sportifs mais, au contraire, ces derniers qui ont obligé le président de les recevoir.

Nuance...

Les directeurs sportifs sont, en effet, très mécontents de la formule du championnat de France. Ils vont se plaindre à M. Joinard et sont décidés à faire passer un mauvais quart d'heure au président de la F.F.C.

Parmi les sélectionnés de Paris-Roubaix...

LES GRANDS VAINQUEURS : Barbotin, Ant. Rolland, Bobet, Fachleitner, Diot.

LES MEILLEURS « PLACES » : Géminiani, Caput, Deprez, Piot, Audaire, D. Poblini, Moujica, Lauredi

ANIMATEURS EN VUE : Mahé, Dupont Fautrier, Lajoie, Blin, Molinès, Coste, Baldassari, Deledda, Queugnet, Baffert, Fage.

Les VALEURS SURES » JUSQU'ICI : Danguillaume, Piel, Dorgebray, Cogan, Chapatte, Chupin, Marcelk.

DAUTHUILLE (pouce enflé) devra reporter au 24 avril son match contre BELLOISE

MONTREAL (par câble). — Le souriant et heureux Laurent Dauthuille est arrivé ici en avion.

— Le combat contre Zivic fut plus dur que je ne pensais, nous a-t-il confié.

Le champion français a emballé littéralement les Américains. Il a reçu des propositions pour combattre à nouveau cet été à Pittsburgh.

Un seul point noir au tableau, Laurent a le pouce droit enflé. Son manager va proposer à M. Godbout de reporter du 17 au 24 avril son combat contre Belloise, après examen et avis du docteur.

Bernard LETREMBLE.

● O'Sullivan bat Bonnardel aux points

LONDRES. — Devant 5.000 spectateurs, à l'Albert Hall, Danny O'Sullivan a battu, hier soir, aux points le poids plume français Bonnardel. Le combat, en huit rounds, a été fort disputé.

Le record de Vanine est homologué

LONDRES. — La Fédération Internationale d'Athlétisme amateur a, pour la première fois, homologué un record masculin russe, celui des 30.000 mètres, couru par le coureur russe Feodor Vanine, en 1 h. 39'14" 6/10 (ancien record, 1 h. 40'46" 4/10, par le Finlandais Hietanem).

La Fédération Internationale a homologué le record féminin du poids de la Russe K. A. Tetchenova, avec 14 m. 86 (ancien record 14 m. 59 par la Russe Sevrukova).

PARIS-ROUBAIX-GAZETTE

BERNARD GAUTHIER a écrit à Antonin Magne pour lui demander d'insister auprès des sélectionneurs.

— Je partirai à mes frais, insistait le Grenoblois.

— Hélas ! nous a dit « Tonin », les organisateurs ne peuvent dépasser un certain chiffre de partants, mais il est tout de même ahurissant de voir un routier de la valeur de Bernard Gauthier rester « sur la touche » alors qu'il a fait de prodigieux efforts pour revenir en condition après son accident.

CAMILLE DANGUILLAUME, avec Dorgebray et Dupont, reconnaîtra le parcours en entier aujourd'hui et demain. Les trois hommes se proposent de faire halte à Amiens.

CARRARA ET GOUSSOT, qui ont fait inutilement le déplacement de Cahors (la réunion sur piste n'ayant pu avoir lieu en raison de la pluie) rentreront en fin d'après-midi à Paris.

LE NORDISTE DEPREZ selon Antonin Magne, a disparu sans éclat dans le Tour des Flandres.

— Ce n'était pas un temps pour lui ! nous a-t-il dit.

Voilà qui nous surprend. Deprez avait prouvé jusqu'ici qu'il était l'homme du vent et des courses dures. Peut-être a-t-il, comme Danguillaume et Idée, eu peur de se « rouiller » pour Paris-Roubaix.

MARCEL VENINEAUX, actuellement à Brive, rentrera à son service des courses jeudi matin pour préparer le matériel de son « escadron » franco-belge.

EMILE IDEE qui s'est contenté de faire cent kilomètres au « Midi Libre » et qui abandonna transi par le froid, se félicite d'avoir été prudent.

— Il y avait trop de risques à prendre à huit jours de la « pascale ». Je couvrirai 100 kilomètres aujourd'hui vers Melun et demain je ferai 200 kilomètres derrière le derny d'Arranger sur le parcours du Critérium National. Cette méthode est celle qui me convient le mieux.

FRANCIS PELISSIER fait effectuer, aujourd'hui et demain, à ses « boys », sélectionnés pour Paris-Roubaix, la reconnaissance entière du parcours.

« Nous ferons étape, ce soir, à Amiens, nous a dit le « Grand » Seul Paul Néri manque à l'appel mais j'espère le voir arriver dans la matinée.

Le parcours des «Nations» convient à BEVILACQUA

Fiorenzo Magni est rentré cet après-midi à son hôtel, après une sortie de 170 km. en empruntant en partie le parcours des « Nations ».

— Je me sens très bien, nous a-t-il dit. Le Tour des Flandres ne m'a pas marqué. Demain, j'irai au Bois de Boulogne faire 40 km. et, vendredi après-midi 100 km. en compagnie de mes autres équipiers Rusenda, Ferugio, Grosso, Barbiero, Molinari qui seront arrivés le matin avec Cottar, notre directeur sportif.

Bevilacqua, qui était avec Magni, l'a abandonné en route pour effectuer 200 km.

— J'ai besoin de rouler. Je suis encore un peu gras, nous a confié Bevilacqua à son retour. J'ai fait connaissance avec le parcours des « Nations ». Il me convient. Etant en forme, je dois réaliser une belle performance sur ce tracé.

Au camp de Longjumeau avec Molinès et dans l'attente de Moujica Maurice DIOT apaise ses inquiétudes...

Le camp de l'A.C.B.B., à Longjumeau, s'est provisoirement enrichi de la présence de Maurice Diot. Et Charles Pélissier, le souriant maître des lieux, attend d'une minute à l'autre, l'athlétique Moujica, qui a promis à son camarade « d'écurie » Diot de venir lui tenir compagnie dans cette retraite idéale.

Molinès est déjà au camp depuis quelques semaines et sa tenue du début de saison a déjà prouvé qu'il n'a qu'à se louer d'avoir agi ainsi.

— Du reste, nous a dit Charles Pélissier, il est excellent que mes amateurs de l'A.C.B.B. soient ainsi en contact avec les « pros ». Ils peuvent s'entraîner avec eux et bénéficier d'utiles conseils...

Ce matin, Maurice Diot a roulé avec Molinès et Pitraye. A l'issue de cette séance d'entraînement, celui qui s'est confirmé au tout premier rang de nos vedettes de la route, dans le Prix Catox et dans le Tour des Flandres, ne nous a pas caché quelques inquiétudes...

— J'ai eu si froid dimanche qu'il ne pourra plus jamais m'arriver quelque chose de semblable ! Je n'ai pu me doucher aussitôt et je me suis aperçu, ce matin, que les muscles étaient un peu raides. Aussi vais-je prendre un long bain chaud, cet après-midi, et me faire masser. Demain, je serai de nouveau sur la route, dès 5 h. 30. J'espère qu'il ne subsistera nulle trace de « l'enfer des Flandres ».

— Vous allez reconnaître le parcours Paris-Roubaix ?

— Non. Je l'ai vu... à l'envers, avec Caput, quand nous sommes rentrés du Tour des Flandres. J'ai pris la décision de prendre pension au camp parce que ma femme et ma petite fille se trouvent actuellement à la campagne. Ici, la cuisine correspond mieux aux besoins d'un coureur que celle du restaurant. Quand Moujica sera là, ce sera parfait. Je suis installé ici pour préparer Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles et Paris-Montceaux-les-Mines. Car c'est à Montceau que se trouve ma « bourgeoise », et nous rentrerons à Paris après cette course...

Ménilmontant devra donc attendre le 24 avril pour récupérer Maurice Diot. — F. T.

Jean BIDOT ne veut rien précipiter

Jean Bidot, futur directeur technique de l'équipe de France du Tour, n'est pas encore très influencé par les résultats du début de saison.

— Des jeunes émergent, nous a-t-il déclaré, et c'est tant mieux pour la vitalité de notre cyclisme. Mais il faut tout de même attendre quelques « classiques » pour asseoir notre jugement. Je n'ai pas encore vu, personnellement, à l'œuvre les Fachleitner, Bobet, Robic, Lucien Teisseire, etc., etc. C'est vous dire que je ne précipite rien. Le problème à résoudre est le suivant : les vedettes confirmées par les Tours de France précédents vont-elles continuer à piétiner et à laisser leurs places à de nouveaux éléments ou bien vont-elles émerger à la faveur de Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles et Paris-Tours ?

Le mot d'ordre est donc : attendons !

F. T.

Rencontrer Bevilacqua désir de Mattéoli

TOULON. — Matteoli passera professionnel dans quelques jours et se préparera uniquement pour le championnat de France de poursuite les 28 et 29 mai.

En attendant, l'Olioulais ne manque pas de contrats : dimanche à Lyon, puis à Grenoble ou Roanne, le 7 mai à Paris où il courra au Parc des Princes.

Son désir le plus cher : conclure un match contre Bevilacqua qui, il l'espère, cette fois se présentera.

GASTINEL.

Le match Terry Allen-Honoré Pratesi comptera pour le titre mondial des poids mouche

LONDRES. — Le British Boxing Board of Control reconnaîtra le match qui se disputera le 26 avril prochain, à Harringay, entre Terry Allen et Honoré Pratesi (France) comme comptant pour le titre de champion du monde des poids mouche laissé vacant par Rinty Monaghan.

Quand résonne... le gong!

● De la couleur à Wagram avec Lefranc

Le Meluna is André Lefranc sera, demain soir, à Wagram, la vedette de la réunion hebdomadaire.

Lefranc, dont le jeu est des plus rudimentaires, possède un punch énorme, mais il est très imprécis.

Tatoué de la tête aux pieds, le gardien de la prison de Melun est une vraie attraction.

C'est pourquoi cette réunion qui comprendra, d'autre part, les matches Ceustermans-Lefin, Kid le Noir-Collin, Ben Khelifa-Slovick et Collet-Hernandez, promet un spectacle des plus attractifs.

RIEN DE FAIT pour la réunion du 24 à Grenelle

Le programme de la semaine du 24 avril s'annonce laborieux ; Gilbert Benaïm en est encore à la période des consultations comme un président du Conseil qui cherche ses ministres.

Il se heurte, en effet, à quelques sérieux obstacles, du fait que Tijani, dont il voulait faire la vedette, ne peut comme nous l'avons dit hier, boxer à cette date (étant blessé à l'arcade gauche), du fait aussi que Medina ne veut pas, pour l'instant, rencontrer Sandeyron pour le titre, se trouvant insuffisamment préparé. Un seul homme est à peu près certain pour le 24, c'est le si curieux Américain Dawson. Mais qui lui opposer ? Le nom d'Humez a été prononcé, ceux de Jean Stock et Claude Ritter aussi... Attendons...

Butcher-Johnson-René Bukovac ce soir à Wagram

La saison de catch, qui est sur sa fin, voit se multiplier les championnats. Ce soir, à la salle Wagram, le combat vedette, qui oppose Butcher Johnson à René Bukovac, l'actuel champion d'Europe des mi-lourds, fera de son vainqueur le challenger du championnat du monde de cette catégorie. Il rencontrera prochainement le tenant Stan Karoliy.

Pour le match Jourlin-Manuel, l'arbitre aura du mal. La tâche sera ardue pour Koparanian, qui est opposé au « dur » Pasquet. Nowroxy-Crash et Aslan-Poulain complètent ce programme — E.-R. BIERRE.

500 supporters accompagneront à Paris une équipe minime anglaise

Le municipalité de Vincennes organise samedi, à 15 heures, au stade Lagouge, le premier match franco-anglais de minimes disputé en France. Ce match opposera l'équipe minime de Birmingham à l'équipe minime du Club Olympique Vincennois. Cette dernière équipe, sur 19 rencontres jouées cette saison, en a gagné 17, perdu 1 et fait une fois match nul.

Cette rencontre internationale est mise sur pied par MM. Hirsch et Maindren, membres directeur de l'Office des sports vincennois.

Le coup d'envoi sera donné par une des anciennes gloires du football britannique et promoteur en France du jeu du ballon rond.

500 supporters de Birmingham accompagneront l'équipe anglaise.

La cote de Ben Barek en baisse! 40 millions il y a un an - 4 aujourd'hui

HELENIO HERRERA, l'ex-entraîneur du Stade Français, qui dirige, aujourd'hui, l'équipe de l'Atletico de Madrid, a profité de l'entracte de 15 jours du championnat d'Espagne (entracte occasionné par les deux matches Espagne-Portugal, pour les éliminatoires de la Coupe Jules-Rimet), pour venir faire un petit tour à Paris, où il retrouva son portier : Marcel Domingo.

Naturellement, Herrera rendit visite à son ex-président, M. Jacques Malaud, et lui laissa entendre que l'Atletico de Madrid envisageait le transfert de... Ben Barek.

— Quelle somme ? demanda M. Malaud.

— Cinq cent mille pesetas soit, en francs, quatre millions.

Le président du Stade-Red Star ne cacha pas sa stupéfaction.

— Comment, dit-il, il y a un an, on fit courir le bruit, en Espagne, que Ben Barek avait reçu des offres d'un club du Brésil avec, comme montant du transfert : 40 millions de francs et, aujourd'hui, son club accepterait le dixième de cette somme ! Larbi a-t-il autant baissé de qualité ?

— Non, répondit Herrera, mais l'Atletico peut se passer de lui.

— Mais quel âge a Ben Barek ? insista M. Malaud.

— Nous avons pu faire la preuve qu'il n'a que trente-quatre ans, souligna l'entraîneur.

— Comme il y a quatre ans, dit en terminant le président.

L. G.

Gudmundsson, Moreel, Gabet et Salva n'iront pas jeudi à Strasbourg avec le Racing

Pour aller affronter Strasbourg, jeudi, à La Meinau, le Racing a décidé de laisser quelques-uns des titulaires au repos. Gabet (début d'angine), Moreel, Salva et Gudmundsson (fatigués) se reposeront. De plus, Grillon n'est pas encore prêt à rentrer.

Par contre, Vignal qui est rentré hier soir de Toulouse, après avoir assisté à la naissance du futur footballeur Patrie Vignal (nos plus vives félicitations aux heureux parents) gardera les buts du onze parisien à Strasbourg.

Pour combler les vides MM. Galey et Bacon ont fait appel à deux joueurs de la première amateur : l'arrière gauche Jeunet et le demi-droit Krupski. De plus, Nikitis reparaît dans la ligne d'attaque

Vignal ; Delgado, Jeunet ; Krupski Lamy, Le Maître ; Courteaux, Tessier, Quenolle, Nikitis, Vaast.

ETY PIEROTTI, poids welter de Fez, qui fait actuellement son service militaire à Vincennes, est venu nous annoncer, en compagnie de son manager Peyrissac, qu'il fera ses débuts parisiens le 13 à Wagram.

Les Brésiliens recevront une prime de 525.000 fr. s'ils remportent la Coupe du Monde

RIO DE JANEIRO. — M. Bartlett James, conseiller municipal de Rio de Janeiro, a introduit au conseil un projet de loi accordant à chaque joueur de l'équipe nationale brésilienne de football, une prime de 30.000 cruzeiros (soit la bagatelle de 525.000 fr.), si le Brésil remporte la Coupe du monde de football, qui sera disputée, cet été, à Rio.

Les échanges de boxeurs des deux côtés de l'Atlantique

"Charles LEDOUX était de la classe des champions du monde... Il méritait d'en récolter le titre"

Paris-presse-l'intransigeant s'est assuré l'exclusivité, pour la France, des articles du fameux critique du Ring de New-York, Nat Fleischer, dont la compétence n'est discutée par personne dans le monde de la boxe des deux hémisphères. Voici le cinquième article de Nat Fleischer :

Exclusivité Paris-presse

par NAT FLEISCHER

NEW-YORK (par câble). — Parallèlement à l'époque de Georges Carpentier, nous trouvons un autre bon boxeur français, qui manqua de peu d'acquérir un titre de champion du monde et fut reconnu comme l'un des plus efficaces pugilistes. Son nom : Charles Ledoux.

Dans les débuts de leur carrière, Carpentier et Ledoux furent, en bantam, des rivaux, mais alors que Ledoux ne pouvait s'écarter de sa catégorie, Georges avait la particularité de maintenir chaque titre, depuis le poids mouche jusqu'au poids lourd, dans sa terre natale. IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE BOXEURS AU MONDE QUI PUISSENT PRESENTER UNE TELLE BROCHETTE DE TITRES.

Carpentier et Ledoux employaient des styles très différents. Georges préférait un jeu détendu, beau et spectaculaire, la manière rendue célèbre par des pugilistes britanniques renommés, alors que « Charles » était agressif, mais avec des poings un peu lents, un punch un peu déficient, maltraitant un peu le style employé par Kid Berg quelque temps plus tard.

Tous ceux qui voudraient imaginer Carpentier comme un as français auraient à le citer comme exemple pour les générations suivantes, mais l'âpreté de Ledoux, perçant le style plutôt que les coups rapides, aigus et spectaculaires de Carpentier, semble être devenu le naturel « modus operandi » des hommes du ring français dans les années qui suivirent. Eugène Criqui, Aneré Routis, Marcel Cerdan, Marcel Thil et Robert Villemain découlent typiquement de cette école.

En Angleterre, nous avons un fait parallèle. Nombre des jeunes qui se sont fait remarquer au cours de ces dernières années sont des émules de l'école Kid Berg, davantage que de celle de Ted Kid Lewis ou Wilde ou Driscoll. Ils ont pris la tactique américaine.

Leur retour après la première guerre

Les plus notables exploits de Ledoux furent des k.-o. sur des favoris britanniques tels que Joe Bowker, Johnny Hughes, Tommy Noble, Jim Higguns et Tommy Harrison. Ce fut Charles Ledoux qui, les Britanniques s'en souviennent bien, mit le point final à la carrière de l'un des plus grands boxeurs, grande figure du pugilisme moderne, l'adroit Jim Driscoll. Le jour où Welsh Wizard, qui avait alors 38 ans, âge auquel maintenant les commissions de boxe bannissent du ring les combattants, essaya un retour en 1919 après six ans d'inaction dues en partie à la période de quatre ans passés au service du roi et du pays durant la première guerre mondiale.

Ledoux effectuait, lui aussi, son retour à la boxe, après avoir servi cinq années dans l'armée française.

Les tournées de Ledoux aux U.S.A.

Ils se rencontrèrent dans un match de 20 rounds, au fameux National Sporting Club, mais le vieux Jem, un ancien, trouva la distance trop grande entre les deux combattants et le match fut arrêté au 16e round. Ledoux fit quatre tournées aux Etats-Unis, la première en 1912 (la première fois où je le vis du reste) dans des rencontres sans décision avec Battling Reddy à New-York et Frankie Conway et Kid Williams à Philadelphie.

L'année suivante, le « petit Français » retourna aux Etats-Unis pour une autre tournée, brève mais aussi réussie. Il rencontra Philly McGovern, frère du fameux Terrible Terry, à Boston, puis partit pour Vernon, en Californie, pour deux matches en 20 rounds avec Eddie Campi et Kid Williams, deux bantams américains. Il gagna sur Campi une décision incontestable, mais fut stoppé par Williams au cours du 6e round.

Il ne revint qu'en 1920, dans trois matches confus avec Joe Burman, deux sans décision à Philadelphie et l'officiel à Providence (Rhodésie). Il eut encore un match sans décision à Jessey City avec Joe Lunch ; puis un k.o. sur Johnny Fisse à Montréal et perdit les verdicts finaux avec Jack Sharkey à New-York et Kid Williams à Baltimore.

Sa dernière exhédition en Amérique fut en 1921, quand il entreprit un match sans décision avec Danny Kramer à Philadelphie. Nombre des adversaires de Ledoux sont bien connus de nos Britanniques, enthousiastes de ce sport parce qu'ils eurent l'occasion de les voir se battre à Londres.

Ils affrontèrent les meilleurs

Une chose que l'on doit dire sur Ledoux, c'est qu'il ne lui aurait pas été possible de trouver une opposition plus vigoureuse. La même chose peut être remarquée par d'autres visiteurs venus sur notre sol pour des rencontres internationales : Tommy Fart, Kid Berg, Harry Mason, Jimmy Wilde, Bombardier Billy Wells, Ted Kid Lewis, Jim Driscoll, Owen Moran, Peglar Palmer, Marcel Cerdan, Georges Carpentier, Marcel Thil, Robert Villemain, Laurent Dauthuille et André Routis parmi d'autres et maintenant Ray Famechon. Ledoux trouva les meilleurs bantams aux Etats-Unis, tout comme Berg les poids légers et Cerdan les moyens et nos bantams avant Ledoux. Et comme par comparaison paraît pauvre notre récolte actuelle !!!

L'un des plus remarquables « puncheur » du ring français fut Eugène Criqui, qui, avec une mâchoire endommagée, fracassée par un shrapnell durant la première guerre mondiale, se présenta pour gagner le titre mondial des poids plume. Criqui, qui boxa environ cinq ans, fut l'un des bantams d'Europe hautement classé.

En 53 matches sur les rings européens et australiens, antérieurs à son retour, il avait subi seulement deux défaites. C'est le 2 juin 1923 qu'il battit Johnny Kilbane pour la couronne mondiale et sept semaines plus tard la perdit avec Johnny Dundee.

Avec l'arrivée de Jack Solomons dans le samp des promoteurs, la boxe internationale a pris son plein essor. Les échanges entre boxeurs européens et américains sont, en effet, devenus maintenant faits courants. Et les « GRANDS ECHANGES » commencés vont se suivre à haute cadence. Mais que d'un côté comme de l'autre on n'expédie que de vrais champions, des hommes de qualité susceptibles d'améliorer le standing de la boxe internationale.

DAUTHUILLE est physiquement le successeur parfait de MARCEL CERDAN

Mais il n'est pas prêt pour combattre Belloise

(De n. env. spec. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK. (Par câble.) — La victoire extraordinairement facile de Villemain sur Otis Graham, dont la réputation d'empêcheur de boxer en rond n'est pas volée, me force à faire une comparaison avec la victoire de Dauthuille sur Zivic, hier, à Pittsburgh.

La France possède donc deux moyens en course pour le titre de champion du monde que La Motta mettra en jeu à Pâques ou à la Trinité et contre un adversaire encore impossible à déterminer.

Villemain et Dauthuille ont suivi des voies diamétralement opposées. Villemain commença, à Garden par une défaite qui pouvait paraître sans remède devant Belloise. Villemain surmonta le handicap et s'affirma à chaque sortie. Dauthuille commença par le Canada et affirma des prétentions, grâce à sa nette victoire sur La Motta, peu avant que Jake devienne champion. Mais depuis, Laurent a perdu devant Gavilan et a pris cinq mois de vacances — pourquoi ? — avant de reprendre la course au titre.

Maintenant Dauthuille a repris du service et affrontera Belloise à Montréal, le 17 ou le 24 courant. C'est pourquoi son match avec Zivic prenait un si grand intérêt, du fait qu'il permettait de se faire une idée de la forme du Français avant la rencontre délicate avec Belloise.

Dauthuille... une pierre précieuse à travailler

Après une nuit de repos, ayant ordonné nos idées et les images de la rencontre de Pittsburg nous sommes mieux à même, de retour de New-York, de juger Laurent. Pardonnez-moi si je manifeste une préférence pour l'homme, frappant, ardent, batailleur, mieux doté par la nature qu'est Dauthuille. Si nous jugeons par le capital inné des deux hommes, Dauthuille est nettement avantagé sur Villemain. Mais Villemain rachète ce handicap naturel par sa science du ring infiniment plus consommée.

Jugeant Dauthuille après sa performance sur Zivic, nous constatons que le poulain de Barrault est encore un diamant ou une simple pierre précieuse encore dans sa gangue. L'avenir de Dauthuille dépend uniquement de savoir si quelqu'un pourra briser cette gangue et extraire le grand champion que Dauthuille ne saurait manquer d'être s'il est dirigé convenablement.

Devant Zivic, Dauthuille apparut largement découvert, manquant d'appréciation de la distance, et dut uniquement à sa puissance de frappe sa victoire brillante mais remportée in extremis.

Dauthuille, blessé légèrement à l'arcade droite et au pouce droit, aura à faire à Belloise, l'un des hommes les plus difficiles comme il le prouva devant Villemain, qu'il battit. Or Dauthuille apparaît imparfaitement préparé pour une telle aventure.

Quand Laurent aura-t-il le temps d'affûter les outils qui lui font encore défaut ? Je ne vois pas comment il aura le temps nécessaire de mettre les gants afin de parfaire son coup d'œil, sa précision, de retrouver son jeu de jambes et son esprit de décision, indispensables pour battre un homme tel que Belloise. Inutile d'épiloguer plus longuement sur un combat pas encore fait, mais la moralité que nous devons tirer de l'affaire est que la France possède en Dauthuille le successeur, physiquement parfait, de Cerdan.

Le reste est affaire de préparation, de direction et appartient aux mentors de Dauhuille qui seront seuls responsables du succès ou de l'échec d'un homme miraculeusement taillé pour la difficile course au titre de champion du monde des moyens.

Robinson veut combattre Villemain en dix rounds

● La signature Villemain Robinson semble confirmée, mais Robinson exigerait dix rounds seulement, et date début juillet, alors que Bretonnel insiste sur quinze rounds et le 5 juin.

Les journaux ne tarissent pas d'éloges sur la victoire de Villemain devant Graham à qui, assurent-ils, il donna une leçon de boxe, gagnant neuf rounds sur dix et même la totalité pour un juge.

Mitri fait sensation

● Mitri, commençant son entraînement au Stillman, a fait sensation devant le difficile public des managers américains qui vantent la rapidité, l'intelligence et le style du champion d'Europe, qui leur paraît digne de comparaison avec les meilleurs Américains. Mitri, qui a recommencé à travailler lundi, est encore raide et a quelque douze livres à perdre. Il poursuivra son entraînement au camp de Greenwood Lake, dans le courant de la semaine prochaine.

Ch. COSTE veut nous étonner...

Charles Coste est rentré au camp du V.C.L., en compagnie de Jacques Dupont.

— Tout va très bien, nous a dit le vainqueur des « Nations ». Je ne me ressens nullement de mes efforts fournis en vain, dans Montpellier-Nimes. Je regrette que les suiveurs attardés au ravitaillement de Meyrueis, n'aient pas assisté à mon retour-éclair sur le groupe Fachleitner, Fautrier, Dorgebray, Lajoie, Geminiani après avoir crevé deux fois. J'étais avec eux lorsque, dans la descente du Marquaires, mon boyau avant, mal collé à cause de la pluie, s'est déjanté. Je suis tombé, j'ai cassé ma roue et suis resté quinze minutes à attendre Camille Narcy. Sans ce stupide accident, j'aurais terminé avec Fachleitner et peut-être aurions-nous pu rejoindre Antonin Rolland. Dimanche, dans Paris-Roubaix, je veux vous étonner et prendre une revanche sur le mauvais sort.

Dupont, lui, a juré de ne pas oublier et prendre un imperméable.

« J'ai eu trop froid, dimanche, dit-il. Heureusement, après un bain très chaud, mes muscles ont retrouvé leur souplesse. »

René MELLIX.

● Joe Walcot-Ten Hoff pas encore fait

WASHINGTON. — La fédération américaine de boxe annonce avoir reçu de M. Erich Doering, président de la fédération allemande, un télégramme l'informant que le promoteur Schubel, qui signa un contrat pour une rencontre Joe Walcot-Hein Tenhoff, en mai prochain en Allemagne, n'est pas reconnu par l'organisation allemande.

LA LOCATION pour le match de dimanche Toulouse-Lille atteint ce matin 4 millions de francs.

SURVEILLONS

LA FURKA, qui peut causer une surprise.

KEEL BOAT, dont la dernière course est excellente.

STAP DANCER que l'on dit en progrès.

TRICOTIN, qui va bien au travail.

TRIAL, dont le poids est favorable.

ECLAIR, sur son dernier succès en plat.

TAIGA, qu'un terrain lourd avantagerait.

VAL D'OR V, sur sa bonne forme.

Le cheval du jour : VERTUGADIN

Le coup de deux placé : CATYS - HORS D'ŒUVRE

Les grosses cotes : TRIAL - TADOUSSAC

La forme : l'entraîneur, H. GLEIZES le jockey, P. DELFARGUIEL

CLASSEMENTS COTÉS de GODOLPHIN DARLEY

qui vous assure des gagnants toute l'année, vient de paraître dans une présentation nouvelle. Prix 250 francs et contre remboursement sur demande adressée à **M. A LEMAITRE, 53, rue Lugendre, Paris-17e. C. P. 7424-34.**

les courses

Auteuil, le 6 avril 1950, à 14 h.

PRIX DE CAEN

Haies. - A réclamer. - Pouliches 150.000 francs. - 2.900 mètres

101 NUAGE D'AMBRE (F. Thirion) 68
102 SANTAGEL (P. Klein)..... 67
103 TAR'S MOLL (M. Larrauin)... 66
104 GOODLIGHT (C. Douchin)..... 66
105 LALLA ROUK (R.-P. Donguy) 66
106 REVERENCIA (M. Coustets)... 66
107 ORAGEUSE (G. Candau)..... 65
108 LA FURKA (M. Prodhomme) 65
109 PRIMA DONA (R. Rousseau)... 64
110 ORGIE (L. Gautier)..... 64
111 LA CARMONA (R. Picque)..... 64
112 ACANTHE (M. Girard)..... 63

Je désigne : LALLA ROUK et Santagel, Outsider : La Carmona.

PRIX OUISTREHAM

Steeple. - 200.000 fr. - 3.500 m.

201 MANICA (G. Candau)..... 63
203 LIBERATEUR (A.-F. Robin)... 60
204 TRAIN BLEU (M. Larraun)... 60
205 POLE STAR (L. Parfait)..... 60
206 YAKSA (F. Thirion)..... 60
207 CHATEAU FORT (R. Picque) 60
209 RAMALDES (J. Bailliez)..... 60
210 STRELITZ II (S. Doubowski) 60
211 TRIAL (P. Delfarguiel)..... 60

Je désigne : YAKSA et Château Fort. Outsider : Train Bleu.

PRIX DE MARSAN

Haies. - Poulains. - 300.000 fr. - 2.900 m.

301 QUICK (M. Larraun)..... 60
302 PALK (R. Mantelin)..... 60
303 FORBIZ (L. Parfait)..... 60
304 RONCEVAUX (A. Papin)..... 60
305 DARK BLUE (R. Blot)..... 60
306 STAR DANCER (R. Rousseau) 60
307 DICTATEUR IV (F. Thirion)... 60
308 PROSPER II (X.)..... 60
309 SPLEEN (P. Delfarguiel)..... 60
310 ROXOR (M. Riou)..... 60
312 LE MAGNIFIQUE (L. Gaumont) 60

Je désigne : PALK et Roncevaux. Outsider : Quick.

PRIX SAIDA

Steeple. - 250.000 fr. - 3.500 m.

401 PALAJA (C. Douchin)..... 65
402 CATYS (M. Larraun)..... 65
404 ROUGE GORGE (L. Gautier)... 64
405 TRICOTIN (G. Candau)..... 64
407 BRIGHT MILL (R. Rousseau) 60
408 COURTISAN (F. Thirion)..... 60
409 YARA (A. Desaint)..... 60
410 BIRIKI (G. Heuzé)..... 60
411 HYDERABAD (A. Papin)..... 60

Je désigne : CATYS et Rouge Gorge. Outsider : Hyderabad.

PRIX DE L'ORNE

Haies. - 200.000 fr. - 3.100 m.

501 SAMIVEL (S. Doubowski)..... 69
502 VERTUGADIN (M. Riou)..... 68
507 VICTORIEUX IV (R. Blot)..... 68
508 NUIT BLEUE (R. Schutz)..... 64
510 COSAQUE II (J. Préboist)..... 64
511 KEEL BOAT (J. Tompkin)..... 64
512 FILIBO (J. Beltrao)..... 64

Je désigne : VERTUGADIN et Samivel, Outsider : Keel Boat.

PRIX FERNAND ROY

Steeple. - Hand. limite - Gentl.-riders 250.000 francs. - 2.800 mètres

601 QUAI DES ROSES (M. V. de P.. 75
602 PREM. DESIR (Mis de Portago) 72
603 SIDDIK (M. P. Lovelacque)... 71
604 HORS D'ŒUVRE (M. de Fazzis) 70
605 TAIGA (M. F. Charpy)..... 68
607 REGENT (M. G. de Royer)..... 67
608 ROULETABILLE (M. Descamps) 64

Je désigne : HORS D'ŒUVRE et Premier Désir, Outsider : Regent.

PRIX CHAMPAUBERT

Haies. - Hand. - 200.000 fr. - 3.500 m.

701 FIERMOT (A. Papin)..... 66
705 LE CHERI (M. Larraun)..... 66
706 CHARIVARI (F. Thirion)..... 65
707 VAL D'OR V (P. Riou)..... 64
708 FOURRAGEUR (R. Triboit)..... 64
709 TADOUSSAC (G. Donguy)..... 63
711 PAT (L. Gaumondy)..... 63
714 PEMALI (A. Gilli)..... 62
716 OLYMPE (J. Tompkin)..... 61
718 ALTAMURA (R. Dormaletche) 60

Je désigne : PAT et Tadoussac. Outsider : Le Chéri.

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DES CALCEOLAIRES

1. Day and Night (L.Flavien) 109 G. 67
à M. J. Cimon ..... P. 23
2. Patraque (J. Brunet) (116) ..P. 44
3 Pénélilline (A. Chéret) (124) ..P. 29
Enc., enc., 1 l. 1/2. — Durée : 1'32".
N.pl.: 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 111, 112, 114, 113, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125.

PRIX IMPRUDENCE

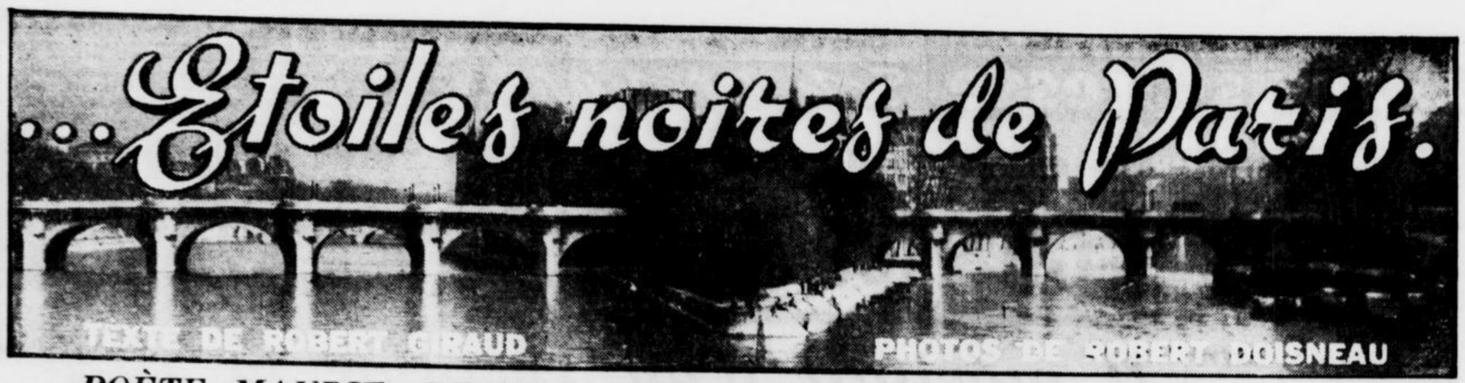
1 Violaine (F. Palmer) (207) ....G. 14
à M. E. Martinez de Hoz ..... P. 11
2 Héro (J. Doyasbère) (206) ....P. 14
3. Victoria Cross (Johnstone) (203).
1/2 l., 3 l., 6 l. — Durée : 1'43"2/5.
— Jumelé : 35.
N. pl. : 201, 202, 205, 208.

PRIX DE FRENEUSE

1.Beau Sire (R. Poincelet) (304) G. 71
à M. G. Rouquié ..... P. 28
2 Baluchon (L. Flavien) (313) ..P. 60
3. Vaillant (S. Doubowski) (302) P. 20
2 l., 1 l., 1 l. 1/2. — Durée : 2'14"4/5.
N. pl. : 301, 303, 306, 307, 308, 309, 311, 312, 314.

PRIX DE LA CHATAIGNERAIE

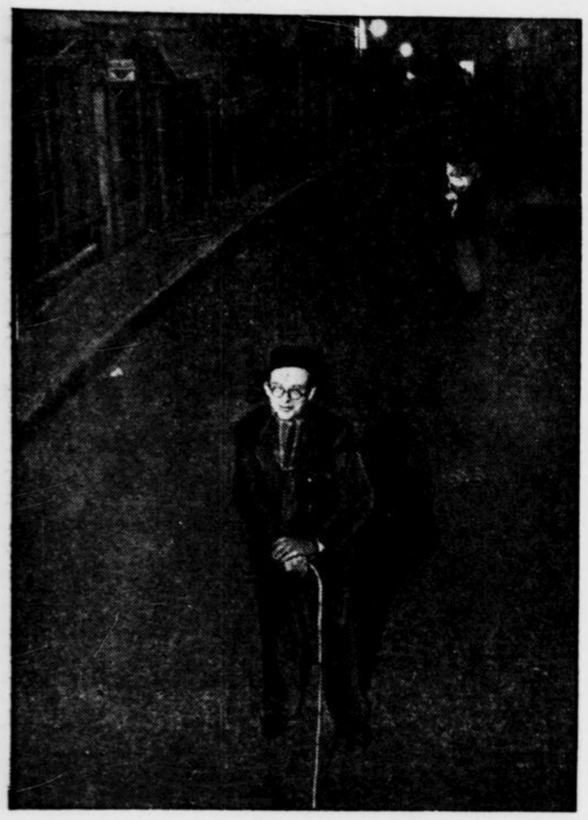
1. Pervyse (C. Maire) (402) ....G. 41
à M. J. Ginzbourg ..... P. 16
2. Iris (G. Lequeux) (403) ..... P.



Paris-presse l'intransigeant

POÈTE MAUDIT, PEINTRE PHILOSOPHE, PAILLARD ET POIVROT...

André Gellynck cherche l'inspiration en lavant les vitres



Tard dans la nuit, André Gellynck descend la rue Mouffetard en se récitant ses propres poèmes.

III^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 avril.)

IL existe, à n'en pas douter, une race de poètes maudits qui se perpétue d'un siècle à l'autre.

C'est la loi : les uns seront reconnus peu avant leur mort, les autres peu après. Mais il en est combien qui, ignorés durant leur vie, le resteront toujours. Il subsiste bien derrière eux un peu de fumée ou le souvenir d'un vers ou d'une facétie. Mais cela est vite oublié. La chambre sordide où ils vécurent sera relouée sans même que l'hôtelier dise aux nouveaux locataires :

— Vous savez... un tel habitait là...

Par contre, je connais au moins vingt chambres à Saint-Germain-des-Prés où Baudelaire demeura. Les concierges aussi le savent, parfois...

Maudits par la société, la ville, la grande ville les absorbe petit à petit avant de les rejeter définitivement, qu'importe... Leur destinée mauvaise devient une force derrière laquelle ils se barricadent et attendent on ne sait d'ailleurs trop quoi. J'en connais quelques-uns ainsi perdus dans Paris, qui vivent au jour le jour, poètes de cafés ouverts après minuit. Ont-ils du talent.. Qui sait ? Du moins ont-ils un grand élan de sincérité qui leur permet de chanter une chose qu'ils connaissent bien : leur misère.

Il y a des gens bizarres...

Ainsi, cet authentique baron que l'on appelle Jacques, et qui porte allègrement ses cinquante ans d'une ébriété à l'autre. Sa voix brisée comme son rire résonne très tard le soir, dans les rues, après la fermeture des cafés. Il ne se sépare jamais d'une serviette étonnamment bourrée de paperasses et de documents, qu'il sort volontiers. Pour lui, tout est prétexte à écrire, et il le fait avec une ardeur déconcertante... il écrit, il écrit, et il n'a jamais publié une seule ligne... Tous les attardés de la nuit connaissent et ont écouté ses vers aux coins des rues. Mais qui s'en souvient ?...

Et cette petite femme édentée dont j'ai perdu le nom et qui court le soir les lumières du quartier Latin.

Tous ses poèmes sont recopiés, bien proprement, sur un petit carnet, comme le calepin de Germain Nouveau. D'ailleurs, elle n'en a pas besoin, elle connaît son œuvre par cœur. Sa dernière trouvaille était de calligraphier de courts textes sur des bristols format carte postale qu'elle vendait rapidement aux terrasses, les soirs d'été, car elle court toujours. Son mari est machiniste dans un théâtre, et, après sa tournée, elle va l'attendre, pour prendre avec lui le dernier métro.

Et le « poète à la pipe », alerte et facétieux, vieillard de plus de 70 ans, trottinant plus qu'il ne marche, avec des idées plein la tête.

— Des idées, j'en ai... mais pour les réaliser, il faut de l'argent. C'est ça que je cherche...

On le voit partout à la fois, le jour et la nuit.. Il a passé sa vie avec cette unique préoccupation : trouver de l'argent.., il a été un bien piètre chercheur, mais il ne se décourage pas. Certes, vous ne deviendrez pas son commanditaire, moi non plus, mais il tiendra malgré tout à vous faire souscrire à son prochain recueil pour la somme de 50 francs Vous ne le verrez jamais... lui non plus...

L'affaire des quatre sergents

Et André Gellynck, laveur de vitres d'occasion et poète de profession... C'est aux Quatre-Sergents de la rue Mouffetard qu'il siège et qu'on peut le « voir » dans son numéro.

Le 34, rue Mouffetard, presque en face de la fameuse rue Saint-Médard, « cédées » aux truands, il y a des siècles, par privilège du roi, abrite le café-hôtel dénommé « Aux Quatre Sergents ». Le dernier-Rochelle ».

Lorsque l'on entre, les yeux sont immédiatement attirés par une immense composition en relief représentant les quatre sergents prêtant serment le verre à la main. Olivier, le patron des lieux, ne se fait pas prier pour relater « l'affaire ».

En 1822, les quatre sergents Bories, Raoulx, Goubin et Pommier prirent part à la conspiration du général Berton contre le roi, au profit d'une restauration bonapartiste. Arrêtés à La Rochelle, ils furent transférés à Paris et exécutés place de Grève

Les quatre sergents habitaient 34, rue Mouffetard, et se réunissaient dans un café voisin, rue Descartes. Le café, qui existe encore, s'appelle, lui aussi, « Aux Quatre-Sergents ». Pour ne pas être confondu avec l'autre, une grande enseigne fut peinte : « Aux vrais Quatre-Sergents de La Rochelle ». Cela fit une petite révolution dans le quartier, d'autant plus qu'il y avait un troisième café à Paris (à l'angle des rues Edgar-Quinet et Froidevaux), qui se dénommait « Aux Quatre-Sergents ». Le dernier nommé disparut le premier. L'enseigne « Aux vrais Quatre-Sergents » fut effacée à son tour, au cours de récentes restaurations. Seul Olivier resta fidèle au poste légué par la postérité. C'est dans la chambre d'un des sergents que vit aujourd'hui André Gellynck, dit « le poète ».

« Aux 4 Sergents de La Rochelle », André Gellynck tente d'apitoyer le patron, Olivier, en lui lisant quelques-unes de ses dernières œuvres

André Gellynck, dit "le poète", dit "P. 5"

C'est un petit homme qui a gardé assez d'allure. A « la Mouffe », on ignore son nom, on ne l'appelle pas autrement que « Le Poète ». Tout le monde le salue, et il salue tout le monde. A peine si, derrière ses lunettes, ses yeux de myope se font un peu condescendants. Avec son chapeau noir aux ailes larges, ses cheveux longs, son nœud papillon, sa badine et ses gants, il représente bien le poète avec tous les poncifs voulus.

— Ici, on m'appelle le Poète ; faut croire que je le suis. En 1914, quand mon père fut mobilisé, j'ai écrit mon premier poème. J'avais dix ans.

Il m'explique cela d'une voix très sûre, accoudé au zinc d'Olivier ; et ceux qui buvaient tout autour se sont arrêtés de parler pour écouter. Un poète, c'est toujours un peu impressionnant.

— Moi, vois-tu (un poète est tout de suite familier), je m'appelle « P. 5 ». Ça résume bien ma vie...

— « P. 5 » ?

— Oui, c'est une formule qui signifie : poète, peintre philosophe, paillard, poivrot, car je suis tout à la fois.

Evidemment, après une semblable confession, on se sent plus à l'aise. Tout autour, les rires ont fusé. Quel type ce poète !...

— Tu veux que je te lise quelque chose ? Tiens, écoute !

Il sort de sa poche un petit cahier d'écolier à couverture rose, qu'il feuillette rapidement.

— Et si tu lisais *Le Chapeau*, s'écrie Olivier en emplissant les verres.

— *Le Chapeau*, voilà !

Et il commence :

Le chapeau d'un bohème,
Rabattu sur ses yeux,
Vaut pour moi plus d'un poème.
C'est le refuge d'un gueux.

Le « poète » est lancé. Maintenant, il va lire pendant des heures, toute la nuit, si l'on veut. Il a un auditoire qui écoute avec admiration les mots qui tombent de sa bouche dédaigneusement lorsqu'il parle de sa misère à lui. Il n'y a que lui qui compte, c'est le centre du monde, en quelque sorte. Brusquement, il s'arrête, regarde la pendule.

— Demain, je « bosse », il ne faut pas trop s'attarder.

« Le poète » ne vit pas de sa poésie, bien entendu, il lui faut gagner chaque jour sa nourriture et le nombre impressionnant de verres de rouge qu'il absorbe pour trouver l'inspiration. Il est laveur de vitres. Il travaille pour tout le quartier et va d'une boutique à l'autre, son échelle sur l'épaule et ses éponges à la main.

— C'est pendant que j'essuie mes glaces que je songe à mes poèmes, dit-il. C'est le seul travail qui puisse me laisser la liberté de penser, et puis je suis mon maître, et ça compte un peu aussi.

Avant d'en arriver là, « P 5 », sans jamais cesser d'être poète, évidemment, a fait tous les métiers. Il parle couramment quatre langues, fut professeur d'allemand, prévôt d'armes, vendeur dans les grands magasins, interprète, démarcheur, représentant, steward, que sais-je encore... Ah ! si... il a fait une sculpture dans sa vie.., qui représente Villon sous trois différents aspects, selon l'éclairage

Il a encore une autre corde à son arc : il fait les tarots et les lignes de la main. A-t-il trop besoin d'argent, il va faire un tour, cartable sous le bras, dans les bars du boulevard Saint-Michel. Ça réussit toujours. Les étrangers se laissent facilement attendrir et conter des fables...

Misère, misère fidèle,
Le soutien de mon cœur.

Que ferait-il, sans sa misère ? Nul ne le sait.. Et pourquoi en serait-il autrement, puisque, ainsi, il est heureux ?

(Copyright 1950, by Robert Giraud and « Paris-presse-l'intransigeant ». Toute reproduction, même partielle, interdite.)

DEMAIN :

SERON, le bon Dieu des animaux

DOUZE DÉPARTEMENTS ont bu en 1949 trois fois plus de champagne que le reste de la France

LES Français boivent deux fois plus de champagne aujourd'hui qu'au début du demi-siècle. Ils en ont consommé en 1949 seize millions de bouteilles. Avant 1914, ils se contentaient de sept à dix millions.

Le champagne s'est démocratisé. Il était jadis réservé aux privilégiés. C'est lui qui fait aujourd'hui figure de privilégié au milieu de la production française.

Il y a une crise du charbon, une crise du blé, des produits laitiers, des œufs, une crise vinicole. Il n'y a pas de crise du champagne.

Les affaires sont restées faciles pour les grandes marques, dont la plupart n'ont même pas pu satisfaire toutes les demandes. Pour les marques de deuxième ou troisième ordre, la concurrence s'est fait sentir dans la détermination du prix de vente qui s'est établi, en moyenne, à peu près à la moitié de celui des grandes marques. Mais il n'y a pas eu de vraies difficultés de vente, et le marché apparaît encore assez loin de sa limite de saturation.

Pas de surproduction

La crise, donc, épargne le champagne. Pourquoi ?

D'abord parce que c'est un des rares domaines où la surproduction soit, sinon impossible, du moins très limitée.

Le vignoble champenois n'est pas en caoutchouc, et la demande, fût-elle dix fois supérieure, il ne peut décupler sa production.

Ensuite, la récolte 1949 (280 000 hectos de bonne qualité) est très moyenne, et celles qui l'ont précédée n'étaient pas, tant s'en faut, pléthoriques.

Les stocks commerciaux, qui atteignaient, avant la guerre, 120 à 130 millions de bouteilles, ne dépassent pas, actuellement 100 millions.

Vingt-sept millions de bouteilles ont quitté, en 1949, les caves de Reims et d'Epernay. Elles représentent un chiffre d'affaires de 11 milliards de francs.

Le marché français en a absorbé deux millions et demi, l'étranger, huit millions et demi.

Un indice du niveau de vie

Si l'on s'en rapporte aux statistiques des négociants en champagne, les régions les plus riches de France, celles du moins où le niveau de vie apparaît le plus élevé, sont la région parisienne, le Nord et la Côte d'Azur. Ce sont celles où la consommation du champagne est la plus forte : 28 p. 100 des ventes dans le département de la Seine, 16 p. 100 dans les départements du Nord, autant dans le Nord-Est, 10 p. 100 sur la Côte d'Azur. C'est-à-dire qu'une douzaine de départements boivent trois fois plus de champagne que tout le reste de la France.

Parmi les territoires d'Outre-Mer, c'est l'Indochine qui, avec un million de bouteilles, bat tous les records. Il est vrai qu'elle ne les boit pas à elle toute seule ; une bonne partie sont réexpédiées vers d'autres pays d'Extrême-Orient.

Sur le plan des exportations alimentaires, le champagne occupe la première place, immédiatement après le cognac.

Les 8.493.428 bouteilles vendues à l'étranger représentent des entrées de devises correspondant à près de quatre milliards de francs.

Compte tenu de la conjoncture économique, ces résultats sont assez encourageants, sinon extrêmement brillants.

Malgré sa politique d'austérité, la Grande-Bretagne demeure notre principal client. C'est elle qui consomme aussi le plus de « brut ».

Aux U.S.A., les ventes, malgré un net progrès sur 1948, restent relativement modestes, et en tout cas inférieures d'environ 10 p. 100 à celles de 1938. La faute en est sans doute à la concurrence des « champagnes » américains.

C'est la Belgique qui, avec un millions de bouteilles pour huit millions d'habitants, reste le plus gros consommateur hors de nos frontières.

Bien que le marché, comme on l'a vu, soit loin d'être saturé, il n'est pas question, pour l'instant, de chercher à l'élargir. Il faut attendre pour cela quelques années, le temps qu'aient porté leurs fruits les travaux actuellement en cours pour rajeunir le vignoble.

LA CONSOMMATION

Voici la répartition des ventes dans les territoires d'outre-mer :

Indochine	1.004.052
Algérie	394.296
Maroc	338.547
A. O. F.	319.571
Martinique	89.480
A. E. F.	88.137
Tunisie	81.592
Madagascar	78.689

LES EXPORTATIONS DEPASSENT CELLES DE 1938

Par ordre d'importance, voici les dix premiers pays importateurs pour l'année 1949, avec la comparaison des chiffres réalisés en 1948 et, avant cette guerre, en 1938 :

	1949	1948	1938
ANGLETERRE	2.960.145	3.323.370	2.875.895
U.S.A.	1.655.975	1.048.953	1.854.258
BELGIQUE	1.143.099	1.083.503	1.048.502
ALLEMAGNE	365.522	331.246	123.055
HOLLANDE	218.803	223.509	370.707
ITALIE	163.653	43.787	87.419
SUEDE	157.716	124.599	417.740
VENEZUELA	145.236	90.726	98.695
BRESIL	135.179	208.760	27.548
SUISSE	130.787	117.957	114.592

Malin comme un singe et gai comme un pinson

LE PETIT YVON EST BATI A L'ENVERS

Il voudrait, quand il sera grand "être gendarme comme papa"

Ce petit garçon est un enfant « phénomène », bien qu'apparemment normal à tous les points de vue, qui s'amuse, court et parle, à Mélignac (Gironde), où il habite avec ses parents.

Agé de 2 ans et demi, Jean-Yvon Bellet a la plupart des organes à l'envers : son cœur est à droite ; le foie et l'appendice à gauche.

Rien, jusqu'à l'âge de neuf mois, n'avait permis de déceler dans l'état physique du bébé, cette grave « malfaçon ».

« A cet âge-là, a révélé la maman, après une crise d'eczéma, je lui avais donné un lait spécial qu'il digérait très mal. Yvon fit de la dyspepsie. Son état empirait, lorsque, abandonnant notre médecin traitant, je le fis voir au Dr Moullès, de Bordeaux, spécialiste des maladies d'enfants. Grâce à une transfusion, l'enfant, considéré comme perdu, était sauvé. Quelques jours après, à la suite d'une radioscopie, le docteur me confirmait que le cœur, extraordinairement petit de mon enfant, était... à droite ; qu'en revanche, son foie et son appendice, bien que normaux, se trouvaient à gauche.

De mes trois enfants, les autres, Jean-Marie et Yannik ayant respectivement six ans et demi et dix mois, c'est Yvon qui est le plus solide. Il résiste parfaitement à la maladie ; il possède un souffle sans pareil ».

Malgré cela, le petit Yvon est gai comme un pinson, malin comme un singe et joueur comme un jeune chat. Son regard profond révèle une sensibilité très vive et l'affection immense qu'il manifeste à ses parents n'est nullement amoindrie par la dimension du cœur, qui, dit-on, en est la source.

Fils de gendarme, il a une grande admiration pour l'uniforme, qu'il rêve, semble-t-il, d'endosser quand il sera grand. Les bottes paternelles font aussi sa joie.

D'ailleurs, son père ajoute :

« Puisque tu as le cœur à droite, tu feras un bon gendarme... ».

Yvon, à deux ans et demi, est haut comme deux bottes...

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — *Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray. Marie ne s'en est tirée qu'en promettant de rapporter la nomination du chevalier au Conseil général. Mais, huit jours plus tard, le colon Plainville est venu réclamer son dû à Merry Rools. Le major a cédé une terre au colon. Il lui a même promis de s'arranger pour faire arrêter Marie lors de la prochaine session du Conseil général. Marie ayant été effectivement jetée en prison, le major est venu, une nuit, l'y voir. Son attitude a tout de suite intrigué Marie. Rools, en effet, essaye de persuader l'ex-gouvernante qu'il lui est tout dévoué.*

99. - La liberté offerte... et refusée

AU milieu de son désespoir Marie n'eut pas le courage de mentir.

— Ah ! Je ne sais plus ! Je ne puis pas savoir... Comprenez-moi, Merry Rools ! Comment pourrais-je avoir confiance en vous ? Vous m'avez presque constamment trahie. Vous m'avez toujours menacée... C'est vous, au fond, qui avez fait de moi l'épave que je suis...

— Je sais, avoua-t-il avec un air de sincère contrition. Mais, voyez-vous, Marie, la passion m'égarait.

Il s'arrêta, attendant qu'elle prononçât un mot de pardon, mais elle ne dit rien.

Me croyez-vous enfin ? insista-t-il.

— Je voudrais vous croire. Oui, je voudrais vous croire, car je mourrais heureuse sachant que vous prendrez soin de mes enfants. C'est tout ce que je demande.

Il serra les lèvres de dépit de voir le doute si profondément ancré en elle. Pourtant, il ne pouvait pas lui donner tort. Il avait fait tout ce qu'il fallait pour élever à jamais une barrière entre eux deux. Mais il était sincère, quand il affirmait que sa plus grande souffrance était de la voir réduite à cet état misérable, elle si grande, si majestueuse...

Il soupira et enfin déclara :

— J'ai apporté des vêtements. Ils sont là. Vous allez vous vêtir, Marie. Et puis vous suivrez rigoureusement mes instructions. J'ai arrangé quelque chose pour que vous puissiez vous enfuir. Ce ne sera pas sans risques. On vous connaît. Mais il fait nuit et un gommier pourra vous conduire jusqu'à La Dominique.

— Fuir ? répéta-t-elle en tressaillant.

— Oui. Un marinier vous emmènera en gommier à La Dominique.

Il lui fallut peu de temps pour comprendre la force de la passion de cet homme. Il voulait l'aider à fuir ? On saurait que c'était lui qui l'avait aidée. Plainville se vengerait. Il jouait sa vie. Pourtant une ultime suspicion l'effleura :

— Et vous ? demanda-t-elle.

— Je resterai ici. J'ai toute confiance en ce marinier. Mais vous devez songer à vos enfants et à vous-même. Le père Bonnin, lorsque vous serez en sûreté, vous les amènera.

Ce n'était donc pas dans la seule intention de la posséder qu'il lui offrait la liberté : il n'était pas égoïste ; ce n'était pas lui et son plaisir, qu'il aimait en elle.

— C'est ainsi que vous faites renaître la confiance en moi, Merry Rools, murmura-t-elle. Oui, il suffit parfois, de peu de chose pour obtenir le rachat de ses fautes. Une intention, par exemple. Ce que vous venez de me dire m'inciterait à vous pardonner.

Avec effusion, il lui étreignit les mains, puis passionnément :

— Merci, Marie, merci !... Il ne faut plus perdre de temps, le marinier inquiet pourrait ne pas attendre. Habillez-vous.

Il ne lui avait pas lâché les mains et elle ne bougeait pas. Rools avait l'impression qu'elle était glacée. Il se demanda si elle aurait la force d'aller jusqu'au rivage, de traverser les rues sombres, en courant.

— Je crois qu'il faudra que je vous aide, fit-il, encore. Vous vous appuierez sur moi. Mais hâtez-vous! Hâtez-vous !

Le falot les enveloppait dans un pâle halo et d'une lueur qui augmentait la lividité des traits de Marie, Rools vit qu'elle hochait négativement la tête. Il eut un mouvement d'humeur et demanda :

— Vous refusez ? Comment, vous refusez de fuir !

— Je ne quitterai pas cette prison ainsi, répondit-elle d'une voix ferme et douce. Si je me sauvais, c'est alors qu'on aurait raison de m'accuser de trahison. La population entière, même ceux des colons qui m'ont gardé leur confiance — et je suis certaine qu'il y en a — pourraient croire, alors, que j'entretiens vraiment des relations avec l'étranger. On dirait que ce sont les Anglais qui m'ont aidée à fuir... Au surplus, je n'oublie pas, je n'oublierai jamais que je porte le nom de du Parquet. Je me considère, moi, en dépit de ce qui a pu se passer ces derniers mois, l'héritière des volontés de mon époux et mon fils, l'héritier de cette île. Je resterai à la Martinique ; jusqu'à mon dernier souffle je clamerai que Plainville est un usurpateur et que c'est à moi de commander, jusqu'à la majorité de mon petit Jacques, à moins que le roi n'en ait décidé autrement...

— Mais Plainville vous fera condamner ! s'écria-t-il stupéfait de son entêtement. De La Dominique, vous arriverez à gagner Saint-Christophe, là il vous sera aisé de faire valoir vos droits. Au besoin, vous regagnerez la France...

Le dernier ami

Mais de la tête, elle refusait toujours. Rools était désemparé. Il n'avait pas songé qu'il risquait de rencontrer une telle obstination quand, dans la journée il avait édifié le plan savant de cette évasion. Et il était d'autant plus déconcerté que, mieux que quiconque, il connaissait maintenant les intentions de Plainville. Dénué de scrupules, le colon du Carbet, devenu syndic, s'emploierait de toutes ses forces, de tout son pouvoir, à faire disparaître Marie. Elle serait condamnée, exécutée. C'est ce qu'elle ne comprenait pas. Comment le lui mieux faire entendre ?

— Si je pouvais obtenir du Conseil que vous soyiez exilée, simplement exilée, du moins échapperiez-vous à Plainville. Dans une autre île, vous pourriez préparer une revanche.

— Je vois, Rools, exprima-t-elle, que vous m'êtes devenu tout dévoué. Je vous remercie du fond du cœur de ce que vous essayez de faire pour moi... Si j'ai eu beaucoup de reproches à vous adresser, si souvent, vous m'avez irritée, je crois que j'ai été dure, moi aussi, envers vous. Ne m'en veuillez plus, je vous prie...

A la force avec laquelle ses bras se replièrent sur elle, elle comprit que ses paroles avaient pénétré en lui et l'avaient bouleversé.

Il éprouvait un plaisir immense à sentir, sous ses doigts, ce corps follement désiré, ce corps amaigri, privé de force, de ressort, qui avait allumé chez lui tant de convoitise.

Marie, à son attitude, devinait combien cet homme avait pu souffrir de son indifférence, et elle le contemplait avec un peu de pitié, un peu de regret, aussi. Elle sentait ses caresses mais elle ne s'y dérobait pas. Non pas par vice ou par désir, elle-même Rools désormais était le seul homme sur qui elle pût compter. Le seul, en tout cas qui, dans sa triste déchéance se montrât compatissant et voulût faire quelque chose pour elle, au risque même de sa vie. Cela méritait récompense. Quoi lui offrir d'autre qu'elle - même, puisque c'était pour lui le don suprême le plus désiré.

L'air avait fraîchi, la brise de mer pénétrait par les étroites ouvertures du magasin et, dans ses loques, elle frissonna.

— Il faut vous vêtir, fit-il. Les vêtements sont là. Je vais les déballer.

Il la quitta pour aller prendre le paquet qu'il défit. Un à un il sortit les vêtements qu'il posa sur la table, en les défroissant, près du fanal.

Quand il eut fini, il revint près d'elle et l'aida à se lever.

— J'espère que tout cela sera à votre taille, exprima-t-il. J'ai dû agir avec discrétion. Je n'avais pas le temps de retourner au château de la Montagne, mais la femme du capitaine de Martel m'a remis pour vous ce qu'elle avait de mieux dans sa garde-robe.

Elle examina le tissu, la coupe, et par une réaction bien féminine, elle pensa qu'elle ne serait plus la créature misérable qu'elle était encore, lorsqu'elle aurait revêtu ces atours.

— Merci, Merry Rools, merci, dit-elle avec un sourire en lui saisissant une main dans un geste de reconnaissance.

— Je vais sortir, annonça-t-il.

— Tournez-vous, seulement. J'aurai besoin de vous quand j'aurai enfilé cette robe. Vous voyez les agrafes dans le dos, je ne pourrai les mettre seule.

Il obéit. La voix de Marie le remplissait de douceur, elle eut pu lui demander de changer de place pour offrir son dos à la lueur du fanal. Et, tout à coup, il vit la blancheur immaculée de sa peau. La robe était un peu étroite pour la taille de Marie. Il était contraint de tirer sur le tissu, d'écraser les seins rebelles, pour les emprisonner. Il dut, pour résister au désir qui montait en lui, en vague puissante et qui l'étourdissait, faire appel à toute sa volonté. Quand il eut passé la dernière agrafe pourtant, il ne put s'empêcher de la prendre dans ses bras.

Elle ne résista pas : elle avait toujours dans l'idée qu'il méritait une récompense.

— Marie, prononça-t-il, d'une voix sourde, convaincue, il faudra que je vous sauve malgré vous. Et je vous sauverai ! Oui, je vous sauverai...

Elle se retourna pour lui offrir un visage souriant et elle prononça un seul mot :

— Merci.

Elle était plus à son aise que dans ses haillons. Elle songea au peigne et aux fards que lui avait apportés Rools, l'après-midi.

— Quand vous reverrai-je ? demanda-t-elle.

— Je rentre à Saint-Pierre. Il faut que je voie Plainville demain matin. Je reviendrai le plus tôt possible... Pouvez-vous en douter ?

— Non.

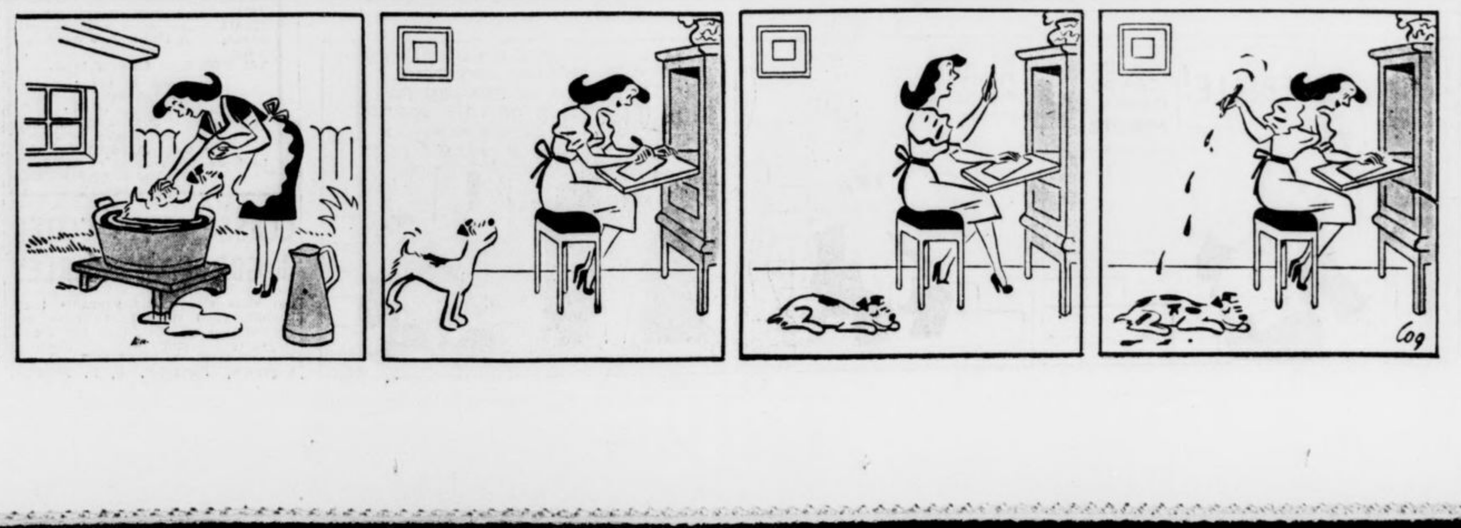
— J'espère pouvoir alors vous apporter des nouvelles de vos enfants.

Ce fut elle qui lui prit les mains et les serra. Ensuite il s'empara du fanal et se dirigea vers la porte. Elle l'accompagna. Comme il glissait la clef dans la serrure, elle lui dit :

— Au revoir, ami.

Il revint sur ses pas, la prit dans ses bras et posa ses lèvres sur les siennes rapidement avant de s'en aller du pas hâtif d'un malfaiteur qui craint d'être surpris.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.)

MAM'ZELLE SOURIS par Cog